



GODICHA LOGA S.

le
**SHALOM
DE DIEU**

Le chemin du retour en Eden

Le chemin du bonheur total et éternel

LE SHALOM DE DIEU

LE CHEMIN DU RETOUR EN EDEN

LE CHEMIN DU BONHEUR TOTAL ET ETERNEL

GODICHA LOGA S.

PLAN DU LIVRE

| | |
|--|------------|
| Chapitre 0. PREAMBULE..... | 3 |
| Chapitre 1. INTRODUCTION..... | 5 |
| Chapitre 2. L'ETUDE SYSTEMATIQUE DU LIVRE D'ECCLESIASTE : LE PROCES DU BONHEUR..... | 14 |
| Chapitre 3. L'ALTERATION DU SYSTEME HUMAIN : LA PERTE DU SHALOM..... | 26 |
| Chapitre 4. LA PROPHETIE DE JEREMIE..... | 32 |
| Chapitre 5. LA REDEMPTION ETERNELLE..... | 36 |
| Chapitre 6. LE COMBAT DE LA FOI..... | 147 |
| Chapitre 7. L'EGLISE DE JESUS-CHRIST..... | 175 |
| Chapitre 8. LA REDEMPTION DU CORPS..... | 194 |
| Chapitre 9. CONCLUSION..... | 204 |
| ANNEXES..... | 208 |

Chapitre 0. PREAMBULE

Les motivations de la rédaction de ce livre ont commencé lorsque j'ai appris l'une des significations du mot hébreu « **Shalom** » : la perfection, qui diffère grandement du sens plus commun et plus connu de « paix ». J'ai alors compris la profondeur et la richesse édifiante de ce concept. Ensuite, j'ai fait un songe en 2023 dans lequel je voyais le monde plongé dans un chaos total, un désespoir, une dépression, un vide et une difformité qu'aucun bien matériel ni plaisir ne pouvaient combler ni réparer. Et je criais dans les rues : seul Christ est la solution face à toutes ces situations. Enfin, la lecture du livre « L'EVANGILE TOUT L'EVANGILE RIEN QUE L'EVANGILE » du Pasteur Matt Chandler a également joué le rôle.

Ces trois éléments réunis m'ont poussé à rédiger ce livre, qui est avant tout un cri : « voici l'époux, allez à sa rencontre » dans le sommeil et les profondes ténèbres dans lesquels le monde est plongé. Un cri d'espoir, un cri de salut.

Je dédie ce livre à :

Ma Mère ; Marie Nsansi Diakiese.

Mon Père ; Vincent Katombe Matulu.

L'évangéliste Seth Malema, mon premier enseignant de la doctrine de Jésus-Christ.

Mes sœurs, Elova Loga, Gracia Ekangu, et ma nièce, Jemima Kisolokele, qui sont les premières personnes à qui j'ai parlé de la rédaction de ce livre.

Mes frères et sœurs : Ephraïm Loga, Meced Loga, Lydie Kiese, Christelle Ekangu, Précieux Loga, Freedo Loga, Elgive Loga, Nachrist Loga et mon neveu : Corneille Wankana.

Mon neveu, frère et collègue de service dans le Seigneur Jésus ; Exaucé Kyalondawa.

Celles et ceux avec qui j'ai partagé, d'une manière ou d'une autre, la Parole de Dieu et tout ce qui concerne la foi en Christ : Sagesse Ibanda, Cynthia Ntumba, Gradi Masani, Grace Nzonzimbu, Peniel Konga, Esther Malunga, Paradis Nzonzimbu, Anny Mbuyi, Israël Muzita, Nathan Kabangu, Diane Mukenge, Israël Hassan, Tychique Lusingila, Exaucé Matundu, Berith Bahungula, etc.

Mes ami(e)s et connaissances, mes frères et sœurs dans la foi en Christ.

Que le Père éternel, dans le nom de Jésus-Christ, illumine les yeux de vos cœurs afin que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la richesse de la gloire de son héritage qu'il réserve à ceux qui croient en Jésus-Christ. Qu'il vous donne un esprit de sagesse et de révélation dans sa connaissance.

Au Roi des siècles, immortel, invisible, seul Dieu véritable, soient honneur et gloire, aux siècles des siècles ! Amen !

A toutes et à tous, de près ou de loin, où que vous soyez, **Shalom !**

Chapitre 1. INTRODUCTION

Jean 14 :27 « Je vous laisse **la paix**, je vous donne **ma paix**. Je ne vous la donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point. »

Cette affirmation se réfère aux derniers entretiens de Jésus avec ses disciples. Il est important de noter que Jésus et ses disciples communiquaient en araméen, la langue vernaculaire de la Galilée à cette époque ; que l'araméen et l'hébreu partagent une origine sémitique commune et sont donc apparentés (l'hébreu étant attesté plus anciennement). Les entretiens de Jésus avec ses disciples, qui se déroulaient par conséquent en araméen, ont été rapportés dans les quatre Evangiles en Grec. Ce choix visait à rendre ces textes accessibles à un public plus large (mondial), le Grec étant à cette époque une langue internationale, utilisée pour l'instruction, les affaires et les sciences. Ainsi, le mot « paix » en français, « Eirene » en grec, rapporté dans Jean 14 :27 provient de l'araméen « Shlama », qui possède des significations et des usages similaires au concept hébreu « **Shalom** », langue apparentée.

Jésus-Christ, le Seigneur et Sauveur, exhorte ses disciples (d'alors, d'aujourd'hui et de demain) à ne pas laisser leur cœur se troubler ni s'alarmer face aux difficultés, aux souffrances, aux problèmes et aux tribulations qu'ils pourraient rencontrer dans ce monde. En effet, il leur laisse et leur donne sa paix, qu'il appelle « le Shlama », l'équivalent de « **Shalom** ». Cette paix qu'il donne est la sienne propre et diffère de celle que le monde offre.

Cette déclaration de notre Seigneur fait notamment référence à la prophétie d’Ésaïe 9 :5 (ou 6 selon les versions), écrite en hébreu par Esaïe, un Juif dont la langue maternelle était l’hébreu. Le mot « paix » employé dans cette prophétie est donc la traduction du concept hébreu « **Shalom** ». Elle fait également référence à la prophétie de Jacob dans Genèse 49 :10. En effet, « **le Schilo** » dont la signification désigne le pacificateur ou celui qui établit le pacifisme (idée d’une paix ou d’un bien-être universel) est l’un des titres du Messie que les juifs attendaient. Ainsi, par l'affirmation de Jean 14 :27, Jésus-Christ confirme qu'il est l'être annoncé par Esaïe et le Schilo dont Jacob a parlé. Il est le Prince du Shalom, l'établisseur d'un bien-être universel, le maître du Shalom, le seul à pouvoir le partager. Il est notre Paix, notre Shalom, « **le Shalom de Dieu** » (Ephésiens 2 :14). Il est venu annoncer la Paix, « **le Shalom de Dieu** » (Ephésiens 2 :17). Par lui, nous avons la Paix, « **le Shalom de Dieu** » (Romains 5 :1). Il est le Melchisédech, le Roi de Salem (Paix), Roi de justice à qui Abraham donna la dîme de tout (Genèse 14 :18-24 ; Hébreux 7 :1-3).

Il est toutefois important de noter que la manière dont Jésus partage sa paix (le Shalom) diffère des moyens par lesquels le monde donne la paix. En effet, la paix que le monde peut procurer par diverses richesses matérielles, la stabilité émotionnelle ou financière, d'excellents soins médicaux, des voyages, des accords, l'éducation, les sciences ou les plaisirs, demeure éphémère et périssable. En revanche, la paix (**le Shalom**) que Jésus procure par son propre moyen est totale et éternelle.

NOTEZ BIEN :

- L'araméen était la langue vernaculaire la plus répandue en Galilée et en Judée. Jésus l'utilisait donc probablement avec la

majorité des gens ordinaires. En tant que Juif de naissance, il connaissait sans doute l'hébreu, la langue des Ecritures et du culte, qu'il employait dans les synagogues et avec les érudits religieux (les pharisiens, les scribes, etc.). Le grec était la « lingua franca » (langue de communication entre des groupes de personnes de langues maternelles différentes), largement utilisé pour le commerce, les sciences et par les populations instruites. Jésus l'utilisait probablement aussi avec ces personnes.

- Les textes originaux de la Bible ont été écrits dans ces trois langues : l'Ancien Testament en hébreu (une grande partie) et en araméen, et le Nouveau Testament en grec, avec quelques mots en araméen.
- Nous avons privilégié le concept hébreu « **Shalom** », car il nous semble plus riche, plus profond en enseignements et plus familier à la communauté chrétienne universelle que ses traductions, française (« paix »), anglaise (« peace »), grecque (« Eirene ») ou lingala (« kimia »). Loin de nous toute idée de judaïsation. En Christ, il n'y a ni Juif, ni Grec, ni blanc, ni noir, ni Arabe, ni Africain, ni Européen, ni Américain, ni Asiatique, ni Océanien, ni homme ni femme. Nous sommes tous un, bénéficiant de la même grâce et du même amour de Dieu, des mêmes bénédictions spirituelles dans les lieux célestes, partageant le même Esprit, le même Père, le même Evangile et la même doctrine par la foi en la personne et l'œuvre de Christ-Jésus.

Définitions

- A. Le concept biblique de « paix », comme mentionné précédemment, dépasse les significations que la langue française (ou anglaise ou autres langues) attribue au mot

« paix ». En effet, en français, il évoque le calme, le repos, la concorde, la tranquillité, un traité mettant fin à une guerre, l'absence de guerre ou de conflit, ainsi que la réconciliation. Cependant, dans la Bible, ce concept revêt des significations bien plus profondes qu'en français :

- En hébreu, le mot paix se réfère au concept de « Shalom », qui tire sa racine de l'expression « Shin-lamed-mem » et qui signifie plénitude (la totalité des sentiments de satisfaction dont le cœur est rempli ou sentiment de pleine satisfaction), complétude, perfection, un état de bien-être complet (dans tous les aspects de la vie). C'est une paix à 360°, qui inclut la prospérité, la sécurité et l'harmonie absolues, pour une éternité. Il peut également inclure les notions de paiement, de restitution, de réconciliation. Il désigne un bonheur plein, complet ou total, absolu ou éternel : c'est l'idée que tous les besoins sont satisfaits complètement sans aucun effort de la part de l'homme et que la vie est parfaitement en ordre (un état où tout est en place selon le plan divin).
- En grec, le mot « Eirene » désigne un état de tranquillité nationale, l'exemption de la rage et du ravage de la guerre, harmonie, concorde, un état complet de bien-être, englobant la félicité, la sûreté, la sécurité, la prospérité, la réconciliation et la perfection.
- En somme, le concept biblique de « paix », « Shalom » en hébreu et « Eirene » en grec, incarne l'idée d'un bonheur constant, absolu et éternel, d'une paix à 360°, s'étendant bien au-delà de la simple absence de conflit ou de la tranquillité pour embrasser un état d'entièreté, de plénitude, de prospérité, d'harmonie, de sécurité, de bien-être dans tous les aspects de la vie pour une éternité. Il s'agit de l'état béni et heureux

pour une éternité, dans lequel a été créé Adam et toute la création, perdu mais que Christ est venu restaurer (d'où même l'idée de restitution, de rachat ou de restauration qu'émet le concept de « Shalom »).

Retenons : **le Shalom de Dieu** est l'état de la totalité des sentiments de satisfaction sur tous les aspects de l'existence humaine, en **ordre** et **harmonie** avec Dieu. Cet état a été prévu pour l'éternité lors de la création d'Adam, mais il a été altéré par sa désobéissance. Christ, cependant l'a restauré par la croix. Cet état peut se résumer en l'expression : « **bonheur total, constant et éternel.** »

B. Le salut : en hébreu, plusieurs mots traduisent ce que nous appelons « salut » en français (« salvation » en anglais). Ces termes (salut et salvation), à l'instar du grec « soteria » qui signifie « délivrance, sûreté, sécurité, conservation », convergent dans leurs significations vers le concept de « **Shalom** ». Ainsi, d'un point de vue global, le salut peut être considéré comme synonyme de **Shalom**. Ces mots sont :

- Teshuw'ah : délivrance, victoire, secours. Mot employé dans Esaïe 46 :13, Esaïe 45 :17, etc.
- **Shalom** (voir les différentes définitions ci-dessus). Le salut est donc complètement synonyme du concept de « **Shalom** ». Mot employé dans Ezéchiel 7 :25.
- Tuwshiyah : sagesse, solide connaissance, saine sagesse, succès durable. Mot employé dans Job 6 :13.
- Yeshuw'ah (Jésus en français) : délivrance, bien-être, prospérité, victoire, bonheur. Mot employé dans Psaumes 35 :9, Esaïe 12 :3, etc.).

- Yesha : délivrance, salut, sauvetage, sécurité, bien-être, prospérité, secours, victoire. Mot employé dans 2 Samuel 22 :36.

C. Rédemption :

- En hébreu, « peduwth » qui signifie rançon, rachat, délivrance à prix d'argent. Mot employé dans Psaumes 130 :7.
- En grec, « apolutrosis » : libération effectuée suite au paiement d'une rançon, délivrance à prix d'argent (mot employé dans Romains 3 :24, Colossiens 1 :14). Ou « lutrosis » : un rachat, une délivrance de la faute du péché. Mot employé dans Hébreux 9 :12.

En considérant les définitions et les significations des concepts bibliques de « paix » (**Shalom** en hébreu et Eirene en grec), de « salut » (traduit par plusieurs mots en hébreu, voir ci-dessus et par soteria en grec) et de « rédemption » (peduwth en hébreu, apolutrosis ou lutrosis en grec), on comprend leur étroite relation, leur complémentarité et leur synonymie d'un point de vue global. Ainsi, on peut également conclure que **le Shalom de Dieu** est le Salut de Dieu.

Le salut est le concept qui désigne le sauvetage, la restauration, la restitution, le rétablissement, la réparation et le rachat du Shalom de Dieu altéré et perdu en Eden, pour le conserver éternellement.

D. Le Jardin d'Eden :

- Eden, de l'hébreu « ay 'den » qui signifie plaisir, magnificence, délices (et dont les synonymes en hébreu incluent : trouver le bonheur, être accompli, satisfaction, allégresse, trésor, jouissance, réjouissance, agréable, beau, joie, précieux, plaisant,

en effet, tout ce qui contribue au bonheur et au bien-être.).

- Jardin, de l'hébreu « gan » qui signifie enclos, espace clôturé, zone, lieu.
- En une phrase, le jardin d'Eden représente le lieu géographique où l'être humain trouvait (vivait dans) le **bonheur** accompli, dans la quiétude, sans effort ni travail pénible et surtout vivait en harmonie avec Dieu et dans sa présence (Genèse 2). C'est dans cet endroit que régnait pleinement le bonheur total, constant et éternel, dans l'harmonie avec Dieu et dans sa totale présence ou mieux, le **Shalom de Dieu**. En effet, le Jardin d'Eden fut le parfait environnement du **Shalom de Dieu**.

Le lien tissé entre Dieu, les hommes et toute la création (au commencement) dans l'harmonie, dans la justice, dans la plénitude et une grande joie est ce que les prophètes hébreux appellent « Shalom ». Plantinga.

Le Shalom décrit l'ordre des choses en harmonie avec la sainteté de Dieu. Matt Chandler.

Il n'est pas nécessaire d'être sage, savant ou prophète pour comprendre que, naturellement, l'être humain (hors du jardin d'Eden) est un éternel insatisfait ; une simple observation ou introspection suffit. En effet, il s'efforce de combler le vide du Shalom laissé en Eden. Désireux de retrouver le bonheur et l'harmonie d'Eden, il se fixe des objectifs. L'insatisfaction (ou la satisfaction incomplète) d'un but atteint le conduit vers un autre, et ainsi de suite, dans sa quête du bonheur perdu en Eden jusqu'à sa mort, sans le retrouver par ses propres actions.

Par exemple, Apple a inventé l'iPhone 3 (but atteint). La satisfaction de ce but s'étant avérée incomplète, la firme a donc inventé le 4, et ainsi de suite. Aujourd'hui, nous en sommes au 17, et bientôt le 18 sortira. Les utilisateurs qui se sont empressés d'acquérir le 3 et le 4 hier, courent aujourd'hui après le 17, car les anciens modèles n'ont plus de valeur et ne procurent plus assez de satisfaction. Demain, ils se précipiteront pour le 18, car la valeur du 17 diminuera, le rendant moins satisfaisant. Tout bien matériel, toute richesse matérielle et tous les plaisirs de ce monde ont des valeurs inconstantes : plus on progresse, moins ils satisfont.

Lorsque l'homme semble trouver le bonheur dans une activité, il se dit : « Je peux obtenir davantage. ». Ainsi, des milliardaires continuent de rechercher l'argent à travers diverses entreprises, les autorités politiques et administratives aspirent à toujours plus de pouvoir, et les sages et savants convoitent une sagesse et une intelligence accrues, etc.

C'est cette réalité incontournable de la vie sous le soleil que l'Ecclésiaste s'est efforcé d'expliquer à travers de nombreux discours et expériences.

Chapitre 2. L'ETUDE SYSTEMATIQUE DU LIVRE D'ECCLESIASTE : LE PROCES DU BONHEUR

1. Un livre fascinant et irritant

On y trouve enfin quelqu'un qui aborde les vrais problèmes et qui essaie de réfléchir profondément avec une honnêteté et une clarté, rares. Mais il nous surprend sans cesse par ses critiques sévères. Son livre n'est pas facile à lire, il est souvent très direct et très critique ! Après l'avoir lu, on n'est plus tout à fait le même, on grandit ou on est prêt à grandir. « Ce livre agace et il est difficile à comprendre. » c'est peut-être son but : nous faire sortir de notre tranquillité en posant les questions importantes, celles qu'on n'ose jamais poser parce qu'on imagine qu'il n'y a pas de réponse simple. Martin Luther ressentait cette même inquiétude : « toute ma vie, dit-il, j'ai essayé de comprendre ce livre, plusieurs fois, avec beaucoup d'efforts et d'attention. » l'Ecclésiaste a également fasciné de nombreuses personnes attirées par une pensée différente des idées habituelles.

D'autres qui ne comprennent pas la façon de penser de l'auteur et qui prennent son raisonnement pour des conclusions définitives, sont troublés de voir un tel livre parmi les textes sacrés : n'est-ce pas l'œuvre de quelqu'un de sceptique, un peu comme les penseurs modernes qui remettent tout en question ? L'intérêt de personnes agnostiques et déistes comme Voltaire pour ce livre n'a pas aidé les chrétiens à l'apprécier. Par ailleurs, des Juifs et des chrétiens débattaient pour savoir s'il devait faire partie des livres saints. Pendant les premiers siècles de la foi chrétienne, il était rarement cité par

les conducteurs de l’Eglise (contrairement aux autres livres poétiques).

2. Contradictions

Les contradictions à l’intérieur du livre sont aussi troublantes. Parfois, il nous pousse à la crainte de Dieu, et parfois, il semble douter qu’il existe une justice supérieure et éternelle. A un moment donné, il présente les plaisirs comme le seul but de la vie, et à un autre, il met en avant la tristesse et le deuil. On dirait qu’il déteste la vie, mais en même temps, il regrette qu’elle soit si courte. Comme le dit quelqu’un : « un voile épais cache ce livre à nos yeux. Il nous attire avec ses passages clairs, mais nous repousse avec ses passages obscurs ». C’est tellement déroutant qu’on a même pensé qu’il avait été écrit par deux, trois voire jusqu’à neuf auteurs différents.

3. Auteur

De qui vient ce livre mystérieux ? est-ce Salomon qui l’a écrit ? on pourrait le penser en lisant le titre : « fils de David, Roi de Jérusalem. Mais pourquoi Salomon aurait-il utilisé ce pseudonyme bizarre, **Qohèlèth** qui a donné tant de mal aux traducteurs (contrairement à ce qu’il fait dans les proverbes) ? Ce nom n’est pas connu dans la Bible. Il vient du mot « qahal » qui veut dire rassembler, réunir des gens. Donc, le Qohèlèth de l’assemblée serait celui qui la dirige. Certains pensent que c’était le chef de l’assemblée des sages. En grec, « qahal » se traduit par « Ekklesia » (qui est devenu ecclésia en latin) d’où le nom d’Ecclésiaste qui vient de la Septante (traduction grecque de la Bible) et de la Vulgate (traduction latine de la Bible). D’autres ont vu dans le Qohèlèth celui qui parle dans l’assemblée, donc le prédicateur d’où le titre « Preacher » dans

les Bibles anglaises, ou « Der prediger salomo » dans la version de Luther, suivie par la plupart des Bibles allemandes. Est-ce vraiment Salomon qui a écrit ce livre ? pourquoi aurait-il parlé de tous ceux qui ont régné avant lui à Jérusalem et dit : « j'ai été roi d'Israël ? » (1 :16 ; 2 :7,9 ; 1 :12). Salomon aurait-il parlé avec autant de mépris d'un vieux roi s'il était lui-même vieux ? (4 :13 ; 8 :2 ; 9 :14-16 ; 10 :16-17,20). Est-ce que ce qui est dans certains passages correspond à l'époque de Salomon ? (7 :10 ; 8 :9 ; 10 :6-7). S'il a été roi comment expliquer qu'il se sente impuissant face aux injustices ? (3 :16 ; 4 :1 ; 5 :8). La langue et les pensées ne dénotent-elles pas une époque postérieure ? Mais les défenseurs de l'origine Salomonienne ont répondu à ces différents arguments probablement sans convaincre les autres.

On ne saura probablement jamais avec certitude qui a écrit ce livre. On peut penser que c'est Salomon, car il y a de bonnes raisons de le croire. Mais comme le texte ne le dit pas clairement, on peut aussi penser le contraire. Donc on a le choix entre ces deux idées, bien que la première soit la meilleure, à notre avis.

Nous pensons que Salomon se donne le pseudonyme d'Ecclésiaste (chef de l'assemblée des sages, maître, prédicateur) en raison du récit expérimental sur le sens de la vie qu'il relate. En effet, il y décrit des études et des recherches expérimentales sur différentes réalités de la vie, résumant ainsi le passage de l'homme sur terre (1 :12-14, 8 :9). En tant que maître ayant expérimenté ces réalités avec sa sagesse, il aurait pleinement le droit d'indiquer la direction, de montrer la bonne voie aux autres humains, et de prêcher l'essentiel de la vie terrestre afin de leur éviter la vanité et la poursuite du vent.

4. Un homme en recherche

Est-ce que l'auteur est pessimiste et nous dit de quitter le monde pour devenir moine, comme on le pensait au Moyen-âge ? ou est-ce plutôt quelqu'un qui nous encourage à profiter de la vie, comme un épicurien ? est-ce un sceptique influencé par la philosophie grecque qui critique le reste des écrits sacrés ? le livre raconte-t-il une discussion entre deux ou plusieurs personnes qui ont des idées opposées ?

Beaucoup de gens ont proposé ces idées pour expliquer les contradictions qu'on trouve dans le livre. Mais si on le lit simplement tel qu'il est, comme faisant partie des textes inspirés par Dieu pour nous instruire, il a beaucoup plus à nous apprendre que si on arrive avec nos propres idées philosophiques ou théologiques. Tel qu'il est, il nous montre quelqu'un qui cherche à définir **le bonheur** sous le soleil, qui essaie de comprendre **le sens de la vie**. Et il ne peut trouver ce sens qu'en découvrant quelque chose qui dure toujours. Mais dans cette recherche essentielle, il ne part pas d'une révélation divine. Il fait un peu le contraire, il se met à la place de quelqu'un qui n'aurait que son intelligence naturelle. Il observe, il réfléchit, il expérimente, il discute. En effet, il part du donné et du vécu. C'est pourquoi, il est si proche de l'homme du vingt et unième siècle.

Pour qu'un but dans la vie ait de valeur pour lui, il faut qu'il dépasse les limites de cette vie. Parce que Dieu a mis dans le cœur de l'homme l'idée de ce qui est éternel c'est-à-dire de ce qui continue après cette vie (3 :11). C'est cette idée qui nous empêche de nous contenter d'autre chose (c'est parce qu'on pense à ce qui demeure toujours qu'on n'est jamais satisfait totalement). L'ecclésiaste rejoint ainsi beaucoup de penseurs et de poètes qui ont exprimé à leur manière ce besoin de trouver un sens à la vie qui aille au-delà de ce qui est temporaire et périssable. C'est pourquoi l'ecclésiaste pose la question : « quel avantage, quel profit durable, permanent, quel bénéfice

durable ou final l'homme retire-t-il de toute la peine qu'il se donne sous le soleil ? (1 :3). Puis il examine lucidement les différents « buts de vie » (les recettes habituelles du bonheur) que les hommes se fixent : « richesses, plaisirs, sagesse, science, moralité, pouvoir, etc.

5. En quête de ce qui demeure

Sous ce soleil, l'homme est voué à travailler durement pour subvenir à ses divers besoins ou à vivre des rentes de sa famille (des autres). Pourtant, en guise de « remerciement » pour ses efforts acharnés ou pour le simple fait d'avoir vécu, le monde et la vie lui offrent la mort, cela depuis son expulsion du jardin d'Eden. En effet, étant poussière, il doit retourner à la terre d'où il a été tiré : voilà le parcours succinct de l'homme sous le soleil (Genèse 3 :19).

La mort arrive toujours, et elle dit non à tout ce qu'on pense important ou essentiel. Elle nous rappelle que rien ne dure après la mort.

- L'argent ? on ne peut rien emporter dans la tombe, il ne satisfait pas éternellement (5 :9-14).
- Les plaisirs ? qu'est-ce que cela me rapporte de permanent ? (2 :1).
- Le savoir ? « Augmentez vos connaissances, vous augmenterez vos souffrances » (1 :18).
- Le progrès, un avenir meilleur ? « Ce qui a été, c'est ce qui sera ; ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera, il n'y a rien de nouveau sous le soleil (1 :19).
- La sagesse ? un même sort attend le sage et l'insensé (2 :14-16).

Non « **tout est vanité et n'a pas de vraie valeur durable sous le soleil** ». Le bilan est déposé, il est inquiétant. En effet, c'est en

comparaison de ce que l'homme a perdu dans le jardin d'Eden : **le Shalom de Dieu** (le bonheur ou le bien-être total, constant et éternel), que l'ecclésiaste affirme que tout est vanité sous le soleil. L'homme ayant perdu l'harmonie avec Dieu et sa présence, l'éternité, l'accomplissement et la plénitude de son bonheur, tout est devenu périssable, poursuite de vent et temporaire.

Cette expression « sous le soleil » qui revient 24 fois dans le livre (mais nulle part ailleurs dans la Bible) fournit l'une des clés de son interprétation : l'examen auquel se lance l'Ecclésiaste affirme que tout est strictement limité à l'horizon de cette terre. Comme le disait Luther : « Dans cet ouvrage, Salomon décrit comment les choses se passent ici-bas sous le soleil, parmi les enfants d'Adam, dans l'Etat, la famille et toutes les affaires du monde. ». Or « ici-bas » rapporte qu'il y a également un « là-haut ». En effet, après la vie sous le soleil, sur terre, il y a une continuité sans fin de la vie.

Arthur Schopenhauer, philosophe allemand, disait :

- La vie oscille comme un pendule, de la souffrance à l'ennui.
- Le bonheur est une chimère, seule l'absence de douleur est réelle.

6. Souveraineté et providence de Dieu

Car l'Ecclésiaste n'est pas un athée, loin de là. Il affirme, au contraire sa foi en Dieu, le Créateur de toutes choses (11 :5), dont il loue la sagesse (7 :11-13, 19) et la providence (3 :11,14-15 ; 8 :17 ; 11 :15). C'est Dieu qui donne la vie à l'homme et la

lui retire (5 :17 ; 8 :15 ; 9 :9 ; 12 :7), qui lui accorde richesses (5 :18 ; 6 :2), joies (2 :24 ; 3 :13 ; 5 :18,19) ; qui permet le bonheur et le malheur (7 :14). Dieu a tout créé droit mais l'homme par sa désobéissance a tout dépravé ou perverti (7 :28 ou 29). C'est donc Lui qui conduit souverainement la marche du monde comme la vie de chaque individu, même si l'homme est incapable de saisir par son intelligence naturelle, le dessein que Dieu le Créateur poursuit du commencement à la fin (3 :11) et de comprendre la raison de tout ce que Dieu fait (8 :17 ; 11 :5).

En particulier, l'avenir lui est caché (7 :14 ; 10 :14). L'homme ne sait pas s'il rencontrera l'amour ou la haine, il peut envisager n'importe quoi. Tout peut arriver à tous (9 :12). Pour cette raison, l'Ecclésiaste aussi affirme que la crainte de YHWH (l'Eternel) : l'obéissance à la loi et la justice de Dieu, est le commencement de la sagesse (5 :1-7, 12 :15, Proverbes 1 :7,9-10). En effet, tout ce que nous trouvons sur terre est l'œuvre de Dieu YHWH (l'Eternel), révélé à la création en Jésus-Christ, que ce soit directement ou indirectement (Dieu étant le Créateur de toute matière première). Cependant, cette création a été altérée et pervertie par la désobéissance d'Adam et Eve dans le jardin d'Eden. C'est pourquoi, il est essentiel et nécessaire d'en jouir en obéissant à la loi et à la justice de Dieu afin d'y retrouver une valeur permanente et éternelle (des résultats qui dépassent les limites de la mort).

7. Des valeurs relatives

Tout ce que l'Ecclésiaste a examiné (richesses, plaisirs, travail, sagesse, savoir, etc.) ne saurait être pris comme valeur absolue, donc valeur éternelle, susceptible de donner un sens à la vie. Cependant, parmi ces choses, certaines sont mieux que d'autres et ont relativement une certaine valeur pour notre vie

temporaire sous le soleil. Après avoir démontré la vanité de ces choses comme buts de vie (recettes habituelles du bonheur), l'Ecclésiaste les réabilite comme moyens de rendre l'existence plus belle du moins plus supportable : la jouissance dans l'obéissance de la loi et la justice de Dieu de sa création.

Certaines personnes ont cru que l'auteur se contredisait parce qu'elles n'ont pas vu cette différence de point de vue. Mais c'est justement cette tension entre ce qui a une valeur absolue et éternelle (le Shalom de Dieu) et ce qui a une valeur relative qui nous aide à avoir une vie équilibrée, comme Dieu le veut.

Un auteur l'a bien compris en disant que l'Ecclésiaste n'est pas contre le bonheur relatif (les valeurs relatives : richesses, plaisirs, travail, savoir, l'amour, le pouvoir etc.). Mais le bonheur relatif n'est pas le but principal de la vie, l'être humain vaut plus que ces valeurs relatives. Et quand le bonheur relatif devient la chose la plus importante pour laquelle, l'homme est prêt à tout, ce bonheur perd son sens et devient malheur, vanité. Il se dévoile comme une fragilité totale qui ne peut véritablement combler cette autre fragilité qu'est l'homme.

Cette fois encore l'Ecclésiaste dénonce des hommes pour qui la poursuite des valeurs relatives est la seule vérité humaine stable. Il ne dénonce donc les valeurs relatives que dans la mesure où l'homme leur demande de répondre à la question du sens de notre existence. C'est la relation de l'homme face à ces réalités qui est faussée. C'est la place qu'il leur donne, le culte qu'il leur voue, qui sont aberrants. L'homme n'a beau être que fragilité mais il est infiniment plus que ces valeurs éphémères auxquelles il se consacre entièrement. Il devrait plutôt s'attacher à l'idée de l'éternité gravée dans son cœur.

8. La réalité du jugement

En effet, au-delà de cette vie ici-bas, il est une réalité dont l'Ecclésiaste est persuadé, c'est celle du jugement. C'est finalement elle qui projette sur notre vie la lumière tant cherchée. Si Dieu a mis en l'être humain le désir de l'éternité (3 :11), c'est pour que l'homme, même s'il vit de longues années, se souvienne que l'éternité est bien plus longue et qu'en comparaison, toutes choses ici-bas sont furtives et futiles (11 :8 ; 12 :1-10). Voilà, donc la clé ultime du livre : c'est en comparaison de l'éternité et de ce qui a une valeur absolue et éternelle (le Shalom de Dieu) que tout ce qui existe (l'homme et les valeurs relatives en particulier) sous le soleil est vanité. C'est cette éternité (la continuité sans fin de la vie après la mort physique) et l'attachement à la restauration du Shalom de Dieu perdu en Eden qui doivent commander notre manière de vivre (12 :1-3, 9).

Un auteur compare le livre à des rivières qui viennent de différents endroits mais qui se rejoignent à la fin, au chapitre 12.

C'est à la lumière de cette réalité (le jugement), et de ce qui le précède (la vieillesse et la mort) que l'Ecclésiaste veut nous faire comprendre que toutes les manières habituelles de se consoler et de chercher le bonheur relatif ne sont pas forcément bénéfiques pour l'éternité dont la vie sera déterminée par le jugement imminent : ce sera soit la vie du **Shalom de Dieu** pleinement manifesté ou la vie séparée de ce Shalom à l'étang de feu. Il refuse de croire à toutes les choses importantes mais éphémères auxquelles les gens font confiance.

C'est ce dernier chapitre qui donne une unité et un sens à tout le livre, et qui explique pourquoi on parle d'un « **Procès du bonheur** » ou comme le dit l'autre auteur : « des recettes habituelles du bonheur. »

Hébreux 9 :27 : « Et comme il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement »
Jean 5 : 18-29, Jean 12 :48, Jean 3 :16-18.

9. La seule issue

La conclusion de l'étude de ce livre nous amène directement à la notion de la justice de Dieu.

Ainsi, celui qui a suivi l'Ecclésiaste dans son cheminement compliqué, qui a fait marche arrière avec lui dans toutes les impasses où il a entraîné le lecteur, voit que la seule issue de ce labyrinthe, c'est la foi en Dieu le Créateur qui s'est révélé dans la création en Jésus-Christ, Souverain, Roi des rois, Seigneur des seigneurs, Sagesse insondable.

La foi naît parfois quand l'homme doute, ne trouve plus aucune réponse sur le sens de la vie par sa raison ou son raisonnement, ou qu'il ne croit pas ou plus trop à tout ce qui est prôné comme valeur ici-bas. L'Ecclésiaste encourage son lecteur à aller au bout de sa réflexion et de sa recherche pour se rendre compte que toutes ces voies tant vantées sous le soleil ne mènent nulle part.

Quand on arrive au point où l'on commence à penser qu'un simple haussement d'épaules serait la seule réponse honnête à ce monde condamné à mourir, où rien n'a vraiment d'importance, alors on est prêt à entendre la bonne nouvelle que tout a de l'importance parce que Dieu jugera tout. « Sur ce roc, on peut être détruit pour l'éternité, mais c'est du roc, pas du sable mouvant. Il y a là une possibilité de construire son éternité, vivre éternellement **le Shalom de Dieu** restauré par Christ. »

C'est sur cette même base que Jésus, le Christ a résumé et prolongé la pensée de l'Ecclésiaste en disant : « à quoi servirait-

il à un homme de gagner le monde entier et de perdre son âme ? » (Matthieu 16 :26) et « cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu et toutes les choses vous seront données par-dessus » (Matthieu 6 :33), et concernant le royaume et la justice de Dieu, il dit : « Jean 3 :16-18 ; 5 :18-29 ; 12 :48 ; 14 :6).

Chapitre 3. L'ALTERATION DU SYSTEME HUMAIN : LA PERTE DU SHALOM

Dans ce chapitre, nous allons étudier ce qui s'est passé au commencement, aux premiers jours de l'existence humaine, pour comprendre l'origine des buts de vie que nous avons examinés dans le précédent.

NOTEZ BIEN : « le livre de la Genèse n'est pas seulement un récit ancien, mais la substance même de l'histoire et de l'avenir de l'humanité. Ce livre est le premier jalon indiquant le parcours de l'humanité sous le soleil. »

1. Le système humain

Par « système humain », il faut entendre l'être humain en qui tout a été programmé pour donner naissance à l'ensemble de l'humanité. Cet être humain est celui par qui l'humanité a vu le jour. De telle sorte que tous les humains, qu'ils soient morts, vivants ou à naître, étaient en lui lors de sa création et sa formation (suivant l'analogie de ce texte : Hébreux 7 :9). Tout être humain qui naît naturellement (biologiquement) est issu de lui, a, en effet, sa génétique. Cet être humain est donc celui en qui le patrimoine génétique, le fonctionnement vital et biologique du genre humain a été programmé ou codé. La programmation de tout ce qui concerne l'existence du genre humain a été conçue en lui.

2. L'altération

C'est le changement dans l'état d'une chose, la dégradation par rapport à un état normal ou un état d'origine. En informatique, le terme « altération » fait généralement référence à une modification non autorisée ou accidentelle de données, de logiciels, ou du fonctionnement normal d'un système. Cette modification peut entraîner une perte d'intégrité (état d'un tout), de confidentialité ou de disponibilité.

L'altération du système humain désigne donc la dégradation, la dépravation, la chute, la perversion ou la modification de sa génétique, de son fonctionnement originel entraînant ainsi la perte de son intégrité ou de son état d'origine.

3. Au commencement

Au commencement, Dieu créa tout ce qui existe : les planètes, les galaxies, les étoiles, le soleil, la lune, les végétaux, les animaux, les matières premières, les minéraux, les minerais, etc. Tout ce que l'être humain utilise, d'une manière ou d'une autre, a été créé par Dieu pour sa gloire. En effet, tout ce qui existe témoigne de la gloire, de la sagesse et de la puissance de Dieu.

La Bible dans son premier livre (la Genèse), le chapitre premier, rapporte que tout ce que Dieu avait fait était très bon, comme il est indiqué spécifiquement au verset 31. Le mot « bon » utilisé ici est la traduction du mot hébreu « towb », qui signifie agréable, plaisant, excellent, riche, de grande valeur, heureux, prospère, bien-être, bonheur, tranquillement, grâce, favorable. Ces significations rejoignent naturellement celles du concept de « Shalom ».

Autrement dit, **le Shalom de Dieu** régnait dans toute son œuvre.

Genèse 2-3 : avant l'achèvement de la création, Dieu créa à son image et à sa ressemblance Adam, dont la signification la plus juste en hébreu est « genre humain » (système humain). Il le forma à partir de la poussière de la terre et insuffla en lui le souffle de vie. Puis il le plaça dans le jardin d'Eden qu'il avait planté. Le jardin d'Eden était le lieu de la pleine manifestation du **Shalom de Dieu**. Dieu confia à Adam la tâche de le cultiver et de le garder. Reconnaissant sa solitude et son incomplétude, Dieu créa la femme à son image et à sa ressemblance, en la tirant de l'une des côtes d'Adam. Elle serait une aide semblable à lui, lui correspondant et le complétant, instituant ainsi le mariage comme l'union d'un homme et d'une femme (tout mariage s'écartant de ce principe est considéré comme un vice contre nature, conséquence de la désobéissance de l'homme). De cette union découle la formation de la famille, de l'humanité elle-même, ainsi que la reproduction et le remplissage de la terre. Notons que c'est en Adam (le genre ou le système humain), duquel la femme fut tirée, que résidait la semence de reproduction de l'humanité. Ainsi, toute l'humanité, à l'instar d'Eve qui provenait d'Adam, était déjà présente en lui (le système humain) lorsque Dieu le forma à partir de la poussière de la terre (un principe similaire à celui évoqué dans hébreux 7 :9-10), c'est pourquoi lorsque l'être humain meurt, il retourne à la poussière d'où le système humain a été formé (Genèse 3 :19).

Cependant, l'harmonie, l'intégrité (l'état d'un tout), la plénitude, le bien-être ; le bonheur accompli (total), constant et éternel : le Shalom de Dieu fut brisé lorsque le serpent (l'archange déchu, Satan le diable) tenta et séduisit Eve en mettant en doute la Parole de Dieu et en lui promettant la connaissance et une similitude divine si elle mangeait du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, dont Dieu leur avait interdit la consommation sous peine de mort. Eve céda à la tentation et à la séduction et mangea du fruit, puis en

donna à son mari, Adam, qui était avec elle. En mangeant de ce fruit interdit, la semence de reproduction (les gènes du genre humain) fut altérée, introduisant la connaissance du bien et du mal (par conséquent le péché et la mort). Le patrimoine génétique (le codage ou la programmation) du genre ou du système humain fut corrompu, dépravé. Ainsi, tout être humain nait ou est né avec des gènes altérés, portant la nature du péché et de la mort.

Immédiatement leurs yeux s'ouvrirent et ils prirent conscience de leur nudité (ce qui symbolise la perte de leur justice et innocence devant Dieu). Lorsque Dieu les interrogea, ils se jetèrent la faute mutuellement. En conséquence de leur désobéissance, Dieu prononça des jugements sur le serpent, sur la femme et sur l'homme, introduisant la douleur, la souffrance, le travail pénible, le péché et ses conséquences, la mort (à la place de l'éternité) dans l'existence humaine. Malgré cela, Dieu fit preuve de grâce en confectionnant des tuniques de peau pour les couvrir (préfiguration de l'œuvre de Jésus-Christ qui justifie et rétablit la justice de Dieu). Finalement pour les empêcher de manger de l'arbre de vie dans leur état dépravé et déchu, Dieu les chassa du Jardin d'Eden où régnait pleinement son Shalom, plaçant des chérubins et une épée flamboyante à l'est pour en garder l'accès : ce fut la perte du **Shalom de Dieu**. Dès lors, la douleur, le mal, la souffrance, le travail pénible, l'injustice, les valeurs relatives et éphémères, la poursuite du vent, le dysfonctionnement de la création, les maladies et la mort firent leur apparition.

De ce long texte, retenons toutefois que, par sa désobéissance à la loi et à la Parole de Dieu, Adam a introduit le péché et la mort dans le monde. Il a brisé le système (la loi de Dieu) sur lequel se reposaient l'ordre et l'harmonie de toute la création. Lui qui constituait le système humain, a été altéré par la consommation du fruit défendu, entraînant ainsi l'altération du patrimoine génétique de l'humanité.

De sorte que tous (morts, vivants, et les humains à venir) ont péché et meurent en lui, sont privés de la gloire de Dieu et du Shalom de Dieu en lui, et ont été chassés du Jardin d'Eden avec lui, c'est-à-dire en étant dans ses reins (1 Corinthiens 15 :21-22 ; Romains 3 :23, 5 :14-19, 6 :23).

A l'image d'une maladie héréditaire (génétique) présente dès la naissance dans les gènes et transmissible de génération en génération, le péché, qui est l'aiguillon de la mort, s'est transmis d'Adam (représentant le système humain, l'homme principal ou premier homme, source du patrimoine génétique du genre humain) à toute sa descendance (l'humanité entière) : 1 corinthiens 15 :14, Romains 5 :14.

Etant celui qui devait assujettir la terre et dominer sur toute la création, sa désobéissance a également entraîné toute la création dans l'altération et la dépravation. La création tout entière a perdu le Shalom de Dieu (Romains 8 :20-21, Genèse 1 :28). Un auteur a dit : « les premiers humains étaient tellement liés au monde que lorsqu'ils se sont éloignés de Dieu, tout s'est désorganisé. Nous avons perdu le Shalom de Dieu dans tous les aspects : physiquement, spirituellement, socialement, psychologiquement et culturellement. Tout s'est détérioré. »

La bonne nouvelle est que face à cette quête infinie du bonheur, à cette poursuite vaine, à l'insatisfaction éternelle de l'homme, donc face à la perte du Shalom causé par l'altération du système humain due à la désobéissance à la loi de Dieu, Dieu n'est pas resté indifférent. Bien au contraire, il a établi un plan, un projet de rédemption, de restauration et de réparation de ce Shalom perdu, qu'il a progressivement révélé à l'humanité. Il l'a montré dès la sortie de l'homme et de la femme d'Eden en confectionnant des habits de peau pour couvrir leur nudité (Genèse 3 :21).

Chapitre 4. LA PROPHETIE DE JEREMIE

Avant tout, il est important de noter que, dans la réalisation de son projet de rédemption, de restauration ou de réparation du Shalom perdu et altéré en Eden pour l'humanité (projet déjà exprimé dès la sortie de l'Eden par la confection des habits de peau par Dieu afin de couvrir l'injustice d'Adam et Eve), Dieu le Créateur, dans sa souveraineté et sa sagesse insondable, a conçu Israël et son histoire comme une esquisse, une ébauche, une image préfiguratrice, une description sommaire, un point de départ de ce projet.

Jérémie 29

Dans un premier sens, cette prophétie s'adresse à Israël, alors en exil et captif à Babylone. Il convient de noter que, prophétiquement, Babylone désigne un système politico-religieux dirigé par le diable, avec pour alliés l'antéchrist et le faux prophète (Daniel 2 ; Apocalypse 14 :8 ;16 :14 ; 17 :15 ; 18 :10 ; 21). Les israélites avaient été chassés de Jérusalem (ville de Shalom, leur Eden), en raison de leur désobéissance à la loi de Dieu.

Cette prophétie, consignée dans une lettre, annonce aux israélites, bien qu'ils soient captifs à Babylone, de travailler à un bonheur relatif et temporaire (rappelons-nous du chapitre 2 : Dieu n'est pas opposé à la recherche d'un bonheur relatif et temporaire lorsque celle-ci s'effectue sous son autorité et sa souveraineté). Il leur est également demandé de ne pas se laisser tromper par de faux prophètes, leurs faux songes et oracles, mais de rester concentrés sur Dieu et sa Parole, dans la foi, la patience et la prière. Leur attention doit se porter sur sa promesse, qui n'a principalement rien à voir avec les

recettes habituelles du bonheur (les valeurs relatives), bien qu'il (Dieu) puisse accorder toutes ces choses à ceux qui les lui demandent, mais seulement en son temps, selon sa volonté et sa souveraineté. Cette promesse concerne plutôt un retour à Jérusalem (ville de Shalom, leur Eden), les projets de Shalom dans le but de leur donner un avenir et de l'espérance. Nous en savons déjà suffisamment sur les concepts d'Eden et de Shalom. Mais que signifie l'expression « un avenir et de l'espérance » ? Avenir vient de l'hébreu « achariyth » qui signifie fin, issue, suite, final, accomplissement. Et « espérance » vient de l'hébreu « tiqvah » qui signifie résultat, attente, base de l'espoir. En bref, l'expression signifie une attente confiante d'un futur béni et heureux ou le résultat, l'accomplissement même de ce futur (attente confiante de l'accomplissement certain d'un futur heureux et éternel).

Lorsque nous étendons cette prophétie, à l'image d'un élastique que l'on tire, il apparaît clairement qu'elle s'applique également à toute l'humanité (rappelons-nous que l'histoire d'Israël constitue une esquisse de projet de rédemption de Dieu pour l'humanité). En effet, après son altération, sa chute due à la désobéissance à la loi de Dieu, l'humanité (représentée par Adam et Eve, les premiers humains) fut chassée d'Eden. Cela entraîna la captivité de l'humanité dans le péché, dans la mort, dans la recherche d'un bonheur relatif sans issue ni finalité, sans avenir ni espérance pour combler le vide du Shalom perdu, dans la vanité de ce monde qui est sous la puissance du diable, le Malin, le dieu de ce siècle (1Jean 5 :19 ; 2 Corinthiens 4 :4). Ainsi, par cette prophétie, Dieu le Créateur annonce à l'humanité, bien qu'elle soit captive dans ce monde, de ne pas s'empêcher de travailler à un bonheur relatif et temporaire, mais uniquement sous son autorité et sa souveraineté. Il lui demande de ne pas se laisser tromper par de faux prophètes et philosophes, leurs fausses religions, visions, pensées, traditions, spiritualités, leurs

philosophies, leurs mouvements religieux qui ne mènent nulle part, mais de rester concentrée sur sa Parole qui est Jésus-Christ (Jean 1, Apocalypse 19 :13) et sa promesse, qui n'a principalement rien à voir avec les recettes habituelles du bonheur relatif et temporaire, mais plutôt qui annonce les projets de Shalom, une restauration de son Shalom qui régnait pleinement en Eden afin de lui donner un avenir et de l'espérance c'est-à-dire pour l'accomplissement d'un futur béni et heureux pour l'éternité.

Les projets de Shalom que Dieu a formés sur l'humanité ne peuvent se réaliser que par la rédemption, la restauration et la réparation.

Esaïe 32 :17 : « Et le produit de la justice sera la paix (le Shalom), et le fruit de la justice le repos et la sécurité pour jamais » (Bible Catholique crampon 1923).

Notons que le mot « Justice » vient de l'hébreu « Tsedaqah » qui signifie aussi salut ; délivrance (rédemption).

Chapitre 5. LA REDEMPTION ETERNELLE

Le Shalom altéré et perdu nécessite une réparation, un sauvetage, un rachat, une restitution, une restauration, c'est-à-dire une rédemption. L'être humain s'étant vendu à la captivité du péché, à celle de la mort, et à la recherche d'un bonheur relatif, limité et vain, ainsi qu'à la vanité de ce monde sous la puissance du malin, a besoin d'un rachat, d'une rédemption. Devenu injuste et nu devant Dieu, l'être humain a besoin d'être justifié et que sa nudité soit couverte par le moyen de la rédemption. Séparé de Dieu, l'être humain a besoin de la réconciliation avec le Créateur par la rédemption.

5.1. Définition

En hébreu, le mot pour rédemption est « peduwth », terme employé dans Psaumes 130 :7, qui signifie rançon, rachat ou délivrance par une rançon. En grec, on trouve plusieurs termes :

- Apolutrosis, qui signifie libération effectuée suite au paiement d'une rançon (Romains 3 :24, Colossiens 1 :14)
- Lutrosis, qui désigne un rachat, une délivrance de la faute du péché (Hébreux 9 :12)
- Exagorazo, qui signifie racheter, acquérir, pour soi-même par le paiement d'un prix afin de soustraire au pouvoir d'un autre, ou payer une rançon. Le terme émet l'idée de l'achat d'une marchandise dans un marché dans le but de la sortir de ce marché.

Littéralement, la rédemption inclut les notions de restitution, de rachat, de restauration, de délivrance, de sauvetage, de libération et

de réparation. En effet, elle consiste à restituer ou restaurer le Shalom dans son état originel d'Eden, à racheter la plénitude de ce Shalom volé par le diable, à racheter l'homme du marché du péché, de la mort, de la poursuite du vent et de la vanité afin de le ramener où règnera à nouveau pleinement **le Shalom de Dieu**. Il s'agit ainsi de libérer (délivrer) l'homme de l'emprise et de la puissance du malin, de restaurer la justice et l'innocence de l'homme devant Dieu, de sauver l'homme de la condamnation éternelle et de la colère de Dieu, de réparer l'erreur de l'homme en Eden, et de rétablir l'harmonie et la perfection de Dieu dans la création, ainsi que dans l'homme, par le paiement de la rançon.

La rédemption est l'œuvre de grâce du Dieu plein d'amour, accomplie par son Fils (son incarnation) en la personne de Jésus-Christ pour le salut et le Shalom du monde. C'est par la rédemption que **le Shalom de Dieu** est à nouveau accessible au monde, cependant par la foi en Jésus-Christ.

5.2. Plan du projet de Shalom : Le plan de la rédemption

De même que tout projet nécessite un plan pour assurer sa réussite, le projet de Shalom que Dieu a conçu pour sa création avant la fondation du monde dans sa glorieuse prescience, possède également un plan : le plan de la rédemption.

Etape 1. Annonce du projet

A. Genèse 3 :15 : « la victoire sur le serpent par la rédemption »

En effet, cette prophétie annonce, en une phrase le Rédempteur ainsi que son œuvre rédemptrice qui triomphe du serpent, le séducteur.

Notion de postérité : 1. La postérité de la femme

Littéralement, le terme « la femme » désigne Eve, la mère de toute l'humanité, par conséquent, « la postérité » désigne l'humanité entière. Ce texte nous fait précisément comprendre que le Rédempteur devait naître d'une femme, et serait donc de nature humaine. Ainsi, prophétiquement, « la femme » désignait la jeune fille d'Esaïe 7 :14, qui n'est autre que Marie, par conséquent, « la postérité » est Jésus (Luc 1 :26-32).

- La généalogie de Jésus-Christ selon Matthieu 1

Matthieu délimite la généalogie de Jésus à Israël (rappelons que l'histoire d'Israël a été conçue par Dieu comme une esquisse, le point de départ officiel du plan de la rédemption). Ainsi, à partir de cette généalogie, nous comprenons que Jésus est de la postérité d'Abraham, le patriarche biologique des juifs, de la postérité de David, le premier roi choisi par Dieu en Israël et celle de Marie, dont le mari était Joseph, de la Maison de David (Matthieu 1 :16 ; Romains 1 :3 ; Luc 1 :32 ; Galates 3 :16).

- La généalogie de Jésus-Christ selon Luc 3 :23-38

Luc remonte jusqu'aux origines de l'humanité, jusqu'au système humain, Adam, dont Eve est l'épouse. Ainsi, pour nous faire comprendre que Jésus est littéralement la postérité de la femme mentionnée dans Genèse 3 :15,

c'est-à-dire Eve. Mais aussi que Jésus est, par conséquent, le Rédempteur et Sauveur de toute l'humanité, et non seulement des juifs (1 Corinthiens 15 :22-23, 15 :45-47 ; Romains 5 :14).

Il est à noter que, dans les Evangiles, Jésus s'est identifié à plusieurs reprises au **Fils de l'homme**, en référence à la vision de Daniel 7 :13-14. Par cette désignation, il se présentait comme un descendant de l'homme et de sa femme, c'est-à-dire du système humain. Par conséquent, il s'identifiait directement à toute l'humanité, à la postérité de la femme mentionnée dans la Genèse 3 :15, se positionnant ainsi comme le Rédempteur et le Sauveur de toute l'humanité (Matthieu 18 :11 ; Luc 19 :10 ; Luc 24 :30).

Ainsi, si l'on s'en tient à la promesse faite à Abraham, le Christ est sa postérité. Si l'on considère la lignée royale juive, il est de la postérité de David. Si l'on se réfère à la prophétie d'Esaïe 7 :14, il est de la postérité de Marie. Enfin, si l'on se place du point de vue de l'humanité et de la création tout entière, il est de la postérité d'Eve (l'épouse d'Adam), le second Adam (le second système humain), afin de donner naissance à une nouvelle race humaine par la rédemption. Notons qu'il est la postérité de tous ceux-là selon la chair, mais selon l'Esprit, il est le Fils de Dieu, l'incarnation du Dieu créateur en homme, il est l'image du Dieu invisible, la révélation de Dieu à sa création, il est Dieu en chair, Dieu au milieu des humains (l'Emmanuel) : Romains 1 :1-4 ; Esaïe 9 :5 ou 6 ; Esaïe 7 :14 ; Hébreux 1 :3 ; Jean 1, Colossiens 1 :15 ; Colossiens 2 :9 ; Romains 9 :5 ; 1Jean 5 :20-21.

Notion de postérité : 2. Postérité du serpent

Le serpent désigne évidemment le diable, le séducteur, Satan. Par conséquent, sa postérité désigne son royaume, composé des anges déchus (les démons, les dominations, les principautés, les autorités etc.) et de ceux qui s'accordent avec lui d'une manière ou d'une autre (Ephésiens 6 :12 ; Apocalypse 12 :7-9, Colossiens 1 :15.

B. Genèse 3 :21 : Le premier acte de rédemption de Dieu et le dessein rédempteur de Dieu

Avant de chasser Adam et Eve du jardin d'Eden, Dieu leur confectionna des vêtements de peau pour couvrir leur nudité, symbole de leur injustice et de leur altération (dépravation) à ses yeux. Cet acte, loin d'être anodin, représente une justification, une restauration et une réparation divines. Pour obtenir ces peaux, un ou plusieurs animaux durent être abattus, ce qui entraîna inévitablement l'effusion de sang.

Le terme hébreu « owh », traduit par « peau » désigne ici une enveloppe animale ou un cuir animal. L'utilisation de cette enveloppe nécessitait la mort de l'animal. Ainsi, Dieu lui-même fit couler le sang, et la peau servit à confectionner les vêtements qui couvraient l'injustice, l'erreur et l'altération de l'homme devant lui.

Par cet acte divin, accompli aux premières heures de l'humanité, juste après la chute de la nature humaine (la dégradation du patrimoine génétique du genre humain), Dieu le créateur de l'univers, nous révèle le dessein profond de son cœur : celui de racheter, de justifier, de restaurer, de réparer et de rétablir l'homme, ainsi que le Shalom qu'il avait perdu pour sa gloire.

Nous discernons également à travers cet événement la nature divine du Rédempteur et la nature sacrificielle de son œuvre. Ce premier geste de Dieu après la désobéissance d'Adam et Eve pose les fondations de tout le projet de Shalom, du plan de la rédemption, soulignant que la rédemption passe par le sacrifice et l'effusion de sang.

En Christ Jésus, ceux qui placent leur foi en son nom sont revêtus de fin lin. Ce fin lin symbolise la justice et l'innocence des croyants devant Dieu, une justice qui leur est imputée par Jésus-Christ lui-même grâce à son sacrifice expiatoire sur la croix de Golgotha (Apocalypse 19 :7-8, Philippiens 3 :9, 1 Corinthiens 1 :30-31, Actes 13 : 39, Romains 3 :22-28 ; 4 :24-25, 5 :1 ; 10 :4).

Etape 2. L'appel d'Abram : la promesse du retour

1. Historique

1.A. Les origines d'Abram

Abram était originaire d'Ur en Chaldée (Genèse 11 :31), une ancienne cité-Etat puissante de la Mésopotamie. Aujourd'hui, les ruines de cette cité sumérienne, florissante au troisième millénaire avant Jésus-Christ (vers 2100 AV J.C.), se trouvent dans le sud de l'actuel Iraq. Ses vestiges archéologiques, notamment sa célèbre ziggourat, sont toujours visibles dans la province de Dhi Qar.

Son chemin l'a ensuite mené à Charan, une ville d'une grande importance historique située en haute Mésopotamie, aujourd'hui en Turquie près de la frontière syrienne. Son existence remonte également à la fin du troisième millénaire avant Jésus-Christ et elle

fut successivement sous la domination de l'empire Akkadien, du royaume de Mari et du royaume de Mitanni. Charan était particulièrement renommée pour le culte du dieu lune sin (Nanna en sumérien). C'est pourquoi l'on comprend mieux la raison de l'arrêt de la famille d'Abram, alors adonnée à l'idolâtrie de ce dieu, dans cette ville, alors que leur destination première était Canaan (Genèse 11 :31-32, Genèse 24 :1-2).

1.B. Abram à la quête du Dieu unique

Des légendes (ouvrages contenant le récit de la vie des saints) fascinantes éclairent le cheminement d'Abram avant l'appel divin relaté en Genèse 12 :1 par l'Eternel (YHWH), le Dieu Créateur, Seul véritable Dieu.

La plus célèbre de ces traditions, issue du Midrash juif, dépeint Abram, jeune homme, déjà en proie au doute face à l'idolâtrie pratiquée par son père Térach, fabricant d'idoles, sa famille et lui-même également (Josué 24 :1-2). Selon une version répandue, Abram aurait brisé toutes les idoles de son père, à l'exception de la plus imposante ou grande. Il aurait ensuite astucieusement placé un outil dans la main de cette dernière. Interrogé par son père sur l'auteur de cette destruction, Abram aurait malicieusement répondu que la grande idole elle-même en était responsable. Cette ruse aurait constraint Térach à confronter l'absurdité de l'idolâtrie, une pratique qu'Abram commençait à réfuter déjà, car il était profondément convaincu de l'existence d'un Dieu unique et invisible, qu'il cherchait ardemment à découvrir.

Une autre tradition ancienne relate la quête spirituelle d'Abram, qui, observant le cycle du soleil, de la lune et des étoiles, en vint à rejeter l'idée qu'ils fussent des dieux ou des divinités. Leur apparition et

disparition régulières le convainquirent qu'ils ne pouvaient être des dieux. Il en déduisit logiquement qu'un Créateur invisible et bien plus grand devait être à l'origine de toute chose, étant lui-même fermement convaincu de son existence.

C'est au cœur de cette recherche du Véritable Dieu Créateur que l'Eternel (YHWH), le seul Dieu authentique, se révéla à lui en lui parlant du haut des cieux. Ainsi, commença l'histoire du Dieu Créateur (YHWH) avec Abram.

1.C. Contexte temporel et géographique de l'appel d'Abram

Il est intéressant de noter qu'environ 1948 ans soit près de 2 millénaires (entre 19 et 20 siècles) séparent la création d'Adam de la naissance d'Abram. Ces calculs sont basés sur les généalogies bibliques détaillées dans la Genèse (chapitres 5 et 11), qui retracent la lignée des descendants d'Adam jusqu'à Noé, puis de Noé jusqu'à Abram. Il convient de souligner que ces chiffres sont des estimations et peuvent varier légèrement selon les interprétations textuelles et les traductions.

Nous observons également que l'humanité, après son expulsion du jardin d'Eden, a commencé son expansion sur la Terre depuis le Moyen-Orient (Genèse 3 :23, 4 :17). En effet, selon certains scientifiques et archéologues, la première ville mentionnée dans la Bible, la ville d'Hénoch, aurait été géographiquement localisée en Elam. Cette région se situe à l'est de la Mésopotamie, ce qui correspond au sud-ouest de l'actuel Iran, plus précisément dans la province de Khûzistân. C'est pourquoi le récit biblique de la Genèse nous ramène constamment à cette région du monde. Il est d'ailleurs corroboré par les historiens, les scientifiques et les archéologues, qui reconnaissent la Mésopotamie, une contrée du Moyen-Orient

comme le berceau de la civilisation humaine. Ainsi, Abram, celui qui a reçu la promesse par l'appel de Dieu, était un citoyen de ce berceau de la civilisation. En d'autres termes, à cette époque, tous les êtres humains existants habitaient la région du Moyen-Orient et des régions environnantes (voir Genèse 10 : la table des nations). La promesse faite à Abram ne concernait donc pas spécifiquement le judaïsme naissant, mais revêtait d'emblée une portée mondiale.

1.D. Situation géographique des ruines du Jardin d'Eden

Il est crucial de souligner que le livre de la Genèse a été rédigé par Moïse, un prophète qui n'a pas été témoin des événements qu'il y décrit. Il a vécu de nombreuses années après les faits rapportés. Moïse a écrit ce livre, qui a une portée historique pour la création et l'humanité, et dont la véracité est confirmée par diverses disciplines scientifiques comme l'histoire, l'archéologie et la géographie. Il a pu écrire la Genèse grâce à la révélation divine, car il communiquait directement avec Dieu le Créateur, comme le montrent des passages tels qu'Exode 33 :11 ; Nombres 12 :8 et Deutéronome 3 :4-10. C'est pourquoi chaque phrase et chaque mot de ce livre peut apporter une grande lumière et des éclaircissements sur l'histoire et la géographie réelles de la création et de l'humanité.

1.D.1. Genèse 2 :8-14

- Moïse a mentionné quatre fleuves pour situer géographiquement le Jardin d'Eden. Deux d'entre eux se trouvent sans équivoque au Moyen-Orient, plus précisément en Mésopotamie : l'Hiddekel (aujourd'hui connu sous le nom de Tigre) et l'Euphrate.

Concernant les deux autres fleuves, diverses théories ont été avancées : pour le Pischoron, certains le placent dans la péninsule arabique au Moyen-Orient, suggérant qu'il pourrait s'agir d'un ancien lit de rivière asséché, tel le Wadi al-Batin. D'autres hypothèses le situent en Inde. Quant au Guihon, certaines théories l'identifient au Nil ou à l'un de ses affluents. Cependant, d'autres le situent également en Mésopotamie (potentiellement un ancien bras de Tigre ou de l'Euphrate) ou même en Asie centrale, où il serait l'Amou-Daria (autrefois Djihoun). En nous basant strictement sur la présence de l'Euphrate et du Tigre, en considérant les théories moins précises concernant le Pischoron et le Guihon, il devient évident que le Jardin d'Eden se situait au Moyen-Orient. Cela vient renforcer l'affirmation selon laquelle la Mésopotamie (une région du Moyen-Orient) est le berceau de la civilisation humaine. Il est clair que cette région est devenue le foyer de la civilisation après l'expulsion de l'humanité d'Eden. Ainsi, notre affirmation selon laquelle l'humanité a commencé son expansion sur la Terre depuis le Moyen-Orient après avoir été chassée d'Eden est confirmée, puisque l'Eden était situé au Moyen-Orient.

- Une autre expression biblique nous offre un éclairage plus précis que la mention des quatre fleuves concernant la localisation géographique du Jardin d'Eden : « du côté de l'orient ». Le Moyen-Orient étant une vaste région, cette précision est cruciale pour tenter de situer le territoire que le jardin d'Eden occupait autrefois. Rappelons que les quatre fleuves mentionnés plus haut étaient des bras d'un fleuve unique qui sortait d'Eden, et de là, il se divisait en quatre. Un fleuve peut

s'étendre sur des centaines, voire des milliers de kilomètres. Il est fort probable que le fleuve originel qui sortait d'Eden ait aujourd'hui disparu. Cela expliquerait les nouvelles sources du Tigre et de l'Euphrate que l'on trouve en Anatolie (Turquie Actuelle), leur source principale ayant vraisemblablement disparue ou s'étant asséchée. Surtout, cela suggère une distance potentiellement importante entre le territoire de l'Eden et ces fleuves. Nous allons donc utiliser cette expression, « du côté de l'orient », pour tenter de nous rapprocher du territoire autrefois occupé par l'Eden. En effet, l'expression hébraïque ancienne pour « à coté de ou du coté de » est aussi « i'yad » qui signifie « près de » ou « chez ». Si l'on voulait rendre l'idée de proximité ou de ce qui est proche, en lien avec l'orient, le terme approprié est « Proche-Orient ». Ce terme géographique désigne une région qui est littéralement « à côté de l'orient » ou la partie de l'orient la plus proche du point de vue européen. Comme le mentionne la Bible dans Genèse 2 :8, l'Eden était situé du côté de l'orient, ce qui le placerait géographiquement au Proche-Orient.

L'Eden se situait donc au Moyen-Orient, et plus précisément au Proche-Orient.

Le Proche-Orient est une vaste région, mais la promesse de Dieu à Abram dans Genèse 15 :18, qui délimite le territoire qu'il lui accorde, nous donne des indices plus précis sur la situation géographique des ruines de l'Eden. Cette délimitation renvoie en grande partie à celle de l'Eden décrite dans Genèse 2 :8-14. Elle englobe également le territoire étendu de Canaan (la terre promise des juifs).

1.D.2. La délimitation de Genèse 15 :18

- Le fleuve d'Egypte

Le terme « fleuve d'Egypte » fait généralement référence au Nil. Il désigne la frontière sud-ouest du territoire promis à Abram et sa descendance biologique. Il pourrait s'agir du Nil lui-même, ou plus spécifiquement de l'un de ses bras les plus orientaux. Certaines théories identifient le Guihon, l'un des quatre bras du fleuve qui sortait de l'Eden au Nil ou à l'un de ses bras. Si cette identification est correcte, cela pourrait confirmer une délimitation de l'Eden s'étendant jusqu'à la frontière égyptienne.

- Le grand fleuve, le fleuve d'Euphrate

Le grand fleuve est clairement identifié comme l'Euphrate. Ce cours d'eau majestueux est l'un des deux fleuves principaux du territoire historique de la Mésopotamie et l'autre des quatre bras du fleuve qui prenait sa source en Eden. Il naît en Turquie, traverse la Syrie et l'Irak avant de se jeter dans le golfe persique. Dans ce contexte, l'Euphrate représente la frontière nord-est ou est du territoire promis c'est-à-dire le Canaan élargi.

Ces deux fleuves, le Nil (ou l'un de ses affluents, probablement le Guihon, l'un des quatre bras du fleuve qui sortait de l'Eden) et l'Euphrate (l'autre des quatre bras du fleuve qui sortait de l'Eden), qui délimitent l'Eden dans Genèse 2 :8-14, délimitent également le

territoire promis à Abram (le territoire du Canaan élargi). Ainsi, l'Eden était situé plus précisément dans l'espace se trouvant entre le Nil (ou l'un de ses affluents) au sud-ouest et l'Euphrate au Nord-est.

NOTEZ BIEN :

- Les pays qui composent le Moyen-Orient sont : Arabie Saoudite, Bahreïn, Chypre, Egypte, Emirats Arabes Unis, Irak, Iran, Israël, Jordanie, Liban, Syrie, Qatar, Turquie, Yémen, Palestine (territoires palestiniens), Afghanistan, Pakistan.
- Les pays qui composent le Proche-Orient sont : Chypre, Egypte, Israël, Jordanie, Palestine (territoires palestiniens), Syrie, Turquie, Irak.
- Les pays du Canaan historique : Israël, les territoires palestiniens, Liban, Sud-ouest de la Syrie, l'ouest de la Jordanie.
- Les pays du Canaan élargi (le territoire promis à Abram qui coïncide avec la délimitation de l'Eden) : les territoires palestiniens, Israël, Jordanie, Syrie (le sud, le centre et l'est jusqu'à l'Euphrate), une partie de l'Irak (les régions traversées par l'Euphrate, notamment l'ouest), le Sinaï Egyptien.
- Les pays qui composent le territoire historique de la Mésopotamie : Irak, le nord-est de la Syrie, le sud-est de la Turquie, Iran (le long de la frontière avec l'Irak, notamment l'ouest de l'Iran et la région de l'Elam), le Koweït (les régions du Nord).
- Les conflits au Moyen-Orient : une quête du Paradis perdu ? : il est possible de comprendre les raisons des

conflits incessants au Moyen-Orient et au Proche-Orient. Les autorités politiques et les puissances mondiales, en quête du Shalom perdu de l'Eden, cherchent, par leur pouvoir humain, à s'emparer ou à contrôler ce territoire qui abritait jadis le jardin où régnait pleinement **le Shalom de Dieu**.

Malheureusement, il ne reste que des ruines de l'Eden en ce lieu tant convoité. Le chemin physique vers ce paradis a été bloqué (Genèse 3 :23-24), l'Eden a disparu de la surface du globe, à la manière d'une ville anéantie après une lourde catastrophe. Dans ce cas, c'est la catastrophe du péché décrite dans Genèse 3 qui a effacé l'Eden.

- La région du Levant : c'est une expression géographique et historique qui désigne la bande de terre logeant la côte orientale de la mer méditerranée. C'est une région d'une importance capitale dans l'histoire de l'humanité en raison de sa position de **carrefour** entre l'Afrique, l'Asie et l'Europe. Elle inclut tous les pays de Canaan historique. Pour les européens, en particulier les marins et les commerçants qui partaient de l'ouest de la méditerranée (Europe de l'ouest), cette région était celle où le soleil se lève, c'était leur orient, c'est-à-dire, le Proche-Orient (à côté de l'orient). Ce qui correspond exactement à la description géographique de l'Eden dans Genèse 2 :8. De plus cette région considérée comme le carrefour du monde, d'un point de vue géographique, est tout à fait digne d'avoir abrité le jardin d'Eden et les débuts de l'histoire de l'humanité. Cette position géographique explique également des guerres et l'intérêt des puissances mondiales pour elle. En effet, elle est considérée comme un pont terrestre entre trois continents (l'Europe, l'Asie et l'Afrique) :

contrôler cette région, c'est contrôler un accès stratégique entre des marchés, des ressources et des populations vastes.

2. La promesse : Genèse 12 :1-4 ; Genèse 15 :1-5

Environ 1948 ans après la dépravation du système humain, ce qui équivaut à deux jours selon la perspective divine mentionnée dans 2 Pierre 3 :8 et le Psaume 90 :4, Dieu dans sa grâce et son amour infini, pour sa gloire a appelé un homme, Abram, qui allait devenir Abraham. Il l'a ramené sur un territoire qui jadis, avait abrité le Jardin d'Eden. C'est là qu'il lui a fait une promesse, marquant le lancement officiel du plan de la rédemption.

Dans la promesse faite à Abram, qui deviendra Abraham, on discerne une double dimension essentielle. D'abord, il est question de la formation d'une grande nation issue de lui. Ensuite, et c'est un point crucial, toutes les familles de la terre devaient être bénies à travers lui. De cette promesse, nous comprenons que le désir de Dieu était d'établir une nation qui Lui appartiendrait pleinement, une idée qui rappelle l'harmonie et l'appartenance originelles en Eden. Mais cette nation ne devait pas être exclusive, elle était destinée à réunir toutes les familles de la terre. Il s'agissait de constituer une nation si vaste que ses membres seraient aussi innombrables que les étoiles du ciel comme l'illustre Genèse 15 :5.

Ainsi, la promesse divine ne se limitait pas dans un premier temps aux seuls descendants biologiques d'Abraham. Elle englobait l'ensemble de la terre et de l'humanité, révélant la dimension universelle du plan de rédemption de Dieu (Actes 2 :38-39, Jean 3 :16).

En donnant à Abram et à ses descendants biologiques cette terre, qui correspond à la région du Levant et au Canaan élargi, jadis emplacement du jardin d'Eden, Dieu démontre de manière pédagogique à l'humanité l'imminence du retour en Eden (dans un environnement où son Shalom régnera à nouveau pleinement).

Le premier homme, Adam, a été placé en Eden et y a perverti l'humanité par la séduction du serpent, le diable. En contraste, Jésus, le second Adam, devait naître, exercer son ministère etachever l'œuvre de la rédemption là où le péché avait pris racine. Cette mission devait s'exécuter sur le territoire même où résidait le premier Adam et où le péché avait pris racine. Son intervention vise à rouvrir l'accès au Père et au Shalom qui avaient été perdus. C'est cette dynamique qui explique l'appel d'Abraham et la promesse de possession de ce territoire, s'inscrivant dans l'ordre créationnel et prophétique de Dieu.

La promesse faite à Abraham a trouvé sa pleine réalisation en Christ, sa véritable postérité. Ainsi, tous ceux qui placent leur foi en Lui sont bénis de toutes les bénédictions dans les lieux célestes (Galates 3 :7-29 ; Ephésiens 1).

J'invite donc le peuple juif en occurrence, ses autorités à saisir la portée de la pédagogie de Dieu. Il est temps de cesser les conquêtes territoriales agressives, les guerres, les violences et les bombardements. Au lieu de cela, je les exhorte à entrer au cœur de la promesse par la foi en Christ, afin d'avoir accès au Père et à l'Eden céleste. Je n'ignore pas l'existence de prophéties bibliques liées à ce territoire et à ce peuple, lesquelles doivent s'accomplir avant le retour physique de Jésus-Christ.

Etape 3. L'Israël (les descendants biologiques d'Abraham)

1. Histoire (Actes 7)

L'histoire d'Israël commence avec un homme, Abraham, appelé par Dieu alors qu'il vivait en Mésopotamie (Ur en Chaldée). Ce n'est pas par la puissance ou le nombre, mais par un appel divin que ce peuple a vu le jour afin de servir de matériel didactique, de point de départ ou d'ébauche pour le dessein éternel et glorieux de Dieu : ramener l'humanité et sa création à l'Eden (dans un environnement où règne pleinement son Shalom) par la rédemption.

Dieu fit une promesse à Abraham : une terre, en fait le même territoire qu'occupait l'Eden avant la dépravation du système, et une descendance nombreuse. Cette descendance devait logiquement commencer par ses descendants biologiques et s'étendre à toutes les familles ou nations de la terre, et ce, bien qu'Abraham n'ait pas encore d'enfant. Pour symboliser visiblement cette alliance de la promesse, la circoncision fut instituée, marquant ainsi un engagement mutuel entre Dieu, Abraham et sa descendance biologique.

De génération en génération, la promesse divine s'est transmise, d'abord par Isaac, puis par Jacob qui devint Israël. Ses douze fils ont jeté les bases des douze tribus d'Israël, destinées à occuper en tant que nation le territoire promis à Abraham (le Canaan élargi, jadis occupé par le Jardin d'Eden). Ce peuple devait servir de matériel didactique pour l'avènement de la grande nation réunissant toutes les familles de la terre, conformément à la promesse de Genèse 12. Plus important encore, cette lignée et ce territoire devaient permettre la naissance et l'accomplissement de la mission rédemptrice du Rédempteur, le second Adam. Cette mission devait s'exécuter sur le territoire où même résidait le premier Adam et où

le péché avait pris naissance c'est-à-dire le territoire des ruines de l'Eden. Cela s'inscrit dans l'ordre créational et prophétique de Dieu. Ce Rédempteur, annoncé depuis Genèse 3 :15, n'est autre que Jésus-Christ, la postérité par excellence de la femme et d'Abraham. C'est par lui que la promesse de l'union harmonieuse de toutes les familles de la terre devient clairement possible.

La jalousie des frères de Joseph (l'un des douze fils d'Israël) le conduit à son exil en Egypte. Mais ce qui était destiné au mal, Dieu l'a utilisé pour le bien. Joseph rejeté par les siens, est élevé par Dieu pour devenir une figure de pouvoir en Egypte, sauvant sa famille et son peuple de la famine. Les descendants de Jacob s'établissent en Egypte et s'y multiplient, devenant un peuple nombreux mais aussi asservi : cette période d'oppression est une préparation à l'intervention divine.

Elevé à la cour de Pharaon, Moïse acquiert une sagesse et une puissance considérables, mais son cœur reste attaché à son peuple. Motivé par le désir de libérer ses frères hébreux, il intervient en faveur d'un opprimé. Pourtant, il est rejeté par les siens : « qui t'a établi juge et chef sur nous ? » cette rebuffade le pousse à fuir en Midian. Quarante ans plus tard, Dieu appelle Moïse depuis le buisson ardent, lui confiant la mission de libérer Israël de l'esclavage. Malgré son rejet initial, Moïse revient alors comme « le chef et libérateur » que son peuple avait d'abord refusé.

Moïse conduit Israël hors d'Egypte par des signes et des prodiges retentissants. Il reçoit la Loi sur le mont Sinaï, transmise par des anges, soulignant son origine divine et sa solennité. Cependant, malgré ces miracles et la présence manifeste de Dieu, le peuple continue de rejeter Moïse et de se rebeller contre Dieu, regrettant l'Egypte et se fabriquant même un veau d'or. Leur adoration d'idoles païennes comme Moloch et Rephan illustre une tendance constante à l'apostasie, non seulement chez les juifs, mais dans l'humanité en général.

C'est dans ce contexte que Moïse lui-même prophétise la venue d'un « Prophète comme moi » (Deutéronome 18 :15-20). Cette prophétie annonce un être parfait, essentiel à écouter et à obéir, dont la mission sera celle d'un libérateur et d'un excellent Rédempteur. En effet, une claire allusion à Jésus, qui libère le monde de l'esclavage du péché et de la mort, et offre un bonheur total, constant et éternel au-delà des poursuites éphémères de ce monde.

Après quarante années d'errance dans le désert, le peuple d'Israël, guidé par Josué, le successeur de Moïse, entreprend la conquête de Canaan. Cette terre, jadis l'ancien territoire d'Eden et promesse divine faite à Abraham, Isaac et Jacob, représente l'héritage de leurs patriarches, déjà occupé par eux. Par cet exode et la conquête de Canaan, Dieu enseigne de manière pédagogique à l'humanité l'imminence de sa rédemption et le retour de l'humanité en Eden, un Eden cette fois-ci céleste c'est-à-dire qui descendra du ciel.

Moïse, le libérateur, et Josué son successeur, n'ont été que des préfigurations de Jésus-Christ, le Sauveur et Rédempteur de l'humanité, le chemin qui mène au nouvel Eden.

A l'image de juifs qui, durant quarante ans dans le désert, ont été nourris, abrités, abreuvés, vêtus par Dieu et témoins de ses bontés, miracles et prodiges jusqu'à leur entrée en Canaan (l'ancien territoire d'Eden), ceux de l'humanité qui croient en Jésus-Christ sont également, par la grâce au moyen de leur foi en son nom, nourris, abrités, abreuvés et vêtus. Ils sont aussi les témoins des bontés, miracles et prodiges de Dieu dans ce monde dépravé et injuste, et ce, malgré les obstacles, les difficultés, les problèmes et tribulations de la vie. Il en sera ainsi jusqu'à la manifestation visible du Nouvel Eden et l'entrée dans celui-ci.

2. La Torah (la Loi) : un pédagogue qui conduit à Christ

La Torah est tirée de la langue hébraïque. Le concept de Torah est polysémique dans le judaïsme, mais ses sens principaux sont :

- En son sens premier et le plus courant : elle désigne les cinq premiers livres de la Bible hébraïque, également appelés le pentateuque (du grec « cinq volumes ») par les chrétiens. Ces cinq livres sont : La Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome. L'essentiel de la Torah a été dicté (révélé et inspiré) par Dieu à Moïse dans le désert et sur le mont Sinaï (Exode 19-24, Exode 24 :1-7). La Torah en ce sens premier est aussi appelée le livre de l'alliance (Exode 24 :7).
- Au sens étymologique, le mot « Torah » signifie « enseignement, instruction, doctrine, ou guide ». La Torah représente la doctrine ou la norme de Dieu qu'Israël, ainsi que tous ceux qui désiraient suivre Dieu à cette époque, devaient observer.
- La Torah désigne également l'ensemble des écrits sacrés juifs c'est-à-dire le Tanakh : la Bible hébraïque dans son intégralité, qui comprend la Torah, les Prophètes (les Nevi'im) et les Ecrits (les Ketuvim). Le Tanakh est désigné comme l'Ancien Testament (l'Ancienne Alliance) par les chrétiens. Les Prophètes et les Ecrits ne sont en réalité que des développements, des oracles, des illuminations, des applications pratiques, des récits, de la poésie, des extensions, des enrichissements et de la sagesse découlant de la Torah. C'est pourquoi la Torah, dans un sens plus large, désigne l'ensemble des écrits du Tanakh (l'Ancien Testament). En effet, la Torah est considérée comme le fondement ou la pierre angulaire du Tanakh.

La description du Tanakh

1. La Torah : la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome.
2. Les prophètes :
 - Les premiers prophètes ou livres historiques : Josué, Juges ; Samuel (1 et 2) ; Rois (1 et 2).
 - Les derniers prophètes ou livres prophétiques : les Grands prophètes (Esaïe, Jérémie, Ezéchiel) ; les douze petits prophètes (Osée, Joel, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie)
3. Les Ecrits :
 - Les trois livres poétiques : Psaumes, Proverbes, Job.
 - Les cinq rouleaux : Cantique des cantiques, Ruth, Lamentations de Jérémie, Ecclésiaste, Esther.
 - Autres Ecrits historiques et prophétiques : Daniel, Esdras, Néhémie, Chroniques (1 et 2).

Notons que l'expression « La Torah (la Loi), les Nevi'im (les prophètes) et les Ketuvim (les Ecrits) » qui représente le Tanakh ou l'Ancien Testament, a été traduite dans le Nouveau Testament par : « la Loi, les Prophètes et les Psaumes » ; « l'Ecriture » ; « les Ecritures » ; « les Prophètes » ou « la Loi ».

Trois mois après leur départ d'Egypte, le Dieu Créateur se manifesta à Moïse et aux descendants biologiques d'Abraham dans le désert du Sinaï. Il leur révéla et inspira sa Torah, qui rassemble ses paroles, la révélation de sa personne et de son dessein (notamment le récit de la Genèse) et ses lois ou ses ordonnances (qu'il officialisa et promulgua). Premièrement, il leur donna les dix commandements, qui constituent le résumé ou le sommaire de ces lois. Ensuite, si l'on

suit la logique du contexte, la Torah comprend trois types de lois : les lois morales ; les lois sociales ou civiles ; les lois cérémonielles ou sacrificielles.

La Torah, ou plus largement le Tanakh, a servi de pédagogue pour nous mener au Christ, le Rédempteur par excellence. La doctrine des œuvres et de l'observance des lois, telle que décrite dans la Torah, n'était qu'un chemin pour nous conduire à la Grâce et à la Foi, dont le Christ est le porteur. Le message principal des prophètes du Tanakh (de l'Ancien Testament) était l'annonce de la venue du Christ, et la poésie ainsi que la sagesse du Tanakh n'ont fait que dépeindre le Christ, Rédempteur par excellence.

Le Tanakh représente la promesse, l'ombre de la restauration, de la restitution, de la réparation et du rachat du Shalom de Dieu, dont l'accomplissement et la pleine réalisation résident en Christ et son œuvre à la croix.

Références bibliques : Galates 3 ; Hébreux 10 ; Luc 24 :13-27,44 ; Colossiens 2 :1-17 ; Romains 3, 10 :1-13 ; Matthieu 5 :17, Actes 3 :17-25 ; 1 Pierre 1 :1-10.

1. Les Dix commandements (le Décalogue) : Exode 20 :1-17

- « Je suis l'Eternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte... d'autres dieux devant ma face. ». Type : loi morale.
- « Tu ne te feras point d'image taillée... et qui garde mes commandements. ». Type : loi morale.
- « Tu ne prendras point le nom de Dieu... celui qui prendra son nom en vain. ». Type : loi morale.

- « Souviens-toi du jour du sabbat, pour le sanctifier. Tu travailleras six jours... Mais le septième jour est le sabbat... c'est pourquoi l'Eternel a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié ». Type : loi cérémonielle.
- « Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent sur la terre que l'Eternel, ton Dieu, te donne. ». Type : loi morale et sociale.
- « Tu ne tueras point. ». Type : loi morale et sociale.
- « Tu ne commettras point d'adultère ». Type : loi morale et sociale.
- « Tu ne déroberas point. ». Type : loi morale et sociale.
- « Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain. ». Type : loi morale et sociale.
- « Tu ne convoiteras point... qui appartienne à ton prochain. ». Type : loi morale.

2. Les trois types de lois

2.1. Les lois civiles ou sociales

Ces lois régissent le savoir-vivre et les relations harmonieuses au sein d'une société, en établissant une ligne de conduite comportementale. Pour les juifs, ces préceptes constituaient leur constitution nationale, leur code civil, et sont consignés principalement dans les chapitres 21 et 22 de l'Exode.

Il est important de noter que ces lois étaient spécifiquement conçues pour la société juive, prenant en compte ses réalités, sa culture, son histoire et sa géographie. Par conséquent, elles ne peuvent être appliquées littéralement à d'autres sociétés qui possèdent

des contextes différents. Cependant, ces lois peuvent inspirer la législation d'autres sociétés et guider les chrétiens vers une vie harmonieuse avec autrui. En Christ, nous formons une seule et même communauté : l'Eglise de Jésus-Christ. Durant sa vie terrestre, notre Seigneur, jusqu'à son sacrifice expiatoire sur la croix, il nous a montré comment vivre en communauté et en harmonie avec les autres. Il nous a laissé un commandement fondamental pour une vie communautaire épanouie et harmonieuse : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés », insistant également sur l'humilité afin de restaurer l'harmonie qui régnait en Eden avant la chute de l'homme et montrer également l'harmonie qui régnera au sein de son peuple pour l'éternité au nouvel Eden.

Références bibliques : Galates 3 :28 ; Philippiens 3 :20 ; Ephésiens 2 :19 ; 1 Pierre 2 :9 ; Jean 13 :34, 15 :12 ; Galates 5 :26 ; Ephésiens 5 :20-25 ; 1 Pierre 4 :9 ; Philippiens 2 :1-8 ; Ephésiens 1 : 22-23 ; 1 Corinthiens 12 :12-27 ; Matthieu 16 :18 ; Romains 12 :3-21.

2.2. Les lois morales

Les lois dont il est question ici sont intrinsèquement liées à la nature de Dieu même : sa justice, sa sainteté, son amour et sa perfection. Elles appellent l'être humain à incarner et à manifester ces attributs divins au quotidien. On les retrouve notamment dans les dix commandements, ainsi que dans les livres de l'Exode (chapitre 23) et du Lévitique (chapitres 18 et 19).

Depuis la chute en Eden, marquée par l'altération de sa nature, l'homme a perdu la ressemblance avec Dieu. Cette déchéance a d'abord touché son esprit, puis s'est

manifesté dans son corps, en passant par son âme. La consignation et la promulgation de ces lois avaient donc un objectif pédagogique. Elles visaient, en attendant l'accomplissement de la justice de Dieu en Jésus-Christ, à restaurer la nature de Dieu en l'homme et à rétablir sa ressemblance avec Lui. Elles démontraient avant tout que depuis Eden, l'homme est totalement dépravé dans son esprit.

Ces lois mettent en évidence que l'homme, par ses propres forces et capacités naturelles, est incapable de ressembler à Dieu notamment dans sa nature parfaite, car il (l'homme) est intrinsèquement corrompu. C'est précisément cette dépravation qui l'empêche de pratiquer ces lois pourtant capables de restaurer sa nature originelle.

Le but de ces lois était donc de révéler à l'homme la connaissance du péché qui l'habite, de mettre à nu son état dépravé et déchu qui nécessitait une restauration et une réparation profondes. Bien que ces lois eussent pu apporter une solution, la nature corrompue de l'homme l'en empêchait. D'où la nécessité du sacrifice expiatoire et rédempteur de Jésus-Christ à la croix afin de régler le problème à sa source même.

La loi morale, à elle seule, ne pouvait restaurer la nature divine en l'être humain. Cela s'explique par la dépravation inhérente de l'homme, dont la chair est attachée au mal et au péché depuis la chute en Eden. Cependant, grâce au sacrifice rédempteur de Jésus-Christ, cette restauration est désormais possible. La nature de Dieu a ainsi été rétablie chez ceux qui croient en Jésus-Christ, d'abord dans leur esprit, en attendant la rédemption complète de leur corps lors de l'avènement du Christ. Les esprits de ceux qui croient en Christ sont régénérés, saints, justes et parfaits, vivant par l'Esprit de Dieu qui les habite. Tout cela est

rendu possible par la justice de Dieu, acquise par le Christ à travers son sacrifice expiatoire à la croix. Les croyants bénéficient de cette justice, de cette sanctification, et de cette perfection par la grâce de Dieu, au moyen de leur foi en Jésus-Christ et de son œuvre rédemptrice sur la croix.

En attendant la rédemption de leur corps, les croyants en Christ, ces êtres justes et saints dont la nature et la ressemblance de Dieu ont été restaurées dans leur esprit par la grâce de Dieu au moyen de leur foi en Jésus-Christ sont appelés à revêtir cette nature et cette ressemblance dans leur vie quotidienne afin de glorifier et de manifester Dieu.

De fait, les lois morales énoncées dans les dix commandements, ainsi que dans l'Exode (chapitre 23) et Lévitique (chapitres 18 et 19), peuvent désormais trouver leur pleine application et leur satisfaction grâce à la justice obtenue par le Christ. C'est par la grâce de Dieu, au moyen de la foi en Christ, que ces lois se concrétisent dans la vie quotidienne des croyants. Un croyant est capable de se conformer à ces lois morales écrites grâce à la loi de l'Esprit de vie qui habite son esprit. En effet, grâce à la nature et la ressemblance de Dieu restaurées par l'œuvre rédemptrice du Christ en eux.

Le fait de revêtir la nature et la ressemblance de Dieu, ce qui n'est possible qu'avec l'aide de l'Esprit du Christ, constitue une facette essentielle du combat de la foi chrétienne. Autrement dit, les lois morales écrites sont devenues les œuvres de la foi, les bonnes œuvres ou le fruit de l'Esprit (tel une grappe de raisin), dont l'arbre se trouve dans l'esprit du croyant. Les croyants sont appelés à faire mourir les actions et les œuvres de la chair, et à cueillir et consommer ce fruit au quotidien : une guerre dans l'âme.

Références bibliques : Romains 3 :10-31 ; Romains 4 :20-25 ; Romains 5 ; 6 ; 7 ; 8 ; Ephésiens 2 :1-18 ; Ephésiens 5 :2 ; Galates 2 :16-21 ; Galates 3 ; 5 ; Matthieu 5 :16,48 ; Tite 2 :11-14 ; Tite 3 :5-8 ; 1 Thessaloniciens 4 :1-8 ; 1 Corinthiens 1 :30 ; 1 Jean 2 :2 ; 4 :10 ; 1 Pierre 1 :3,23 ; 2 :11 ; 1 Timothée 6 :18 ; 2 Corinthiens 5 :14-21 ; Jean 1 :29.

2.3. Les lois cérémonielles ou sacrificielles

Ces lois, détaillées notamment dans le livre du Lévitique, concernent le culte, les sacrifices et diverses cérémonies, y compris les fêtes et les rassemblements solennels. Elles ont été données à Israël non seulement comme des préceptes à suivre, mais aussi comme des annonces ou des préfigurations de l'œuvre de la croix. Elles pointaient vers le sacrifice parfait de Jésus-Christ à Golgotha, un événement qui, une fois pour toutes et pour l'éternité a accompli toutes ces lois prescrites. Les objectifs principaux de ces lois étaient multiples : apaiser la colère de Dieu face au péché, couvrir et expier les péchés, obtenir la rémission et le pardon des péchés, purifier, rendre juste et sanctifier l'homme devant Dieu, satisfaire la volonté et la nature de Dieu, le paiement de la rançon pour le péché de l'homme, obtenir la grâce ou la faveur de Dieu. Cependant, en Christ, par son sacrifice unique à la croix, tous ces objectifs ont été parfaitement accomplis, comme l'explique l'épître aux Hébreux (notamment dans les chapitres 9, 10 :1-10).

2.3.1. Le Temple de Dieu : le centre des lois cérémonielles

Le terme temple vient de l'hébreu « Heykal » qui signifie palais, sanctuaire, palais de Dieu comme Roi.

a. Historique

a.1. Le tabernacle dans le désert : l'idée d'un lieu de culte central et mobile trouve ses racines dans le tabernacle (ou tente de la rencontre ou de l'assignation) construit par les israélites sous la direction de Moïse, selon les instructions précises de Dieu (en imitation du céleste, le véritable), après leur sortie d'Egypte (Exode 25-40). Le tabernacle était le lieu où Dieu habitait symboliquement au milieu de son peuple nomade. Il permettait la rencontre entre Dieu et les Israélites, offrant un cadre pour le culte, les sacrifices et les rassemblements solennels. C'était le signe visible de la présence divine et de l'alliance. Il était composé :

- Du Parvis : une cour extérieure entourée des tentures, contenant l'autel des holocaustes (pour les sacrifices d'animaux) et la cuve d'airain (pour la purification des sacrificateurs ou des prêtres).
- Du Saint Lieu : la première partie de la tente, accessible aux prêtres (sacrificateurs), abritant la table des pains de proposition et le chandelier d'or (le menorah).
- Du Saint des Saints (Lieu Très Saint) : séparé par un voile épais, c'était la partie la plus sacrée, n'étant accessible qu'au souverain sacrificateur une fois par an, le jour des expiations (Yom kippour). Il contenait l'autel d'or pour les parfums et l'arche de l'alliance recouverte entièrement d'or. Il y avait dans l'arche, un vase d'or contenant la manne, la

verge d'Aaron qui avait fleuri et les tables de l'alliance.

Il était conçu pour être démonté et transporté pendant les pérégrinations dans le désert.

a.2. La tente de David : après l'installation en Canaan et avant la construction du premier Temple, le roi David a mis en place une structure particulière à Jérusalem pour abriter l'Arche de l'Alliance (2 Samuel 6 ; 1 Chroniques 15 :1 ;16). Il ne s'agissait pas d'une reproduction fidèle du Tabernacle de Moïse, qui, à cette époque se trouvait probablement à Gabaon (1 Chroniques 21 :29) : c'est un point important à noter, car il y avait donc deux lieux de culte importants simultanément : la tente de David érigée à Jérusalem pour abriter l'arche, et elle était caractérisée par une adoration joyeuse et continue, avec des chants et de la musique. Et le Tabernacle de Moïse à Gabaon, c'était la structure originale avec l'autel des holocaustes et tous les ustensiles sacrés, où les prêtres continuaient à offrir des sacrifices selon la Loi mosaïque. Cette situation a duré jusqu'à la construction du Temple de Salomon à Jérusalem, où l'arche fut finalement placée et Tabernacle de Moïse fut intégré au nouveau complexe du Temple.

a.3. Construction des Temples de Jérusalem : David aspirait à bâtir une demeure permanente pour Dieu. Cependant, par l'intermédiaire du prophète Nathan, Dieu lui révéla que cette tâche ne lui revenait pas, mais qu'elle serait accomplie par sa postérité, l'un de ses fils. Ce fils devait posséder des caractéristiques

remarquables : un règne et un trône éternels, une grâce et une gloire éternelle, une relation privilégiée de Père à Fils avec Dieu. Si l'on examine attentivement ces critères, il est clair qu'il ne s'agit pas de Salomon dans la prophétie de Nathan. Nulle part dans les Ecritures n'est mentionnée une relation explicite de Père à Fils entre Salomon et Dieu dans ce sens prophétique. De plus, son règne et son trône furent éphémères, comme il le reconnaît lui-même dans le livre de l'Ecclésiaste. Pire encore, Salomon s'éloigna considérablement de Dieu durant son règne. Ces caractéristiques correspondent en revanche parfaitement à Jésus-Christ (voir Hébreux 1 ; Romains 1 :1-4 ; Actes 7 :46-49). Ainsi, la prophétie de Nathan annonçait bien le Christ comme le véritable bâtisseur du Temple de Dieu, un Temple non fait de mains d'hommes.

Certes Salomon a réalisé une partie imparfaite ou partielle de cette prophétie en construisant le temple terrestre, fait de mains d'hommes, selon le modèle que Dieu avait montré à Moïse dans le désert de Sinaï. Cependant, le véritable Temple, le Temple céleste, qui est la version originale du modèle que Moïse avait contemplé, a été manifesté et révélé par Christ à travers sa mort et sa résurrection (Jean 2 :18-22).

- Le premier Temple (Temple de Salomon) : sa construction commença environ vers 960 avant J.C. et dura sept ans (1Rois 6). Il fut édifié sur le Mont Morija (Moriah) à Jérusalem, là où Abraham failli sacrifier Isaac. C'était une structure grandiose, utilisant des matériaux précieux (bois de cèdre, or, pierres taillées) et

une main d'œuvre qualifiée (y compris l'aide de Hiram, roi de Tyr). Ce temple avait pour objectifs de fournir un lieu de demeure symbolique permanent pour Dieu au milieu de son peuple, un point focal pour le culte national ; de servir de centre religieux, politique et social pour la nation juive ; d'être un symbole de la grandeur et de la stabilité du royaume de David et de Salomon. Sa composition était évidemment similaire à celle du Tabernacle de Moïse mais en plus grand et permanent. Il fut détruit par les babyloniens sous Nabuchodonosor II en 586 avant J.C. lors de la chute de Jérusalem, entraînant l'exil du peuple juif en Babylone (2Rois 25).

- Le deuxième Temple (Temple de Zorobabel et Hérode) : Après le retour de l'exil babylonien, le peuple juif, sous la direction de Zorobabel, et Josué le souverain sacrificeur, entreprit la reconstruction du Temple (Esdras 3-6). La construction commença vers 538 av. J.-C. et fut achevée en 516 av. J.-C. Ce Temple était moins grandiose que celui de Salomon et ne contenait plus l'Arche de l'Alliance (qui avait disparu). Les anciens qui avaient connu la splendeur du premier Temple pleuraient en voyant cette nouvelle construction (Esdras 3 :12). Vers 20 av. J.-C., Hérode le Grand entreprit une rénovation et une expansion massives du deuxième Temple, le transformant en une structure magnifique et imposante. C'est ce Temple, souvent appelé "Temple d'Hérode", que Jésus a

connu. Objectifs : Restaurer le centre du culte et de la vie religieuse juive après l'exil, affirmer l'identité et l'espérance du peuple juif. Il fut détruit par les Romains sous Titus en 70 AP. J.-C. lors du siège de Jérusalem, marquant la fin du culte sacrificiel centralisé dans le judaïsme. Seul le Mur des Lamentations (Mur Occidental) subsiste aujourd'hui comme vestige de cette période.

b. Prophétie de Jésus-Christ et Jean 2

Dans l'Évangile de Jean, chapitre 2, lors de la Pâque, Jésus purifie le Temple de Jérusalem, chassant les marchands et les changeurs. Quand les Juifs lui demandent un signe pour justifier son autorité, Jésus répond : "Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai." (Jean 2 :19). Les Juifs pensent qu'il parle du Temple de Jérusalem, mais Jean ajoute aussitôt une explication cruciale : "Mais lui parlait du temple de son corps." (Jean 2 :21). Cette prophétie annonce clairement sa mort et sa résurrection après trois jours. C'est une déclaration audacieuse qui révèle la compréhension de Jésus de sa propre identité et mission : il est le nouveau et définitif lieu de la rencontre entre Dieu et l'humanité, le Schilo (le pacificateur). Le temple de pierre deviendrait obsolète face à la réalité de sa personne.

c. Similitude du Temple avec la Personne de Christ : la signification du Temple culmine en Jésus-Christ, qui est la pleine réalisation de tout ce que le Tabernacle et les Temples d'Israël préfiguraient.

- La Présence de Dieu au milieu des hommes : Comme le Tabernacle et le Temple étaient la demeure symbolique de Dieu sur terre, Jésus est Emmanuel, Dieu avec nous (Matthieu 1 :23). En lui, la plénitude de la divinité habite corporellement (Colossiens 2 :9).
- Le Lieu de Rencontre : Le Temple était le lieu où les hommes pouvaient s'approcher de Dieu par les sacrifices et le culte. Jésus est le chemin, la vérité et la vie, et nul ne vient au Père que par lui (Jean 14 :6). Il est le médiateur unique entre Dieu et les hommes (1 Timothée 2 :5).
- Le Sacrifice Parfait : Les sacrifices offerts dans le Temple ne pouvaient qu'expier les péchés et payer la rançon des péchés temporairement. Jésus est l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde (Jean 1 :29), offrant un sacrifice unique et parfait sur la croix, annulant la nécessité des sacrifices du Temple (Hébreux 9 :11-14, 10 :1-18).
- Le Grand Prêtre (le Souverain Sacrificateur) : Le Souverain Sacrificateur entrait dans le Saint des Saints (le lieu Très Saint) une fois par an. Jésus est notre grand souverain sacrificateur, qui est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire céleste, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une **rédemption éternelle** (Hébreux 9 :11-12).
- La Gloire et la Lumière : Le Temple était rempli de la gloire de Dieu. Jésus est la lumière du monde (Jean 8 :12) et le reflet de la gloire de Dieu (Hébreux 1 :3). Dans le Nouvel Eden (Nouvelle Jérusalem), il n'y aura plus de temple car Dieu et l'Agneau en seront le

Temple (Apocalypse 21 :22). En effet, Dieu habitera visiblement avec son peuple pour une éternité.

● La Nouvelle Communauté (le corps du Christ) : Après la résurrection de Jésus et l'effusion du Saint-Esprit, le Temple n'est plus un bâtiment de pierre, mais la communauté des croyants. Les chrétiens sont collectivement le Temple de l'Esprit Saint et individuellement des membres de ce Temple (1 Corinthiens 3 :16, 6 :19, Éphésiens 2 :19-22). En somme, l'histoire du Temple et des lois cérémonielles est une progression de la révélation divine, passant d'un lieu physique et symbolique à la personne même de Jésus-Christ, qui incarne la présence de Dieu, le moyen de la réconciliation et de la restauration du Shalom de Dieu, et le centre du culte véritable.

Retenons :

- Dans le Temple de Dieu, qui a évolué du Tabernacle aux temples de Jérusalem, se déroulait le culte. Ce lieu était le cœur des lois cérémonielles, le théâtre de toutes les fêtes, cérémonies et de tous les sacrifices. Toutes ces pratiques préfiguraient Christ et son œuvre de rédemption, laquelle a rendu possible la restauration, la restitution, la réparation et le rachat du **Shalom de Dieu**.
- Les lois cérémonielles ont servi à accomplir les lois morales, qui sont l'expression de la nature de Dieu. En retour, les lois morales offrent un cadre solide pour la mise en œuvre des lois sociales.

Etape 4. La Grâce

Le terme « Grâce » vient du grec « charis » qui signifie don, bonté, bienveillance, miséricorde, faveur imméritée. C'est la vertu de Dieu qui adopte et accepte le pécheur, l'homme dépravé, sans le traiter selon ce qu'il mérite afin de le justifier gratuitement, sans qu'il ait besoin d'accomplir une seule œuvre juste.

La grâce est une intervention surnaturelle de Dieu pour sauver l'homme de ses péchés et de sa nature dépravée, dont il ne peut se libérer par sa propre morale, son intelligence naturelle ou ses efforts pour observer la loi Dieu. Cette intervention est le don ou le sacrifice de Jésus sur la croix, lui qui est mort pour nos péchés afin de restaurer, de racheter, de réparer et de restituer **le Shalom de Dieu**. Quelle faveur imméritée ! Il s'agit de l'amour inconditionnel de Dieu pour sa création.

Ce que l'homme ne pouvait faire parfaitement (: accomplir la Loi de Dieu) pour se justifier devant Dieu, le Christ, le Fils de Dieu (l'incarnation de Dieu en homme), l'a fait par amour et par miséricorde pour lui en acceptant la mort sur la croix.

C'est par la grâce, dont le porteur est le Christ-Jésus, qui a fait connaître le Dieu invisible à l'humanité que les trois précédentes étapes du projet de Shalom ont trouvé leur accomplissement, leur véritable corps d'action.

En effet, on revoit clairement sur la croix le scénario du premier acte de rédemption de Genèse 3 :21 où Jésus se donne comme un Agneau. On voit également s'accomplir par le don du Christ toutes les cérémonies de la Loi. De plus, la scène du mont Morija, où Abraham était prêt à sacrifier son fils unique, Isaac, mais avait à la place offert un bélier, trouve aussi son accomplissement par le don du Christ à Golgotha (géographiquement très proche de Morija).

Cette grâce mène à la conversion (un changement de nature d'abord spirituelle devant Dieu), à la régénération de l'esprit, à la naissance d'en haut, à la justification, au salut, à la vie éternelle, à la rédemption éternelle donc à la réparation ou la restauration du **Shalom de Dieu**, si l'homme, à qui elle est présentée par la prédication (via différents moyens de communication), l'accepte. Cette grâce s'accepte ou se reçoit par la foi. En effet, la foi consiste à reconnaître la nature dépravée de l'homme depuis l'Eden, sa déchéance et sa perdition, pour ensuite embrasser la conscience et la croyance au don du Christ.

Cette grâce agit constamment et continuellement dans la vie des croyants pour les permettre de manifester la nature et la ressemblance de Dieu (voir Etape 3 : les lois morales).

Références bibliques : Jean 1 :14- 18,29 ; Romains 1 :18-3 :23 ; Romains 3 :21-5 :11 ; Galates 2 :16-3 :14 ; Ephésiens 2 :1-10 ; Ephésiens 3 :1-12 ; Jean 3 :15-16 ; Hébreux 9-10.

Comme le montrent clairement les passages ci-haut, c'est en Jésus-Christ que la grâce de Dieu s'est manifestée. Cette dispensation représente la vérité et la réalité du plan du projet de Shalom. En effet, c'est en Jésus-Christ que tout l'Ancien Testament ou le Tanakh et l'ensemble des promesses de Dieu concernant son Shalom se sont accomplis comme nous l'avons largement étudié. En lui, toute la divinité du Créateur s'est faite chair et sang. Il a manifesté et révélé la gloire de Dieu c'est-à-dire qui Dieu est, en portant la présence du Créateur sur Terre. Le Dieu Esprit s'est incarné en la personne de Jésus-Christ pour rétablir son Shalom dans sa création. Ce plan originel, mis en place dès le Jardin d'Eden, avait été détruit par la désobéissance de l'humanité, sous l'influence du diable (Jean 1, Colossiens 2 :9, 2 Corinthiens 4 :4-6, Hébreux 1 :1-3). Il est le **Rédempteur** promis à l'humanité dès la Genèse.

1. La naissance virginal de Jésus-Christ : l'incarnation

Il est essentiel de comprendre que l'existence de Jésus n'a pas commencé à Bethléem avec sa naissance, prophétisée des siècles avant. En tant que Dieu, il est éternel, sans commencement ni fin. Il est ce Melchisédech (roi de Justice, roi de Salem c'est-à-dire roi de Shalom) qui est apparu à Abraham, dont l'épître aux Hébreux parle au chapitre 7.

Sa naissance n'est pas son origine, mais plutôt une porte d'entrée dans le monde, une incarnation du Créateur, une formation du corps humain pour le Créateur pour accomplir la Rédemption : Rappelons que dans la première étape, on peut constater la nature divine et humaine du Rédempteur. D'ailleurs, cette naissance a eu lieu d'une manière qui sort de l'ordinaire pour la nature humaine.

L'incarnation est donc un changement de mode d'existence du Créateur. Par cet acte, il est entré dans sa propre création en adoptant un corps et un fonctionnement humains. Car rien ne lui est impossible : dans sa souveraineté, il peut tout pour exécuter son dessein et sa volonté.

Références bibliques : Esaïe 7 :14 ; Michée 5 :1-2 ; Genèse 14 :18-19 ; Jean 8 : 56-58 ; Hébreux 7 :1-4 ; Jean 1 ; Luc 10 :18 ; Hébreux 1 :5-12 ; 10 :5-10 ; Luc 1 :37.

Luc 1 :26-35 : pour bien comprendre **la conception virginal**e de Jésus dans le sein de Marie, il est essentiel de connaître certaines notions de l'Ancien Testament.

- Le choix d'une mère vierge : le choix d'une femme vierge pour porter le Créateur et permettre la formation de son corps physique, comme l'avait prophétisé le prophète Esaïe des siècles auparavant, visait à préserver la nature et le patrimoine génétique du Rédempteur. En effet, tout être

humain qui nait d'une union traditionnelle entre un homme et une femme hérite d'une nature et d'un code génétique altérés par la désobéissance originelle (voir le chapitre 3 sur l'altération du système humain).

Le Rédempteur ne pouvait pas venir au monde dans l'état qu'il était venu réparer. Sa conception hors des conditions humaines normales était donc nécessaire pour qu'il soit exempt de nature déchue et puisse accomplir la rédemption de l'humanité.

- « Tu lui donneras le nom de Jésus » : Bien que le prophète parle d'Emmanuel et que l'ange Gabriel parle de Jésus, ces deux noms sont étroitement liés. Le nom Jésus vient de l'hébreu Yehoshua ou Yeshua, qui signifie « YHWH (le Dieu Créateur) sauve » ou « YHWH est salut ». Quant au nom Emmanuel, il signifie « Dieu avec nous ». En pratique, ces deux noms ne se différencient en rien. Le nom Jésus nous révèle le but de l'incarnation : le Créateur est venu sauver sa création, comme l'avait annoncé la prophétie d'Esaïe 7 :14. Jésus est donc l'Emmanuel, c'est-à-dire YHWH présent pour sauver sa création.
- Luc 1 :31,34 : La réponse de l'ange Gabriel met en évidence des notions de l'Ancien Testament relatives aux manifestations physiques de Dieu : sa présence, sa puissance et sa gloire. Le terme grec episkiazo (couvrir de son ombre), utilisé dans le récit de Luc, fait référence à la manière dont Dieu se manifestait sous la forme d'une nuée dans l'Ancien Testament, notamment pour désigner sa présence tangible et sa gloire. C'est de manière souveraine que Dieu a utilisé la Vierge Marie pour se former un corps humain en elle. En la « couvrant de son ombre » c'est-à-dire de sa présence tangible, de sa gloire et de sa puissance, ce qui a permis la conception et la formation naturelle et biologique de son corps humain sur une

période de neuf mois. De même que Dieu se manifestait physiquement sous la forme d'une nuée dans l'Ancien Testament, il s'est également manifesté dans le monde sous la forme d'un être humain. En passant par le sein de la Vierge Marie, Il s'est rendu visible, Lui qui était invisible. C'est pourquoi l'enfant saint né de Marie est appelé le **Fils de Dieu**, car il est le corps physique de Dieu, le reflet de son être, l'empreinte de sa personne, l'Emmanuel.

Références bibliques : Deutéronome 31 :15 ; Exode 24 :15-16 ; Nombres 14 :14 ; Exode 20 :21 ; Exode 40 :34-35 ; 1 Rois 8 :10-11 ; Esaïe 9 :5 ou 6 ; Colossiens 2 :9 ; 2 Corinthiens 4 :4-6 ; Colossiens 1 :15 ; Hébreux 1 :3 ; Matthieu 1 :18-25.

- La naissance biologique de Jésus et l'accomplissement des prophéties : dès sa naissance, de nombreux signes, témoignages et détails attestent de sa royauté, de sa messianité, de sa seigneurie et, par conséquent, de sa divinité. Ces éléments révèlent également son essence de Sauveur et de Rédempteur. Cet enfant est un être surnaturel : il est le Roi, le Sauveur, le Christ, le Seigneur. En tant que Fils de Dieu, l'Emmanuel, Dieu est entré dans sa création en prenant un corps humain pour la sauver. Toutes les prophéties concernant le Messie se sont ainsi accomplies (Michée 5 :1, Esaïe 7 :14, 9 :5 ou 6, Daniel 9 :21-26, Esaïe 41 :27, 61 :11, Jérémie 23 :5, 33 :15, Zacharie 6 :12, Genèse 3 :15, etc.). Le passage de Matthieu 2 :1-12 raconte l'arrivée des mages d'orient à Jérusalem, guidés par une étoile. Ils cherchent le « **roi des juifs qui vient de naître** », le Christ, et finissent par trouver l'enfant Jésus à Bethléem, où ils l'adorent et lui offrent des cadeaux

spécialement réservés aux dieux (selon leur tradition : or, encens et myrrhe). Le passage de Luc 2 :1-7 explique pourquoi Joseph et Marie se rendent à Bethléem pour le recensement ordonné par l'empereur Auguste. C'est là que Jésus naît dans une étable, car il n'y avait pas de place pour eux dans l'auberge. Le verset 7 précise que Marie mit au monde son fils premier-né. Elle l'emmaillota et le coucha dans une crèche. Dans Luc 2 :8-20, un ange est apparu à des bergers pour leur annoncer la bonne nouvelle : la naissance du Sauveur, le Christ, le Seigneur, l'Emmanuel. Pour qu'ils reconnaissent l'enfant, l'ange leur a donné un signe : ils le trouveraient emmailloté et couché dans une crèche. En raison de cette naissance, qui est une bonne nouvelle pour le monde entier, les anges se sont unis sur la terre pour louer Dieu. Ils ont proclamé : « Gloire à Dieu dans les cieux très hauts et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée ! Cette annonce des anges signifie que la venue de Jésus sur la terre marque le début d'une ère où la paix, **le Shalom**, régnera. Cependant, ce Shalom est destiné à ceux que Dieu agrée, c'est-à-dire ceux qui ont la foi, car il est impossible de lui être agréable sans elle (Hébreux 11 :6). Après avoir vu et authentifié les paroles de l'ange, les bergers ont rendu témoignage, glorifié et loué Dieu.

- Le témoignage de Siméon (Luc 2 :25-35) : « La rencontre du vieil homme et du Sauveur » : Le témoignage de Siméon est un moment clé qui unit l'ancienne alliance et la nouvelle. Siméon, un homme juste et pieux de Jérusalem, attendait la consolation d'Israël. L'Esprit Saint lui avait révélé qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Messie (le Christ) du Seigneur. Lorsque Marie et Joseph présentent Jésus au Temple, Siméon, guidé par l'Esprit, le prend dans ses bras. Ce simple geste résume des siècles d'attente et

symbolise l'accomplissement des promesses divines faites à son peuple. L'attente d'Israël était une attente à la fois d'un roi puissant qui rétablirait la nation et d'un serviteur souffrant qui expierait les péchés. Le témoignage de Siméon embrasse ces deux aspects. Il reconnaît en Jésus le Messie tant attendu, la lumière qui révélera Dieu aux nations païennes, et la gloire d'Israël. Cela démontre que Jésus n'est pas seulement le sauveur d'Israël, mais aussi de l'humanité entière, une idée qui se développe tout au long du Nouveau Testament. L'aspect le plus important du témoignage de Siméon est sa proclamation de la mission salvatrice et rédemptrice de Jésus. Il le présente comme le salut préparé par Dieu à la vue de tous les peuples. Ce salut n'est pas une simple libération politique, mais un salut universel. Il apporte **le Shalom de Dieu au monde**. La venue de Jésus rétablit le Shalom brisé par le péché, en offrant la réconciliation entre Dieu et l'humanité. Siméon, en voyant cet enfant, voit la promesse du Shalom restauré et d'un monde où la relation avec Dieu est à nouveau possible. Cependant, il annonce aussi que la mission de Jésus sera un signe de contradiction, qui révélera les pensées de beaucoup de cœurs, et que le chemin de Marie sera parsemé de souffrance. Cela montre que le Shalom ne sera pas acquis sans un grand coût. En résumé Le témoignage de Siméon met en lumière plusieurs points cruciaux : ● L'accomplissement prophétique : Siméon, l'homme pieux qui attendait le Messie, voit l'accomplissement des prophéties d'Esaïe. ● La mission universelle du Christ : Jésus est le salut pour Israël et pour toutes les nations, la lumière pour les païens et la gloire d'Israël. ● Le rétablissement du Shalom : La naissance de Jésus marque le début d'une ère de paix et de

réconciliation entre Dieu et l'humanité, bien que ce Shalom soit lié à la foi et à l'acceptation de sa mission.

2. La croissance de Jésus

Il est important de noter que Jésus est né juif et a vécu sous la Torah et la tradition juive (Galates 4 :4) afin d'accomplir la rédemption promise dans Genèse 3 :15. Comme nous l'avons déjà étudié, Jésus, le second Adam, devait naître, exercer son ministère etachever l'œuvre de la rédemption à l'endroit même où le péché avait pris racine. Sa mission devait s'accomplir sur le territoire où résidait le premier Adam, respectant ainsi l'ordre créational et prophétique de Dieu (voir page 51). Il est également important de noter que Jésus croissait en sagesse, en stature, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes (Luc 2 :40, 52).

En combinant le récit de Luc avec les autres Evangiles, on peut identifier cinq âges (périodes) clés dans la vie de Jésus, de sa naissance à sa mort. Chacun de ces âges est essentiel et revêt d'une importance particulière, car il s'inscrit dans la Torah et la tradition juive, les fondements spirituels de l'accomplissement de sa mission.

Les âges importants dans la tradition juive sont :

- La naissance : le judaïsme célèbre l'arrivée d'un enfant comme un grand bonheur. Pour les garçons, la Brit Milah (la circoncision) a lieu au huitième jour. C'est un rite qui les inscrit dans l'Alliance avec Abraham. Afin de s'authentifier comme la postérité directe et excellente d'Abraham, celui qui a reçu la promesse, et d'accomplir cette promesse par la rédemption, Jésus devait, dès son huitième jour, passer par le rite de la circoncision. Cela l'inscrivait spirituellement dans l'Alliance avec Abraham et le mettait en conformité

avec la loi des premiers-nés consacrés au Seigneur au Temple (Luc 2 :21-23, Genèse 17 :12, Lévitique 12 :3).

- 12-13 ans : c'est l'étape la plus connue du passage à l'âge adulte. A cet âge, un garçon devient un Bar Mitzvah (fils du commandement). Ce terme désigne non seulement la cérémonie, mais aussi l'individu qui atteint cet âge. Cela marque le moment où l'enfant est considéré comme un adulte religieux, responsable de ses propres actions et tenu de respecter les 613 commandements (mitsvot) de la Torah. A 12ans, Jésus se trouvait au milieu des docteurs de la Torah, les écoutant et les interrogeant. Il s'est distingué par son intelligence et ses réponses. Ce passage montre la prise de responsabilité marquante de sa part concernant sa vie religieuse, et ce à l'âge recommandé. De plus, à cet âge, il avait déjà pleinement conscience de sa mission, comme le souligne sa question : « Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ? » Cela met en lumière sa nature divine et le conseil divin « Père et Fils. » Jésus devait, en effet, acquérir une connaissance approfondie de la Torah dans un processus logique dans la tradition juive (à partir de l'âge de 12ans), afin de l'accomplir pleinement (Luc 2 :41-52).
- 18 ans : cet âge est souvent cité comme un idéal concernant le mariage pour un jeune homme. Cette étape aussi importante dans la tradition juive pour un jeune homme n'est pas mentionnée dans les Quatre Evangiles (les seuls récits authentiques de la vie du Seigneur) concernant la vie de Jésus. En effet, le mariage ne faisait pas partie de sa mission, sa mission était spirituelle. Il était venu pour une tâche spécifique : la rédemption de l'humanité. Cette mission était un don de soi total qui ne laissait pas de place pour les responsabilités familiales et les obligations liées au mariage. Et de plus, Jésus est

désigné comme l’Epoux et l’Eglise comme son épouse. Ce symbolisme spirituel remplace et dépasse le mariage physique, créant une union spirituelle entre Christ et ses fidèles. Bien que Jésus ait valorisé le mariage comme une institution sainte, son célibat n'est pas vu comme un manque, mais plutôt comme une conséquence de sa vocation unique et de sa nature divine.

- 30 ans : l'âge de 30 ans est l'âge à partir duquel un homme était apte à servir dans le tabernacle (le temple), à devenir sacrificateur selon Nombres 4 :3. Selon la Torah, il est attendu d'une personne de 30 ans qu'elle ait atteint une certaine stabilité et maturité de pensée, notamment pour enseigner et diriger avec sagesse. En commençant son ministère à 30 ans (voir Luc 3 :23), Jésus se conforme à la Torah (fondement spirituel de sa mission). Il se présente non seulement comme un enseignant, mais comme le Souverain Sacrificateur (Prêtre) définitif, le seul capable d'accomplir le culte ultime : le sacrifice de lui-même. Son âge symbolisait qu'il était pleinement apte à porter le fardeau de la rédemption de l'humanité. En respectant symboliquement cet âge de maturité requis par la Torah, Jésus a montré qu'il venait non pas pour abolir la Torah mais pour l'accomplir. Son ministère, débutant à l'âge de 30 ans, est la manifestation ultime de sa conformité à l'ordre prophétique de Dieu et de son rôle en tant que Messie (Rédempteur) promis depuis la Genèse. A 30 ans, Jésus a offert sa vie au sommet de sa maturité et de sa force. Son sacrifice n'était pas celui d'un enfant ou d'un vieillard, mais d'un homme dans la fleur de l'âge, ce qui souligne la valeur et la complétude du don qu'il a fait sur la croix.
- La durée de son ministère : bien qu'aucun verset ne donne un âge précis, l'ensemble des Evangiles pointe vers une

mort de Jésus sur la croix aux alentours de 33 ans. Ce qui signifierait que son ministère a duré environ 3 ans. En effet, l’Evangile de Jean mentionne trois Pâques différentes auxquelles Jésus a participé (Jean 2 :13, 6 :4 et 11-12). La dernière Pâque est celle de sa crucifixion. Cela suggère que son ministère a duré environ trois ans. Le chiffre 3 a une très grande importance symbolique et une récurrence significative dans la tradition juive, souvent associé aux notions de complétude, de stabilité, de vérité, de validation et de fondation. Quelques exemples pour illustrer sa signification : la révélation du mont Sinaï (le peuple d’Israël s’est préparé pendant trois jours avant de recevoir la Torah sur le mont Sinaï) ; la structure de la Bible hébraïque (le Tanakh est divisé en trois sections : la Torah, les Nevi’im et les Ketuvim) ; la notion de « Haqaza » (dans la loi juive, la permanence d’une situation est établie après trois ans, un événement ou un témoignage est considéré comme stable et fiable s’il est confirmé trois fois). Le ministère de Jésus, qui a duré environ trois ans, est le temps nécessaire pour établir une doctrine complète et authentique. Enseignant et accomplissant des miracles, Jésus a validé la vérité de sa parole. Cette période de trois ans est la fondation et le témoignage fiable de la nouvelle alliance scellée par son sacrifice. De la même manière que le peuple d’Israël s’est préparé pendant trois jours avant de recevoir la Torah au mont Sinaï (Exode 19), Jésus a, pendant trois ans, bâti la fondation pour son accomplissement par son œuvre sur la croix au Golgotha.

3. Le baptême de Jésus

Le baptême de Jésus par Jean-Baptiste est un événement fondamental qui a servi à la fois de prélude et de confirmation pour sa mission de rédemption.

3.1. Le rôle prophétique de Jean-Baptiste (Luc 1 :4-20)

- Malachie 4 :5-6 : ce texte prophétise l'envoi d'Elie avant « le jour de l'Eternel, ce jour grand et redoutable ». Jean-Baptiste est identifié par Jésus lui-même comme étant l'Elie qui devait venir (Matthieu 11 :14). Son rôle était de ramener le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leurs pères, c'est-à-dire de préparer le peuple à la venue du Seigneur en appelant à la repentance.
- Esaïe 40 :3 : ce passage décrit la voix de celui qui crie dans le désert, appelant à préparer le chemin du Seigneur. Jean-Baptiste est cette voix (Marc 1 : 2-3 ; Jean 1 :23 ; Matthieu 3 :3 ; Luc 3 :4). Son ministère de repentance et de baptême avait pour but de préparer le cœur des hommes et de les rendre prêts à recevoir le Messie (le Christ).
- Le témoignage de Jean-Baptiste : l'Evangile de Jean insiste sur le rôle de Jean-Baptiste en tant que témoin. Jean 1 : 29 : Ce verset est crucial. Il s'agit d'une désignation explicite de la mission de Jésus. Jean-Baptiste ne baptise pas un individu, mais identifie publiquement « **l'Agneau de Dieu** ». Cette expression renvoie aux sacrifices d'agneaux dans le temple pour l'expiation des péchés et, plus particulièrement, à l'agneau pascal dont le sang a sauvé les Israélites en Egypte. En le nommant ainsi, Jean-Baptiste déclare que la mission de Jésus est celle d'un sacrifice rédempteur pour toute l'humanité. Jean 1 :32-34 : cet événement n'est pas un simple

signe, mais la confirmation divine de la mission de Jésus. Le baptême devient ainsi l'acte inaugural de sa mission. Jean-Baptiste, le prophète préparant le chemin, témoigne de l'identité et de la nature divines de Jésus, le Fils de Dieu, qui est venu pour ôter le péché du monde. En effet, la descente du Saint-Esprit et la voix du Père confirment publiquement que Jésus est le Fils de Dieu (l'incarnation de Dieu, le corps physique du Père céleste sur la terre, l'Emmanuel), inaugurant ainsi sa mission de rédemption. Par cet acte on voit également l'unité de trois fonctions existentielles de Dieu (Père, Fils et Saint-Esprit) qui est pleinement à l'œuvre dans la rédemption.

- 3.2. L'identification de Jésus à l'humanité : bien que Jésus n'ait pas de péché ni la nature dépravée en lui dont il ait besoin de se repentir, Jésus s'est fait pourtant baptiser pour s'identifier aux pécheurs qu'il est venu sauver. Il a pris la place de l'humanité, s'immergeant dans l'eau de la repentance de la même manière qu'il allait bientôt s'immerger dans la mort pour la rédemption des hommes. C'était un acte de substitution, de compassion et de d'empathie. Le baptême est le prélude au sacrifice de la croix. La mort de l'Agneau pour la rédemption est anticipée par l'identification de Jésus comme « l'Agneau de Dieu » le jour de son baptême. En s'appuyant sur l'explication de l'apôtre Paul dans Romains 6, le baptême de Jésus peut être compris comme une façon pour lui d'annoncer sa propre mort et sa résurrection.
- 3.3. L'accomplissement de ce qui est juste : Jésus a déclaré à Jean-Baptiste qu'il était nécessaire qu'il soit baptisé pour « accomplir ce qui est juste » (Matthieu 3 :15), c'est-à-dire

ce qui suit l'analogie de l'ordre créationnel et prophétique de Dieu. Son baptême n'était pas pour sa propre rédemption, mais pour celle de l'humanité. Il a ainsi respecté ce protocole (l'ordre créationnel et prophétique), montrant que sa mission de rédemption allait s'accomplir en suivant un plan et un ordre parfaits, de la préparation jusqu'à la croix.

En résumé, le baptême de Jésus par Jean-Baptiste s'inscrit dans l'ordre créationnel et prophétique de l'œuvre de la rédemption. C'est un acte inaugural et une confirmation publique de sa mission. Il proclame sa nature divine en tant que Fils de Dieu et montre l'unité des trois fonctions existentielles de Dieu (communément appelée la Trinité de Dieu) dans l'œuvre du salut. C'est également un acte de substitution, de compassion et d'empathie qui annonce prophétiquement sa mort et sa résurrection.

4. Jésus dans le désert : les quarante jours et quarante nuits de jeûne et la tentation du diable

Les quarante jours de Jésus dans le désert sont une étape cruciale de sa mission de rédemption, établissant un lien symbolique fort avec l'Ancien Testament et, en particulier, avec les quarante jours de Moïse sur le mont Sinaï et la tentation du Jardin d'Eden. Ce parallèle démontre la manière dont Jésus a accompli et inversé les échecs du passé.

A. Le parallèle avec Moïse

Moïse est resté sur le mont Sinaï pendant quarante jours et quarante nuits sans manger ni boire pour recevoir les Dix

commandements de la part de Dieu (Exode 34 :28). Ce fut une période de communion intense et de consécration.

L'inversion par Jésus : Tout comme Moïse s'est préparé pour recevoir la Torah, Jésus s'est retiré pendant quarante jours pour se préparer à l'accomplissement de cette même Torah. Mais, alors que Moïse a reçu la Torah sur des tables de pierre, Jésus est venu l'incarner parfaitement (en effet, il est la Parole de Dieu). Moïse est descendu de la montagne pour trouver le peuple en train de commettre l'idolâtrie (le veau d'or) et a brisé les tables. Jésus, lui, a été tenté et a résisté, démontrant sa fidélité parfaite, pour ensuiteachever sa mission de rédemption sur la croix.

B. Le parallèle avec la tentation d'Eden

La tentation de Jésus dans le désert est une récapitulation de la tentation d'Adam et Ève dans le jardin d'Eden. Le serpent a tenté les premiers humains, qui ont échoué en désobéissant au commandement de Dieu. Cela a eu pour conséquence la perte du Shalom de Dieu, la dépravation de la nature humaine, la séparation d'avec Dieu et la mort.

Jésus, le second Adam : Jésus, que Paul appelle « le second Adam » (Romains 5 : 12-21), est entré dans une confrontation directe avec le tentateur dans un environnement aride et hostile, l'opposé du jardin fertile d'Eden. À chaque tentation du diable, il a répondu par un verset des Ecritures, montrant sa pleine soumission à la Parole de Dieu.

La mission de Jésus était d'être l'homme parfait que le premier Adam a échoué à être. Il a réussi là où l'humanité a échoué. Par sa victoire sur la tentation, il a non seulement

prouvé son obéissance parfaite, mais il a aussi commencé à inverser la malédiction de la désobéissance des premiers hommes et à poser les fondations de l'œuvre de la rédemption, qui serait scellée par sa mort et sa résurrection.

5. Le ministère de Jésus : la fondation de l'œuvre de la rédemption sur la croix

5.1. Jésus, le Messie

Le ministère de trois ans de Jésus a servi de fondement à son œuvre de rédemption sur la croix, en s'inscrivant dans la Torah et en accomplissant les prophéties messianiques (en s'inscrivant dans l'ordre créationnel et prophétique de Dieu). Le ministère de Jésus ne peut être compris qu'à travers le titre de Messie (Christ : son titre de mission).

Le terme Messie provient de l'hébreu *Mashiah*, qui signifie littéralement « oint ». En grec, ce terme est traduit par *Christos*, d'où dérive le mot « Christ ». Dans la Torah, cette onction était un rituel symbolique où l'huile sainte était versée sur la tête d'une personne pour la consacrer et la mettre à part pour une fonction spécifique. Les rois, les prophètes et les souverains sacrificateurs étaient oints, ce qui les investissait de l'autorité divine pour leur service (1 Samuel 16 :13, 1 Rois 19 :16, Exode 29 :7). Le Messie attendu par les juifs était donc un personnage qui serait oint (envoyé) par Dieu pour une mission spécifique (accomplir la prophétie de Genèse 3 :15, Jean 3 :16), qui libérerait Israël de la domination romaine (par extension le monde de la domination de la malédiction de la désobéissance d'Adam et Eve, et du diable) et établirait un royaume terrestre éternel. Ainsi, le Messie est le Rédempteur.

Le baptême de Jésus par Jean-Baptiste marque le moment où il est publiquement proclamé comme le Messie (le Rédempteur). Ce n'est pas une onction par l'huile, mais une onction spirituelle par le Saint-Esprit (Matthieu 3 :16-17). La descente de l'Esprit est le signe que Jésus est le Messie de YHWH par excellence, le Rédempteur promis au monde dès la Genèse, le Messie attendu par les juifs. L'onction physique est remplacée par une réalité spirituelle (la plénitude de l'Esprit, l'Esprit sans mesure).

La voix de Dieu lors du baptême de Jésus le déclare non seulement comme le Messie, mais aussi comme son Fils unique. Cette déclaration établit la nature divine de Jésus, qui n'est pas seulement un Oint, mais l'incarnation de Dieu lui-même. C'est l'essence de l'identité du Rédempteur, qui est à la fois pleinement homme (la postérité de la femme, de Marie, de David et d'Abraham selon la chair) et pleinement Dieu selon l'Esprit. Selon la Torah et les prophéties, ce Messie devait exercer trois fonctions sacrées (les fonctions dont l'exercice exigeait l'onction).

- Prophète : la fonction de prophète de Jésus est un pilier de sa mission de rédemption, car il est celui qui a manifesté le plan de Dieu et a accompli les prophéties de l'Ancien Testament. Le passage de Luc 4 :16-21 est l'un des moments les plus significatifs du début du ministère public de Jésus. Dans la synagogue de Nazareth, sa ville natale, Jésus lit un passage du livre du prophète Esaïe (Esaïe 61 : 1-2). Après avoir lu ce texte, Jésus roule le livre et déclare : « aujourd'hui, cette parole de l'Ecriture que vous venez d'entendre est accomplie ». En faisant cette déclaration, Jésus s'identifie explicitement comme le prophète messianique annoncé depuis des siècles. Il ne vient pas simplement annoncer des nouvelles,

mais il est l'incarnation de la prophétie elle-même, il est la Parole de Dieu faite chair, le témoignage de son être est l'esprit de la prophétie (Apocalypse 19 :10-13, Jean 1). Le rôle du Messie, Jésus, en tant que prophète est également prédit dans d'autres passages de l'Ancien Testament (Deutéronome 18 :15-19 ; Actes 3 :22 ; Jérémie 31 :31-34). Jésus est ce messager, ce prophète qui publie le règne de Dieu, **le Shalom de Dieu** (Esaïe 52 :7, Marc 1 :15). La fonction prophétique de Jésus est directement liée à la rédemption. En tant que prophète, Jésus a révélé la vérité sur la rédemption (il a enseigné le plan de rédemption de Dieu. Il a expliqué qu'il devait souffrir, mourir et ressusciter pour le salut de l'humanité) ; a proclamé la délivrance (il a délivré les captifs de l'esclavage du péché, de la malédiction d'Adam et Eve) ; il a guéri les malades ; il a publié la grâce. Jésus a ainsi manifesté concrètement la réalité de la nouvelle cité que Dieu a préparée dans sa grâce pour l'humanité (ceux qui croient), où son Shalom régnera pleinement. Cette cité peut être vue comme le nouvel Eden, si l'on se réfère à la première habitation de l'homme où le Shalom était parfait, ou comme la nouvelle Jérusalem, si l'on considère la nation d'Israël comme l'ébauche du projet de Shalom (Apocalypse 21 ; Luc 4 : 18-20). La dimension prophétique de Jésus n'était (n'est) remise en cause ni par personne (les musulmans) ni par les juifs (Luc 13 : 31-34 ; Luc 7 :13-16). C'est d'ailleurs à travers cette dimension que Jésus s'est activement présenté comme le Messie, l'Oint pour la rédemption, et donc comme le Rédempteur de l'humanité. En effet, au début de son ministère, Jésus annonce le but de son onction (son

rôle de Messie), comme le montre le passage de Luc 4 :18-20. Cet objectif englobe l'ensemble de l'œuvre de la rédemption, qu'il a accomplie en tant que prophète avant d'être crucifié. J'invite ainsi les juifs, les musulmans, et tous ceux qui considèrent Jésus comme un simple prophète, à étudier plus profondément cette facette de son être. Car en exerçant cette fonction, il se révèle non seulement comme le Rédempteur, mais aussi et clairement comme Dieu fait homme. Le fait que Jésus ait été un prophète parmi les hommes signifie que Dieu a visité son peuple (Luc 7 :16). Cela montre que Dieu s'est placé au milieu de sa création dans une fonction unique, bien différente de toute autre fonction prophétique, afin de la sauver. Cette idée rejoint la signification du nom « Jésus », ainsi que les titres « Emmanuel » et « Fils de Dieu » étudiés précédemment.

- Souverain Sacrificateur (Grand-Prêtre) : la fonction de Souverain Sacrificateur est d'une importance capitale dans la rédemption, car elle concerne le sacrifice pour le péché du monde et la médiation entre Dieu et l'humanité. Les prophéties annonçant un Messie en tant que Souverain Sacrificateur sont cruciales pour comprendre le rôle de Jésus.
*Psaumes 110 :4, est une prophétie clé. Ce verset est cité dans la lettre aux Hébreux pour affirmer que Jésus n'est pas un Sacrificateur selon l'ordre d'Aaron, mais selon un ordre supérieur. *Zacharie 6 :12-13 prophétise la venue d'un homme appelé « Germe » qui bâtira le temple de YHWH (l'Eternel). Ce passage lie les fonctions « Roi et Souverain Sacrificateur » en une seule personne, ce qui est l'une des

caractéristiques uniques du Messie (Rédempteur). La fonction de Souverain Sacrificateur dans l'Ancien Testament était réservée à l'ordre d'Aaron (lévitique). Ce sacerdoce était temporaire, héréditaire et imparfait, car il reposait sur des sacrifices d'animaux répétés qui ne pouvaient pas enlever le péché de manière éternelle. L'ordre de Melchisédech est un ordre supérieur et éternel. Melchisédech, Roi de Salem (Roi de Shalom et de justice) et Sacrificateur du Dieu Très-Haut, a béni Abraham dans la Genèse (Genèse 14 :18-20). Ce sacerdoce est unique, car il n'est ni héréditaire, ni temporaire. L'épître aux Hébreux, notamment au chapitre 7, explique que le sacerdoce de Jésus, étant selon l'ordre de Melchisédech, est supérieur à celui d'Aaron, ce qui rend le sacrifice de Jésus parfait, unique et éternel. Le Yom kippour (le jour des expiations), qui est l'une des sept fêtes de YHWH énoncées dans Lévitique 23 et qui étaient des répétitions annuelles qui préfiguraient l'œuvre de la rédemption que le Messie accomplirait, était le jour où le Souverain Sacrificateur entrait dans le Saint des Saints (lieu Très Saint) pour présenter le sang d'un bouc pour le pardon des péchés du peuple. L'épître aux Hébreux (chapitre 9) explique que Jésus est entré dans le Saint des Saints, non pas le temple terrestre, mais le ciel, pour offrir son propre sang une fois pour toutes pour la rédemption éternelle de l'humanité.

- Roi : la fonction Roi est le troisième pilier de l'identité du Messie, qui a une signification profonde et complexe, dépassant les attentes purement terrestres. L'Ancien Testament est rempli de prophéties annonçant la venue d'un roi messianique

qui régnera sur un trône éternel, notamment dans 2 Samuel 7 :12-16 et Esaïe 9 :5-7 qui non seulement prophétise la venue d'un roi, mais lui attribue des titres divins, faisant de lui plus qu'un simple souverain humain. La naissance de Jésus à Bethléem, la ville de David, est un accomplissement direct de prophéties qui annoncent que le Messie-Roi viendrait de la lignée de David. Les mages, en cherchant « le roi des juifs », ont reconnu son statut royal dès sa naissance (il est né roi). Jésus lui-même a accepté d'être appelé le « Fils de David », un titre qui désignait explicitement l'héritier légitime du trône d'Israël. Son inscription sur la croix, « Jésus de Nazareth, Roi des juifs », bien que moqueuse, a ironiquement proclamé sa royauté (Jean 19 :19). Notons que la divergence entre les attentes juives et la réalité du ministère de Jésus se situe dans la nature même du royaume : le royaume d'Israël attendu par les juifs était un royaume terrestre, qui les libérerait de la domination romaine et rétablirait leur indépendance nationale. Le Messie devait être un chef militaire triomphant, qui régnerait à Jérusalem et rétablirait la nation dans sa gloire passée. Le royaume des cieux ou royaume de Dieu, tel qu'il a été annoncé et inauguré par Jésus, est d'abord une réalité spirituelle. Son royaume n'est pas de ce monde (Jean 18 :38). Le royaume de Dieu est la vie spirituelle où l'on entre par la foi en Christ, et c'est le salut en Christ qui en est la porte. Jésus a appelé à la repentance et a inauguré son règne spirituel, qui se manifestera pleinement à son retour. La fonction de roi de Jésus ne se limite pas à un règne terrestre. Les Ecritures le présentent comme Roi des rois et le

Seigneur des seigneurs (Apocalypse 19 :16). Ce titre le place au-dessus de tous les rois terrestres. Sa fonction royale est indissociable de sa divinité. Les titres prophétiques comme « Dieu puissant » ou « Seigneur » (Romains 10 :9) confirment que la royauté de Jésus n'est pas simplement humaine, mais qu'elle est enracinée dans son être divin. Son règne est éternel, car il est Dieu lui-même. C'est le Roi qui est venu non pas pour être servi, mais pour servir, et pour donner sa vie en rançon pour plusieurs (Marc 10 :45). Son règne a commencé sur la croix et à sa résurrection, où il a vaincu le péché et la mort. Cette victoire finale, le sceau de sa royauté, est la preuve la plus éclatante de sa divinité. En effet, seul Dieu a le pouvoir de ressusciter d'entre les morts et de donner la vie éternelle. Pour les juifs, le roi avait pour rôle d'établir le règne et le pouvoir de Dieu d'un point de vue politique sur la terre mais le règne de Jésus est un règne qui rétablit **le Shalom de Dieu dans sa création**, d'abord dans les cœurs (les esprits de ceux qui croient)

Les fonctions de prophète, de sacrificateur et de roi sont trois fonctions essentielles qui, lorsqu'elles sont exercées en symbiose par le Messie (le Rédempteur), confirment sa nature divine et sa capacité unique à accomplir l'œuvre de la rédemption. Chacune de trois fonctions est un pilier de la rédemption, et ensemble, elles constituent un tout complet. Un simple homme pourrait être prophète, souverain sacrificateur ou même roi mais un seul être est les trois en même temps, et en particulier, est son propre sacrifice. C'est le Christ, Dieu béni éternellement (Romains 9 :5).

Dans la rédemption, les trois fonctions travaillent en synergie. Le Prophète a annoncé que le Royaume de Dieu est proche, le Sacrificateur a rendu l'entrée dans ce Royaume possible par son sacrifice, et le Roi a inauguré ce règne de justice et d'amour. Le plan de la rédemption n'aurait pas pu être accompli par une seule de ces fonctions. Il a fallu que le Prophète révèle la vérité de Dieu, que le Sacrificateur offre la réconciliation et que le Roi règne éternellement en vainqueur sur le péché et sur la mort. C'est cette symbiose parfaite qui fait de Jésus le seul et unique Messie (Rédempteur) capable de sauver l'humanité.

5.2. Le Royaume de Dieu (le Royaume des cieux) : le message central de Jésus

Le royaume de Dieu est le message central du ministère de Jésus, le fondement même de son action et de son enseignement (voir les Evangiles). Il représente la révélation et la manifestation du **Shalom** de Dieu, perdu en Éden et rétabli par la rédemption. Ce royaume, qui a commencé son évolution dans le cœur (l'esprit) des croyants, s'achèvera dans la **Nouvelle Jérusalem**.

a. Le Royaume de Dieu : de la prophétie à l'accomplissement

Le ministère de Jésus commence par cette annonce fondamentale : « Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle » (Marc 1 :15). Ce n'était pas une simple idée, mais la mise en action d'une promesse divine.

- Une révélation progressive dans les Évangiles : Jésus a manifesté et a enseigné le royaume par ses paraboles. Dans **Matthieu 13**, il le décrit comme une graine de moutarde qui devient un grand

arbre ou comme du levain qui fait fermenter toute la pâte, etc. Ces images montrent que le royaume n'est pas un événement spectaculaire et immédiat, mais une réalité qui grandit discrètement pour transformer la vie des hommes de l'intérieur, c'est-à-dire en commençant dans l'esprit. Ses miracles, ses guérisons et ses délivrances sont les preuves de la puissance du Royaume qui est à l'œuvre (voir les Evangiles). Le fait que Jésus chasse les démons est un signe que le Royaume de Dieu est arrivé parmi les hommes (Matthieu 12 :28).

b. La rédemption et le rétablissement du Shalom : Le concept de **Shalom** (déjà largement défini dans l'introduction) est central dans la vision du royaume de Dieu. Dans le jardin d'Éden, le Shalom était parfait (Genèse 1 :31). Le péché a brisé cet équilibre (Genèse 3 :6-8). Le royaume de Dieu ne peut être rétabli que par la rédemption. La victoire de Jésus sur le péché et la mort est la clé. En tant que Roi, Jésus a vaincu les forces (le diable, la désobéissance ou le péché et la mort) qui avaient brisé le Shalom d'Éden. Sa mort et sa résurrection ont rendu la paix avec Dieu à nouveau possible (**Romains 5 :1**). Par son sacrifice, il a ouvert l'accès au royaume et a permis à ceux qui croient en lui de retrouver l'harmonie d'Eden avec Dieu.

c. La Nouvelle Jérusalem (le Nouvel Eden) : la forme finale du Royaume

La forme finale de ce royaume, qui a commencé son évolution dans les esprits des hommes par la grâce de Dieu au moyen de la foi en Jésus-Christ, est la **Nouvelle Jérusalem** (Apocalypse 21-22).

- **Une nouvelle création** : L'**Apocalypse 21** décrit la fin de l'histoire du salut (restauration du Shalom de Dieu), avec la création de «

nouveaux cieux et une nouvelle terre ». C'est la fin du péché, du deuil et de la mort.

- **Le retour de la présence de Dieu et de l'atmosphère de l'Eden :** Le passage d'**Apocalypse 21 :3** est un écho direct de l'Éden : « Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. » Dans cette Nouvelle Jérusalem, le Shalom parfait de l'Éden est restauré. Dieu est de nouveau au milieu de son peuple.
- **L'achèvement du plan de rédemption :** Apocalypse 22 :1-5 décrit un fleuve de vie et l'arbre de vie, dont la consommation est à nouveau possible, rappelant les symboles perdus dans le jardin d'Éden (**Genèse 3 :24**). La Nouvelle Jérusalem est le fruit de la rédemption, l'endroit où le Roi Jésus règne pour l'éternité et où le Shalom de Dieu sera pleinement et éternellement restauré.

Le message du royaume de Jésus a donc été la révélation et la manifestation du retour du Shalom de Dieu, non pas par la conquête militaire comme celui des chefs politiques (rois et empereurs) de son époque, mais par la victoire du Roi des rois qu'il est, sur le diable, la nature pécheresse et la mort (les forces qui ont brisé le Shalom de Dieu en Eden). Le royaume de Dieu prêché par Jésus, est l'aboutissement du plan du projet de Shalom de Dieu.

5.3. Le sermon sur la montagne : les béatitudes et la notion de Shalom (Matthieu 5)

Les **Béatitudes**, prononcées par Jésus au début du Sermon sur la Montagne, sont plus qu'une simple liste de conseils. Elles sont une description du caractère de ceux qui vivent par la grâce au moyen de la foi en Christ, sous le règne du royaume de Dieu et un chemin vers

la rédemption qui conduit au **Shalom**. Chaque béatitude est un lien direct entre une réalité de la foi chrétienne et l'accomplissement d'une promesse divine.

Le mot grec pour « heureux » dans les Béatitudes est « Makarios ». Il ne désigne pas un bonheur éphémère ou une simple joie, mais le **Shalom de Dieu** tel que nous l'avons déjà défini. Les béatitudes décrivent le caractère de ceux qui portent la grossesse de ce Shalom, de ceux qui vivent déjà les prémisses de ce Shalom, même dans un monde imparfait, et qui sont en chemin vers la pleine manifestation de ce Shalom.

« Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux »

- **Exégèse** : La "pauvreté en esprit" ne signifie pas l'absence de richesse, mais la reconnaissance de sa propre nature pécheresse, dépravée et déchue. C'est l'humilité ou la totale dépendance à l'égard de Dieu qui nait de la prise de conscience de notre imperfection et de notre incapacité à atteindre la justice de Dieu, le Salut ou la rédemption par nos propres moyens. C'est l'humilité et le fait d'admettre son incapacité à s'auto sauver. La pauvreté en esprit est l'aveu que l'on est spirituellement en faillite et que l'on a besoin de la grâce et de la miséricorde de Dieu pour être racheté et sauvé.
- **Lien avec la rédemption et le Shalom** : La rédemption commence par cette prise de conscience (qui pousse à la foi en Christ et son œuvre). C'est le premier pas vers la foi, qui permet d'entrer dans le royaume de Dieu. En reconnaissant que nous n'avons rien à offrir, nous recevons le salut par la grâce au moyen de la foi. Ce salut initial est le fondement du Shalom, car il rétablit la paix avec Dieu.

- **Littéralement** ; le royaume des cieux est à ceux qui ont reconnu leur nature pécheresse, déchue et dépravée pour embrasser la grâce de Dieu au moyen de leur foi en Christ et en son œuvre rédemptrice.

« Heureux les affligés, car ils seront consolés ! »

- **Exégèse** : dans la Torah et les écrits prophétiques, l'affliction est souvent liée à la tristesse pour la condition de l'humanité : la perte du Shalom, le péché et ses conséquences. Le terme hébreu « Ani ou Anav » qui se traduit souvent par « humble » ou « affligé », a un sens plus profond que la simple pauvreté matérielle. Il fait référence à un état de cœur qui est conscient de sa propre faiblesse, de sa propre imperfection et de sa dépendance à l'égard de Dieu. Les affligés sont ceux qui sont tristes à cause du péché (le leur et celui du monde), ceux qui souffrent des conséquences de la chute (de l'altération du système humain), ceux qui pleurent la perte du Shalom dans la création. Le concept « d'affligé » dans la Torah est donc profondément lié au besoin de salut et de réconciliation avec Dieu. Ce n'est pas une simple émotion passagère, mais un état qui conduit l'homme à la grâce de Dieu au moyen de sa foi (Psaumes 34 :18 ; Lévitique 16 :29).

Le concept « affligé » est une amplification de l'expression « pauvre en esprit » (Psaumes 51 :17 ; Michée 6 :8).

- **Lien avec la rédemption et le Shalom** : La rédemption apporte la promesse de la consolation. Ceux qui pleurent la rupture du Shalom dans le monde retrouveront un jour ce Shalom par la grâce de Dieu au moyen de leur foi en Christ et son œuvre

rédemptrice. C'est un Shalom futur qui est promis, un baume pour le cœur de ceux qui espèrent en Christ.

« Heureux les débonnaires, car ils hériteront la terre ! »

- **Exégèse :** La douceur ou la "débonnaireté" est le contraire de l'arrogance ou de la méchanceté. C'est une force maîtrisée, une humilité qui ne cherche pas à s'imposer, mais qui se soumet à Dieu. C'est un fruit de l'Esprit de Dieu qui habite dans les croyants (Galates 5 :23).
- **Lien avec la rédemption et le Shalom :** Cette béatitude renverse la logique du monde.

La rédemption promet que les humbles et les doux, et non les puissants et les riches de ce monde hériteront de la nouvelle terre où régnera le Shalom parfait. C'est une promesse de récompense et d'héritage éternels pour ceux (les croyants) qui manifestent le fruit de l'Esprit.

« Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés ! »

- **Exégèse :** Il s'agit d'un désir ardent de la justice de Dieu, c'est-à-dire de sa sainteté et de sa droiture (de sa nature).
- **Lien avec la rédemption et le Shalom :** La rédemption par la foi en Jésus apporte la justification et la sanctification. Ceux qui croient de tout leur être sont rassasiés par le fait d'être déclarés justes et saints devant Dieu par la grâce au moyen de la foi. Ce cadeau, donné par la grâce, est la condition essentielle pour que le Shalom soit possible.

« Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde ! »

- **Exégèse :** La miséricorde, c'est la compassion qui se manifeste par un acte de pardon envers une personne qui ne le mérite pas.
- **Lien avec la rédemption et le Shalom :** C'est une conséquence de la rédemption. Ayant reçu la miséricorde de Dieu par la foi, le croyant est appelé à la manifester à son tour comme fruit de l'Esprit (l'amour). La miséricorde est un pont vers le Shalom interpersonnel, car le pardon est indispensable à l'harmonie.

« Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu ! »

- **Exégèse :** Un cœur pur est un cœur intègre, sincère, sans duplicité, qui cherche Dieu de tout son être.
- **Lien avec la rédemption et le Shalom :** La rédemption a pour but de restaurer la relation brisée par le péché, ce qui rend la "vision" de Dieu possible. C'est le Shalom final, la communion éternelle avec Dieu dans le royaume des cieux, qui est promis à ceux dont le cœur a été purifié par la foi en Christ et son œuvre rédemptrice.

« Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu ! »

- **Exégèse :** L'artisan de paix est un "faiseur de Shalom". Il ne se contente pas d'être en paix, il la crée et la propage.
- **Lien avec la rédemption et le Shalom :** Cette béatitude est le point culminant de l'impact de la rédemption. Ayant fait la paix

avec Dieu par la foi, le croyant devient un agent de cette paix dans le monde. C'est la manifestation du Shalom de Dieu sur la terre.

« Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux ! »

- **Exégèse** : C'est la persécution subie pour avoir vécu selon les valeurs du royaume de Dieu et pour la foi en Jésus.
- **Lien avec la rédemption et le Shalom** : Cette béatitude révèle que le chemin du Shalom ne sera pas toujours facile dans un monde encore brisé. Mais elle promet la récompense finale : le royaume de Dieu, où le Shalom sera pleinement restauré et éternel.

A travers les Béatitudes, Jésus annonce la certitude de l'avènement d'un royaume (déjà présent en ceux qui croient), d'une nouvelle cité où **le Shalom de Dieu** régnera de nouveau pleinement. Il nous donne les caractéristiques et les attitudes nécessaires pour en faire partie : *reconnaitre notre nature pécheresse et dépravée depuis l'Eden, reconnaître notre impuissance de nous sauver de cette nature pour nous abandonner à la grâce de Dieu. *avoir la foi pour être sauvé par la grâce de Dieu. *porter les fruits de ce royaume grâce à l'Esprit Saint reçu.

6. L'arrestation, le jugement et la condamnation de Jésus

L'arrestation, le jugement et la condamnation de Jésus ne sont pas des événements aléatoires, mais des étapes cruciales pour l'accomplissement des prophéties messianiques, essentielles à

l'œuvre de la rédemption et au rétablissement du **Shalom** perdu en Éden.

a. L'accomplissement des prophéties messianiques

L'Ancien Testament contient de nombreuses prophéties détaillant la souffrance et la mort du Messie. Ces événements, bien que tragiques, étaient nécessaires pour que Jésus s'authentifie comme le Messie (le Rédempteur).

- **Le Messie trahi et vendu** : Le Psaume **41 :9** prophétise la trahison par un ami : « Celui-là même avec qui j'étais en paix, en qui j'avais confiance et qui mangeait mon pain, lève le talon contre moi. » Cet événement s'est accompli lorsque Judas a trahi Jésus pour trente pièces d'argent (**Matthieu 26 :14-16**).
- **Le Messie innocent jugé coupable** : **Ésaïe 53 :7-8** décrit le Serviteur souffrant, qui est un Messie qui ne se défend pas : « Il a été maltraité et opprimé, et il n'a point ouvert la bouche. Semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent, il n'a point ouvert la bouche. » Jésus a gardé le silence devant ses accusateurs, accomplissant cette prophétie (**Matthieu 27 :12-14**).
- **Le Messie condamné** : Le Psaume **22 :16** prophétise : « Car des chiens m'environnent, une bande de scélérats m'entoure, ils ont percé mes mains et mes pieds. » Jésus a été condamné par ses ennemis, et les soldats ont percé ses mains et ses pieds, réalisant ainsi la prophétie (**Jean 19 :23-24**).

b. La nécessité dans la rédemption

L'arrestation, le jugement et la condamnation étaient nécessaires pour l'œuvre de la rédemption. C'est le chemin qu'il fallait emprunter pour vaincre le péché et la mort.

- **La substitution** : Le concept de la substitution est au cœur de la rédemption. Jésus a été arrêté, jugé et condamné non pas pour ses propres péchés, mais pour ceux de l'humanité. Le texte d'**Ésaïe 53 :5** l'exprime clairement : « Mais il était blessé pour nos transgressions, brisé pour nos iniquités ; Le châtiment qui nous donne la paix (le Shalom) est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. »
- **La victoire sur la mort** : Jésus a choisi de se soumettre à l'autorité humaine pour aller jusqu'à la mort sur la croix. Par sa mort, il a vaincu la mort et a rendu possible la réconciliation entre Dieu et l'humanité.

c. Le rétablissement du Shalom perdu

Le **Shalom** de Dieu a été brisé en Éden par le péché de l'homme. La rédemption par Jésus est le moyen de le rétablir.

- **La paix avec Dieu** : La condamnation de Jésus a permis le pardon des péchés. Le châtiment de la culpabilité a été transféré de l'homme à Jésus, ce qui a ouvert un chemin pour la réconciliation. Comme le dit **Romains 5 :1**, "Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ."
- **La paix restaurée** : Par sa mort, Jésus est devenu le Prince de la paix. La croix est l'endroit où la justice et la miséricorde de Dieu

se sont rencontrées. C'est par son sacrifice que la paix (le **Shalom**) a été restaurée, ce qui a permis à l'humanité de revenir à une relation harmonieuse avec son Créateur.

7. La croix

La crucifixion de Jésus est l'événement central de la rédemption, l'aboutissement de toutes les prophéties et l'accomplissement des cérémonies de l'Ancien Testament. Elle est le lieu où le plan de Dieu pour restaurer le **Shalom** brisé en Éden s'est concrétisé.

a. Prophéties messianiques et la croix

La mort du Messie par crucifixion était annoncée des siècles à l'avance. La crucifixion de Jésus, loin d'être un échec, est l'aboutissement de nombreuses prophéties messianiques de l'Ancien Testament, démontrant son rôle central dans le plan divin de la rédemption.

- **Le Psaume 22**, l'un des plus importants psaumes messianiques, décrit avec une grande précision la souffrance du Messie sur la croix : *le cri d'abandon (Psaume 22 :1) : ce cri a été prononcé par Jésus lui-même sur la croix (Matthieu 27 :46). *la soif intense (Psaume 22 :15) : Jésus a exprimé sa soif sur la croix (Jean 19 :28). *les mains et les pieds percés : la crucifixion (Psaume 22 :17 ; Luc 23 : 33 ; Jean 20 :20, 25). *les vêtements partagés et tirés au sort, les os non brisés (Psaume 22 :18-19 ; Luc 23 :34 ; Jean 19 :34-36).
- **Zacharie 12 :10 ; Jean 19 :37.**

- **Ésaïe 53** décrit sa mort comme un sacrifice substitutif pour le péché : "Mais il était blessé pour nos transgressions, brisé pour nos iniquités ; Le châtiment qui nous donne la paix (le Shalom) est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris." Ces prophéties montrent que la crucifixion n'était pas un accident, mais un acte planifié par Dieu.

b. La Signification du supplice de la croix romaine en lien avec l'œuvre de la rédemption accomplie par Christ par ce supplice

Le supplice de la croix romaine était une forme d'exécution publique d'une brutalité extrême, c'était le signe d'une condamnation totale, d'une humiliation maximale et de la malédiction. Mais dans le contexte de l'œuvre de la rédemption de Christ, sa signification dépasse largement sa nature physique pour devenir le symbole d'une victoire spirituelle (Colossiens 2 :15).

À l'époque, l'autorité et le pouvoir étaient sous la domination romaine, une puissance à laquelle le monde entier s'identifiait et craignait. Comme le confirment les récits des Évangiles (**Luc 2 :1-3** et d'autres sources historiques : Histoire naturelle de Pline l'Ancien, les Annales de Tacite), le monde était sous l'autorité de Rome (empire). En subissant ce supplice, Jésus a été exécuté publiquement aux yeux du monde, ce qui a rendu son œuvre sur la croix mondiale. Jésus a été livré par les Juifs, mais il a été mis à mort par les Romains, ce qui fait de son sacrifice un sacrifice mondial pour toute l'humanité, bien que sa grâce ne s'applique qu'à ceux qui croient (Jean 1 :29 ; 3 :16).

Le supplice de la croix et l'œuvre de la rédemption

Dans la perspective de la rédemption, la croix est le lieu où le péché a été jugé et vaincu. Le supplice de la croix, loin d'être un échec, était le moyen par lequel Jésus a accompli son œuvre de salut.

1. **La malédiction sur la croix** : La loi de l'Ancien Testament déclare dans **Deutéronome 21 :23** : « ...Car celui qui est pendu est un objet de malédiction auprès de Dieu. » En mourant sur la croix, Jésus a pris sur lui la malédiction du péché de toute l'humanité. L'apôtre Paul le dit clairement dans **Galates 3 :13** : « Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous. » Il a ainsi payé le prix que l'humanité n'aurait jamais pu payer.
2. **L'humiliation et la victoire** : La croix était une humiliation, mais c'est par cette humiliation que Jésus a vaincu. Dans **Philippiens 2 :8**, il est dit que Jésus « s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même la mort de la croix. » C'est en allant jusqu'au bout dans son obéissance que Jésus a démontré sa parfaite soumission à la volonté du Père (au plan de la rédemption). Cette obéissance a rendu possible la victoire finale sur le péché et sur la mort.

Le supplice de la croix, loin d'être un échec, est donc le lieu de la rédemption. C'est le lieu de la victoire sur le diable, le péché et la mort.

c. La croix et les autels du temple

Dans le plan divin révélé à Moïse, le tabernacle (et plus tard le temple de Jérusalem) avait deux autels, chacun avec une fonction distincte :

1. **L'autel d'airain (autel des holocaustes)** : Situé dans la cour extérieure (le parvis), cet autel servait à offrir les sacrifices d'animaux et d'actions de grâces (Exode 20 :24). La fumée montante symbolisait le sacrifice d'action de grâces.
2. **L'autel d'or (ou de l'encens, des parfums)** : Situé à l'intérieur du saint des saints, cet autel servait à brûler de l'encens ou des parfums (Exode 30 :1). La fumée de l'encens symbolisait l'adoration et les prières des saints qui montaient vers le ciel.

La croix comme la perfection des deux autels

Jésus a accompli la fonction de ces deux autels de manière parfaite et définitive sur la croix.

- **L'autel d'airain** : La croix est devenue l'**autel d'airain ultime**, où le sacrifice de l'agneau pascal (Jésus-Christ) a été offert une fois pour toutes pour le péché de l'humanité. Son sang versé a rendu obsolètes tous les sacrifices d'animaux qui ne pouvaient pas ôter le péché de manière définitive.
- **L'autel d'or** : La croix est aussi l'**autel d'or parfait**. La mort de Jésus n'était pas un simple sacrifice, mais une offrande et un parfum d'une odeur agréable à Dieu. Dans **Éphésiens 5 :2**, l'apôtre Paul déclare que "Christ nous a aimés, et s'est livré lui-même pour nous, comme une offrande et un sacrifice de bonne odeur" (voir également Jean 12 :3-7). La prière et la parfaite

obéissance de Jésus à la volonté du Père ont rendu son sacrifice d'une valeur infinie.

Le passage des Hébreux

La lettre aux Hébreux (chapitres 9 et 10) est la référence principale pour comprendre cette connexion. Elle explique que les sacrifices et les autels de l'Ancien Testament n'étaient que des ombres des réalités spirituelles à venir, comme nous l'avons expliqué précédemment. Jésus est la réalité, le sacrifice parfait, qui a rendu l'accès à Dieu possible. C'est le sacrifice de Jésus sur la croix qui a permis de remplacer les sacrifices d'animaux et a ouvert la voie pour que les croyants puissent s'approcher de Dieu avec assurance.

d. Le Propitiatoire et la croix

En plus des autels, le **propitiatoire** (*Kapporet*) jouait un rôle essentiel dans le temple, et la croix a accompli sa fonction de manière parfaite.

Le propitiatoire était le couvercle de l'Arche de l'Alliance, situé dans le Saint des Saints, le lieu le plus sacré du tabernacle. Le jour de **Yom Kippour** (le Jour des Expiations), le Souverain Sacrificateur entrait dans le Saint des Saints et aspergeait le sang d'un bouc sur le propitiatoire pour expier ses péchés et les péchés du peuple (Exode 25 :17-22, Lévitique 16 :8-16, Hébreux 9 :5-12). Le propitiatoire était l'endroit où la justice de Dieu et sa miséricorde se rencontraient.

La croix est le **Propitiatoire** ultime, l'endroit où le sang de Jésus a été versé pour racheter l'humanité de la culpabilité du péché (**Romains 3**

:25). Les sacrifices d'animaux, qui servaient à apaiser la colère de Dieu, étaient temporaires et imparfaits, mais le sacrifice de Jésus est parfait et éternel.

e. Les fêtes de YHWH (l'Éternel) et l'œuvre de la rédemption

Les sept fêtes de l'Éternel, décrites dans **Lévitique 23**, sont un plan prophétique de la rédemption qui trouve son accomplissement en Jésus-Christ. Elles sont à la fois des célébrations historiques pour Israël et des préfigurations de l'œuvre du Messie (Christ).

Les fêtes du printemps : la première venue du Messie

Ces quatre premières fêtes, qui se déroulent au printemps, symbolisent le ministère et le sacrifice de Jésus.

1. La Pâque (*Pessah*)

- **Date hébraïque** : Le 14 du mois de Nissan.
- **Date gréco-romaine** : Sa célébration se situe généralement en mars ou avril.
- **Signification** : Commémore la libération d'Israël de l'esclavage en Égypte par le sang de l'agneau, qui a protégé les familles de la mort (Exode 12 :1-14).
- **Accomplissement** : Jésus est l'**Agneau de Dieu** (Jean 1 :29, 1Pierre 1 :19) dont le sang a été versé sur la croix pour libérer l'humanité de l'esclavage du péché et de la mort éternelle. Paul le confirme en disant : "Car Christ, notre Pâque, a été immolé" (1 Corinthiens 5 :7).

2. Les Pains sans levain (*Hag HaMatzot*)

- **Date hébraïque** : Du 15 au 21 du mois de Nissan.
- **Date gréco-romaine** : Elle suit immédiatement la Pâque ou commence le jour de la Pâque, se situant également en mars ou avril.
- **Signification** : Célébrée pendant sept jours après la Pâque ou à partir de la Pâque. Le levain symbolise le péché et la corruption, et les Israélites devaient enlever tout le levain de leurs maisons (Exode 12 :15).
- **Accomplissement** : Jésus, le "pain de vie" (Jean 6 :35), était sans péché (2 Corinthiens 5 :21). Par sa mort et sa résurrection, il a rendu possible pour les croyants de mener une vie de pureté en se libérant du levain du péché. C'est une invitation à la sanctification après la justification (1 Corinthiens 5 :5-8).

3. Les Premiers Fruits ou les prémisses (*Bikurim*)

- **Date hébraïque** : Le jour après le shabbat suivant la Pâque, généralement le 16 ou le 17 Nissan.
- **Date gréco-romaine** : Sa célébration se déroule en mars ou avril.
- **Signification** : C'était la reconnaissance de la première récolte d'orge offerte à Dieu, le premier fruit de la terre (Lévitique 23 :10-14).
- **Accomplissement** : Jésus est les **premiers fruits de la résurrection** (1 Corinthiens 15 :20-23). Sa résurrection d'entre les morts a été la première preuve que la mort a été vaincue et que la promesse d'une résurrection pour tous les croyants est vraie.

4. La Pentecôte (*Shavouot*)

- **Date hébraïque** : Le 6 du mois de Sivan, 50 jours après la Pâque.
- **Date gréco-romaine** : Elle a lieu à la fin mai ou au début juin.
- **Signification** : Commémorait le don de la Loi au mont Sinaï et la récolte du blé.
- **Accomplissement** : Après l'ascension de Jésus, le Saint-Esprit est descendu sur les croyants à la Pentecôte (Actes 2). Cette effusion de l'Esprit a marqué le début de l'Église et a accompli la promesse d'une nouvelle alliance, où la loi n'est plus écrite sur des tables de pierre, mais dans le cœur des croyants (Hébreux 8 :10).

Les fêtes d'automne : la seconde venue du Messie

Les trois dernières fêtes, qui se déroulent en automne, annoncent les événements du retour du Messie.

5. Les Trompettes (*Rosh HaShanah*)

- **Date hébraïque** : Le 1er du mois de Tishri.
- **Date gréco-romaine** : Sa célébration se situe en septembre ou en octobre.
- **Signification** : Célébrée par le son du *shofar* (corne de bœuf) pour appeler le peuple à la repentance et les préparer pour le Jour des Expiations (Lévitique 23 :24-25).
- **Accomplissement** : Cette fête symbolise le retour de Jésus sur la terre pour le jugement et la résurrection des croyants. L'apôtre

Paul fait le lien avec la seconde venue de Christ : "Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement" (1 Thessaloniciens 4 :16).

6. Le Grand pardon ou le jour des expiations (*Yom Kippour*)

- **Date hébraïque** : Le 10 du mois de Tishri.
- **Date gréco-romaine** : Sa célébration se situe en septembre ou en octobre.
- **Signification** : Le jour le plus saint de l'année, où le souverain sacrificateur faisait l'expiation pour les péchés d'Israël en entrant dans le Saint des Saints avec le sang d'un bouc (Lévitique 16 :29-34).
- **Accomplissement** : Jésus est notre Souverain Sacrificateur éternel (Hébreux 9 :11-12) qui est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire céleste avec son propre sang pour l'expiation éternelle de nos péchés. Yom Kippour annonce le jugement final de l'humanité et la réconciliation finale entre Dieu et le monde, rendue possible par le sacrifice de Jésus sur la croix.

7. Les Huttes ou les tabernacles (*Soukkot*)

- **Date hébraïque** : Du 15 au 21 du mois de Tishri.
- **Date gréco-romaine** : Sa célébration se situe en septembre ou en octobre.
- **Signification** : Célébrée pendant sept jours où le peuple se souvenait de la protection et des habitations de Dieu dans le désert (Lévitique 23 :33-43).

- **Accomplissement** : C'est la dernière fête, qui symbolise la moisson finale et l'établissement du royaume millénaire de Jésus sur la terre, où il vivra avec son peuple. C'est l'accomplissement final du plan de rédemption et la restauration du **Shalom** parfait et éternel entre Dieu et l'humanité (Zacharie 14).

f. Les sacrifices de l'Ancien Testament accomplis à la croix

L'œuvre de la rédemption accomplie par Christ sur la croix a mis fin à l'ère des sacrifices de l'Ancien Testament en les accomplissant de manière parfaite et définitive. Les cinq sacrifices principaux décrits dans la Torah, loin d'être abolis, ont trouvé leur signification et leur réalité en Jésus.

Rappel : Le système sacrificiel de l'Ancien Testament

Le système sacrificiel, détaillé principalement dans le livre du Lévitique, était un moyen pour l'homme de se rapprocher de Dieu, qui est saint. Ces sacrifices étaient des ombres des réalités spirituelles à venir (Hébreux 10 :1), et leur but était de préfigurer la réconciliation finale entre Dieu et l'humanité.

L'holocauste (*Olah*)

- **Signification dans l'Ancien Testament** : C'était une offrande volontaire où l'animal était entièrement brûlé sur l'autel, à l'exception de la peau qui revenait au prêtre (sacrificateur). L'holocauste symbolisait la consécration totale à Dieu et la

satisfaction de sa justice. La fumée montant vers le ciel était une "odeur agréable" à l'Éternel (Lévitique 1 :9).

- **Accomplissement en Christ** : Jésus s'est offert en sacrifice total pour Dieu, son obéissance étant parfaite et sans faille. Son sacrifice n'était pas seulement pour le péché, mais aussi une offrande de dévotion totale au Père. **Éphésiens 5 :2** le confirme : "Christ nous a aimés, et s'est livré lui-même pour nous, comme une offrande et un sacrifice de bonne odeur."

L'offrande de grain (*Minchah*)

- **Signification dans l'Ancien Testament** : C'était un sacrifice non sanglant, fait de grains, de farine, d'huile et d'encens. Il symbolisait la reconnaissance de la bonté de Dieu et la consécration des fruits de la terre à l'Éternel (Lévitique 2 :1).
- **Accomplissement en Christ** : Jésus est le Pain de Vie (Jean 6 :35), et sa vie entière a été une offrande de service parfaite à Dieu. Son ministère était une offrande de reconnaissance et de consécration totale. En tant qu'homme, il a offert le fruit de sa vie sainte et parfaite à Dieu, rendant ainsi le salut possible.

Le sacrifice d'actions de grâces (*Shelem*)

- **Signification dans l'Ancien Testament** : Ce sacrifice était une offrande volontaire en signe de gratitude ou pour célébrer l'alliance avec Dieu (Lévitique 3 :3, 9-17 ; 7 :11-17). Une partie de la viande était brûlée sur l'autel, et le reste était partagé entre le sacrificateur et la personne qui offrait le sacrifice, symbolisant la communion retrouvée avec Dieu.

- **Accomplissement en Christ** : La mort de Jésus sur la croix a restauré la paix (le *Shalom*) entre Dieu et l'humanité. Il est notre paix (Éphésiens 2 :14-18). **Colossiens 1 :20** le dit clairement : "Il a voulu par lui réconcilier tout avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix." Jésus a rendu possible la communion perdue depuis Éden. Ainsi par Jésus, nous offrons à Dieu nos sacrifices de louange et de célébration, c'est-à-dire le fruit des lèvres qui confessent son nom (Hébreux 13 :15) et nous lui rendons des actions de grâces (remerciements et gratitude pour le sacrifice de Christ : Colossiens 3 :17).

Le sacrifice de culpabilité (*asham*)

- **Signification dans l'Ancien Testament** : Ce sacrifice était requis pour l'expiation des péchés involontaires ou d'offense rituelle. Il incluait une restitution, plus un cinquième de la valeur. Le sang de l'animal était aspergé sur l'autel pour couvrir le péché, mais ce n'était qu'une couverture temporaire (Lévitique 5 :14-19 ; 7 :1-5).
- **Accomplissement en Christ** : Jésus a payé la dette du péché et de la culpabilité que l'humanité ne pouvait pas payer. Il a été rendu coupable pour nous. **Ésaïe 53 :10** prophétise : "Il a plu à l'Éternel de le briser par la souffrance... il s'est donné lui-même en sacrifice de culpabilité." Par sa mort, il a compensé la culpabilité de tous les hommes et a mis fin à l'exigence de restitution. Il est le sacrifice pour le péché qui enlève complètement le péché, et non plus qui le couvre temporairement. **Hébreux 9 :26**, enseigne qu'il est apparu une seule fois "pour abolir le péché par son sacrifice."

Le sacrifice d'expiation (chatta 'ah)

- **Signification dans l'Ancien Testament** : Ce sacrifice était offert pour l'expiation des péchés commis par des sacrificateurs et qui rendaient le peuple coupable ou par toute l'assemblée d'Israël. (Lévitique 4 : 1- 35).
- **Accomplissement en Christ** : Jésus a été fait péché pour l'humanité, lui qui n'a point connu le péché (2 Corinthiens 5 :21). Il a porté la malédiction de l'humanité (Hébreux 13 :11-12).

En conclusion, la croix est le lieu où tous les sacrifices de l'Ancien Testament ont été accomplis de manière parfaite, démontrant la victoire de Jésus sur le péché et son rôle unique en tant que Rédempteur de l'humanité.

g. La nécessité et la valeur du corps et du sang de Jésus

La nécessité et la valeur de la chair et du sang de Jésus-Christ résident dans leur rôle de **prix** (rançon) ultime de la rédemption, établissant une nouvelle alliance entre Dieu et l'humanité. Son corps et son sang représentent le sacrifice parfait et complet qui a rendu possible le salut et le rétablissement du Shalom. La rédemption, pour être accomplie, exigeait un paiement parfait pour le péché. La chair et le sang de Jésus-Christ étaient la seule offrande capable de remplir cette exigence (1 Timothée 2 :6, Marc 10 :45, Matthieu 20 :28).

- **La Nécessité de la Chair (Corps)** : Pour que le Messie puisse racheter l'humanité, il fallait qu'il devienne humain. L'incarnation

de Jésus, où Dieu s'est fait chair (**Jean 1 :14**), était essentielle. Seul un corps humain pouvait subir la mort en substitution pour l'humanité entière. Son corps a porté le châtiment que nous méritions, comme le dit **1 Pierre 2 :24** : "Lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice." La chair de Jésus, en tant que corps sacrifié, a servi d'instrument pour l'expiation (Esaïe 53).

- **La Nécessité et la Valeur du Sang** : Le sang est la substance vitale et, dans la Bible, il est le symbole de la vie et de l'expiation. La Torah déclare dans **Lévitique 17 :11** que "la vie de la chair est dans le sang" et que le sang sert d'expiation pour l'âme. De plus, **Hébreux 9 :22**, enseigne qu'il n'y a pas de pardon sans effusion de sang." Le sang de Jésus était le seul à avoir une valeur infinie et parfaite, car il était le sang d'un homme sans péché. Il est le **prix de la rédemption** (**Éphésiens 1 :7** ; **Hébreux 9 :12** ; **1 Corinthiens 6 : 20 ; 7 :23** ; **1 Pierre 1 :18-19** ; **Apocalypse 5 :9** ; **Romains 3 : 24-25** ; **5 :8-10**), versé pour le rachat de l'humanité de l'esclavage du péché et de la mort.

Le Corps et le Sang de Jésus dans la Foi des Croyants

La foi des croyants s'appuie sur la signification spirituelle du corps et du sang de Jésus, qui sont les fondements de la nouvelle alliance.

- **Son Corps (Chair) comme Nourriture** : Dans **Jean 6 :53-56**, Jésus déclare que sa chair est une "vraie nourriture" et que son sang est un "vrai breuvage". Il ne s'agit pas d'une consommation littérale, mais d'une réalité spirituelle. "Manger" sa chair signifie s'identifier à lui et à son sacrifice. C'est le fait d'accueillir et de s'approprier sa mort sur la croix pour en tirer une vie spirituelle.

En d'autres termes, le corps de Christ est la nourriture spirituelle qui donne la vie éternelle à ceux qui croient en lui.

- **Son Sang comme Breuvage** : Le sang de Jésus, en tant que breuvage, représente l'accès à la nouvelle alliance. Lors de la Sainte Cène, Jésus a pris la coupe de vin en disant : "Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang" (**Luc 22 :20**). Boire son sang est un symbole de l'acceptation de son œuvre expiatoire. Cela signifie que le croyant est entré dans l'alliance de la grâce, dont le sang de Christ est la garantie et qui apporte la rémission des péchés (**Matthieu 26 :28 ; 1 Corinthiens 11 :25** en parallèle direct avec **Exode 24 :8**).

Le Corps et le Sang : L'Accomplissement des Sacrifices de l'Ancien Testament

La mort de Jésus a mis fin à l'ancien système sacrificiel en le portant à son achèvement.

- **L'Accomplissement de l'Agneau de Pâque** : Dans l'Ancien Testament, l'Agneau de Pâque était abattu pour que son sang protège les maisons, et sa chair était consommée. Jésus est l'Agneau de Dieu (**Jean 1 :29**), et sa chair et son sang ont accompli ce rituel. Son sang a racheté les croyants de la mort éternelle, et son corps est la nourriture qui leur donne la vie éternelle.
- **La fin des Sacrifices du Temple** : La **lettre aux Hébreux** est claire sur l'obsolescence des sacrifices d'animaux : "C'est par la volonté de Dieu que nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes" (**Hébreux 10 :10**). La chair et le sang de Jésus ont rendu tous les sacrifices de l'Ancien Testament inutiles, car le sacrifice de Jésus était parfait, éternel et suffisant.

La valeur de la chair et du sang de Jésus-Christ réside dans le fait qu'ils représentent un don de soi total pour la rédemption de l'humanité, qui a restauré la relation brisée avec Dieu.

h. La mort de Jésus sur la croix

Matthieu 27 :50 ; Marc 15 :37 ; Luc 23 :46 ; Jean 19 :33-34 ;
Romains 5 :8 ; 1 Corinthiens 15 :3 ; Philippiens 2 :8.

Jésus devait mourir à la croix pour que l'œuvre de la rédemption soit parfaite parce que c'était la seule manière de satisfaire la justice divine, de vaincre le péché et la mort, et de restaurer le lien brisé entre Dieu et l'humanité. Sa mort représente le sacrifice ultime et la victoire décisive qui rend le salut possible pour tous.

La nécessité de la mort à la croix pour une rédemption parfaite

La mort de Jésus à la croix était nécessaire et parfaite pour plusieurs raisons théologiques et prophétiques :

- **Le Paiement de la Dette du Péché :** La Bible enseigne que "le salaire du péché, c'est la mort" (**Romains 6 :23**). La justice de Dieu exigeait un prix pour la désobéissance de l'humanité. Jésus, en tant que Fils de Dieu et homme sans péché, a pu offrir sa vie comme un substitut parfait, payant la dette de toute l'humanité (ceux qui croient). Son sang versé a été le prix nécessaire pour l'expiation, un acte que les sacrifices d'animaux ne pouvaient pas accomplir de manière définitive (**Hébreux 9 :22**).
- **L'Accomplissement des Prophéties :** La crucifixion a été l'accomplissement de nombreuses prophéties messianiques. Le prophète **Ésaïe 53** avait décrit un Messie souffrant, "blessé pour nos transgressions" et "brisé pour nos iniquités". La mort sur la

croix, une méthode d'exécution particulièrement humiliante et maudite (**Deutéronome 21 :23**), était l'expression publique de cette malédiction portée par Jésus à la place de l'humanité.

Ce que sa mort représente dans la rédemption et la foi chrétienne

La mort de Jésus sur la croix est l'acte le plus significatif de l'histoire du salut, avec une portée profonde pour la foi.

- **Le Sacrifice Parfait et Définitif** : La mort de Jésus a mis fin au système sacrificiel de l'Ancien Testament. Contrairement aux sacrifices d'animaux qui devaient être répétés, le sacrifice de Jésus a été "une fois pour toutes" (**Hébreux 10 :10**), rendant tout autre sacrifice superflu.
- **La Victoire sur le Péché, la Mort et Satan** : La croix est le lieu de la victoire. En mourant, Jésus a vaincu le pouvoir du péché qui tenait l'humanité en esclavage. Il a désarmé les puissances spirituelles et a triomphé d'elles par la croix (**Colossiens 2 :15**). Par sa mort, il a rendu la mort impuissante et a donné la vie éternelle à tous ceux qui croient en lui (**1 Corinthiens 15 :55-57**).
- **La Réconciliation et l'Accès à Dieu** : Le résultat le plus important de sa mort est la réconciliation avec Dieu. Le péché avait créé une séparation entre l'humanité et son Créateur. Par sa mort, Jésus a "fait la paix par le sang de sa croix" (**Colossiens 1 :20**). Ce lien a été symbolisé par le **voile du temple qui s'est déchiré en deux** au moment de sa mort, ouvrant un accès direct à la présence de Dieu (**Matthieu 27 :51**).

i. Le voile déchiré

Au moment de la mort de Jésus sur la croix, un événement d'une immense signification prophétique s'est produit : le voile du temple s'est déchiré en deux, de haut en bas (**Matthieu 27 :50-51**). Ce fait n'était pas un hasard, mais un signe divin que l'œuvre de la rédemption était accomplie, ouvrant un accès nouveau et permanent à la présence de Dieu.

Le Voile : une barrière vers la présence de Dieu

Dans le Tabernacle et plus tard dans le Temple de Jérusalem, un grand et épais voile séparait le Lieu Saint du Saint des Saints, le lieu le plus sacré, où l'Arche de l'Alliance et la présence de Dieu résidaient (**Exode 26 :33**). Le voile symbolisait la séparation entre un Dieu parfaitement saint et une humanité pécheresse. Seul le souverain sacrificeur était autorisé à franchir ce voile, et ce, une seule fois par an, le Jour des Expiations, pour offrir un sacrifice pour les péchés du peuple (**Hébreux 9 :3, 7**).

Le corps de Jésus, symbole du voile déchiré

Le Nouveau Testament, en particulier la **lettre aux Hébreux**, révèle la signification profonde de ce voile déchiré. Il n'était pas un simple rideau de lin, mais une préfiguration du corps de Jésus-Christ.

Hébreux 10 :20 déclare que Jésus "a inauguré pour nous un chemin nouveau et vivant au travers du voile, c'est-à-dire, de sa chair." Le voile a été une **barrière physique et spirituelle** entre l'humanité et la présence de Dieu. Mais le corps de Jésus, en tant que voile, devait

être déchiré par la mort sur la croix pour que la voie vers le Père soit ouverte.

La déchirure du voile au moment même de la mort de Jésus est le signe que son corps, brisé sur la croix, a accompli sa fonction de sacrifice, enlevant l'obstacle du péché et de la mort.

L'accès au trône de la grâce

La déchirure du voile signifie que l'accès à la présence de Dieu n'est plus limité au souverain sacrificateur une fois par an. Il est désormais ouvert à tous les croyants, à tout moment.

Hébreux 4 :16 nous encourage : "Approchons-nous donc avec assurance du trône de la Grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins." Le "trône de la grâce" est la présence de Dieu, et la déchirure du voile a rendu cet accès possible.

Hébreux 10 :19-22 résume cette réalité :

"Ainsi donc, frères, puisque nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire par la voie nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire, de sa chair... approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi."

Le corps de Jésus, symbolisé par le voile déchiré, a ouvert la voie vers le trône de la grâce pour tous ceux qui croient en lui.

Le lien avec la route barrée du jardin d'Éden

La déchirure du voile est le grand dénouement de la rédemption, en lien direct avec le jardin d'Éden.

Après la désobéissance d'Adam et Ève, Dieu a chassé l'homme du jardin et a placé des **chérubins** et une épée flamboyante pour en garder l'accès et l'empêcher d'accéder à l'Arbre de vie (**Genèse 3 :24**). Ces chérubins symbolisaient une barrière entre l'homme et la présence de Dieu. Or, ces mêmes chérubins étaient brodés sur le voile du temple (**Exode 26 :31**), qui bloquait l'accès au Saint des Saints.

La mort de Jésus, en déchirant le voile du temple, a mis fin à la barrière physique et spirituelle entre l'humanité et Dieu. Le chemin vers la vie éternelle, symbolisé par l'Arbre de vie en Éden, est à nouveau ouvert par Jésus. La rédemption a rétabli l'accès à un nouvel Éden, la **Nouvelle Jérusalem**, où l'Arbre de vie est à nouveau accessible (**Apocalypse 22 :2, 14**) et où **le Shalom de Dieu** est restauré.

j. "Tout est accompli"

Les derniers mots de Jésus sur la croix, « **Tout est accompli** » (**Jean 19 :30**), sont un cri de victoire. Il ne s'agit pas d'un cri de défaite, mais de la proclamation que l'œuvre de la rédemption, promise et préfigurée depuis la Genèse, est terminée. La dette du péché est payée, le sacrifice parfait a été offert et le **Shalom** a été restauré.

8. La Résurrection

Matthieu 28 :5-6 ; Marc 16 :6 ; Luc 24 :6-7 ; Jean 20 :2-8 ; Jean 20 :19-20,27 : Luc 24 :38-40.

La résurrection de Jésus est l'acte final et indispensable qui valide, confirme et scelle l'œuvre de la rédemption commencée sur la croix. Sans elle, la croix n'aurait aucune valeur salvatrice. La résurrection n'est pas simplement un miracle, mais le fondement même de la foi chrétienne et la source d'un espoir vivant.

La Nécessité de la Résurrection pour l'Œuvre de la Rédemption

La mort seule ne suffisait pas pour achever l'œuvre de la rédemption. La résurrection était la confirmation de l'acceptation du sacrifice de Jésus par Dieu.

- **La Validation du Sacrifice :** Si Jésus n'avait pas ressuscité, cela signifierait que son sacrifice n'avait pas été suffisant pour payer la dette du péché. La résurrection est la preuve ultime que le sacrifice sur la croix a été parfait et acceptable aux yeux de Dieu. **Romains 4 :25** le dit clairement : "Il a été livré pour nos offenses, et est ressuscité pour notre justification." C'est par sa résurrection que notre pardon et notre salut sont rendus effectifs.
- **La Victoire sur le Péché et la Mort :** La mort est la conséquence du péché (**Romains 6 :23**). Pour que la rédemption soit complète, la mort elle-même devait être vaincue. La résurrection de Jésus est sa victoire éclatante sur la mort et le tombeau. L'apôtre Paul s'écrie dans **1 Corinthiens 15 :55-57** : "Ô mort, où est ta victoire ?

Ô mort, où est ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort, c'est le péché ; et la puissance du péché, c'est la loi. Mais grâces soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ !" Apocalypse 1 :12-18.

- **La Base d'une Nouvelle Vie :** La résurrection de Jésus est le fondement de la justification et de la nouvelle vie pour le croyant. Elle ne se limite pas à un événement historique, mais elle est la source de notre renaissance spirituelle, nouvelle naissance (naissance d'en haut), conversion. **1 Pierre 1 :3-8** loue Dieu de ce qu'il nous a "régénérés, pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts." Jean 3 :1-8 ; 1 Pierre 1 :22-23 ; Tite 3 :5.

Parallèles Prophétiques de l'Ancien Testament

L'Ancien Testament contient plusieurs récits et figures qui préfigurent la résurrection du Messie, montrant qu'elle était dans le plan de Dieu depuis le début.

- **Le Signe de Jonas :** Jésus lui-même a fait le parallèle entre sa résurrection et l'histoire de Jonas. Dans **Matthieu 12 :40**, il déclare : "Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre." La délivrance de Jonas du ventre du poisson est un puissant parallèle de la résurrection du Christ d'entre les morts.
- **Le Sacrifice d'Isaac :** Le récit d'Abraham prêt à sacrifier son fils Isaac au mont Morija (Genèse 22 :1-18) est une préfiguration de la mort et de la résurrection du Christ. Le livre des **Hébreux 11 :19**, enseigne qu'Abraham a agi par la foi, "pensant que Dieu est puissant, même pour ressusciter les morts ; aussi le recouvra-t-il,

par une sorte de résurrection." Bien qu'Isaac n'ait pas été littéralement ressuscité, il a été rendu à son père comme d'entre les morts, annonçant la résurrection du Fils de Dieu.

- **La Fête des Premiers Fruits :** Comme mentionné précédemment, la Fête des Premiers Fruits (*Bikurim*) dans **Lévitique 23** préfigurait la résurrection. C'était la première récolte qui était présentée à Dieu, garantissant que le reste de la récolte serait moissonné. Jésus est "les prémices de ceux qui sont morts" (**1 Corinthiens 15 :20**), garantissant la résurrection future de tous les croyants en lui.

Ce que la Résurrection représente dans la Foi Chrétienne

La résurrection est le fondement de la foi, la preuve de l'identité de Jésus et la promesse d'une vie éternelle.

- **Le fondement de la foi :** L'apôtre Paul est catégorique dans **1 Corinthiens 15 :17** : "Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés." Sans la résurrection, la prédication est vaine, la foi est futile, et l'espoir est vain. La résurrection fait de Jésus non seulement un martyr, mais le Fils de Dieu vivant et triomphant.
- **La Promesse de notre résurrection future :** La résurrection de Jésus est la garantie de notre propre résurrection. **1 Corinthiens 15 :21-22** déclare : "Car, puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ."
- **L'Unité spirituelle avec Christ :** Par la foi, les croyants sont unis à Christ dans sa mort et sa résurrection. **Romains 6 :4-5** explique que "nous avons été ensevelis avec lui par le baptême en la mort,

afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie." Notre nouvelle vie est une participation à sa résurrection, libérée du pouvoir du péché.

9. Les 40 Jours avec les disciples

Actes 1 :3-8

La période de quarante jours que Jésus a passée avec ses disciples après sa résurrection n'est pas un simple interlude, mais une phase essentielle et nécessaire de l'œuvre de la rédemption. Elle a servi à sceller la véracité de sa résurrection, à préparer ses disciples pour leur mission et à faire la transition entre sa présence physique sur Terre et sa présence par l'Esprit Saint.

La Nécessité des 40 jours

Ces quarante jours ont eu une triple fonction indispensable à l'accomplissement du plan de Dieu.

1. **La Confirmation de la Résurrection :** La résurrection de Jésus est le fondement de la foi chrétienne. Pour qu'elle soit crédible, elle devait être confirmée par un grand nombre de témoins oculaires. Durant ces quarante jours, Jésus est apparu de manière tangible et irréfutable à ses disciples (Luc 24 :36-43). Il a mangé avec eux, a permis à Thomas de toucher ses plaies (**Jean 20 :27**) et est apparu à plus de 500 personnes à la fois, comme le rapporte **1 Corinthiens 15 :6**. Cette période a fourni les preuves

historiques de la résurrection, rendant le témoignage des apôtres inébranlable.

2. **L'Instruction et la Commission** : Jésus a utilisé ce temps pour ouvrir l'esprit de ses disciples à la compréhension des Écritures et de l'œuvre de la rédemption. **Luc 24 :13-45** montre qu'il a expliqué comment sa mort et sa résurrection accomplissaient les prophéties de la Loi de Moïse, des Prophètes et des Psaumes. Il leur a aussi donné la **Grande Commission** (Matthieu 28 :18-20), les envoyant faire des disciples de toutes les nations, les assurant de sa pleine autorité.
3. **La Transition vers le Saint-Esprit** : Ces quarante jours ont été une période de transition cruciale entre la présence physique de Jésus et sa présence par le Saint-Esprit. Il a promis à ses disciples qu'ils ne seraient pas seuls et qu'il enverrait l'Esprit (qu'il viendrait à eux : Jean 14 :17-19 ; 16 :7-16) pour les habiliter à accomplir leur mission. Il leur a dit : "vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins" (**Actes 1 :8**).

Parallèles Prophétiques dans l'Ancien Testament

La période de quarante jours, a une signification prophétique profonde, trouvant des parallèles dans l'histoire d'Israël, montrant qu'elle faisait partie du plan divin depuis le début.

- **Les quarante jours de Moïse sur le Sinaï** : Moïse a passé quarante jours et quarante nuits sur le mont Sinaï pour recevoir la Loi (la Torah) de Dieu (Exode 24 :18). De même, Jésus a passé quarante jours à instruire ses disciples sur la nouvelle alliance de la grâce. C'était une nouvelle révélation divine, plus grande que la précédente.

- **Le jeûne de quarante jours d'Élie** : Le prophète Élie a voyagé pendant quarante jours jusqu'à la montagne de l'Horeb (1 Rois 19 :8), un voyage qui a précédé une rencontre divine et un renouveau de son ministère prophétique. De même, la période de quarante jours a été une préparation pour les apôtres avant leur ministère apostolique.
- **Les quarante ans dans le désert** : La nation d'Israël a passé quarante ans dans le désert, une période de préparation et d'épreuves avant d'entrer dans la Terre promise (Nombres 14 :33). Les quarante jours de Jésus ont été la période finale de préparation de ses disciples avant qu'ils ne reçoivent le Saint-Esprit pour entrer dans la nouvelle "terre promise" de l'Église.

Ce que les 40 jours représentent dans la foi chrétienne

Cette période est un pilier de la foi du croyant, car elle rend l'espérance vivante.

- **La Preuve de l'Espoir** : La résurrection de Jésus est la certitude que nous avons un Rédempteur vivant et qui règne. Les 40 jours ont solidifié cet espoir en rendant la résurrection un fait historique irréfutable.
- **La Mission et l'Autorité** : L'Église n'est pas une simple institution, mais un corps de croyants avec une mission donnée par le Christ ressuscité. La Grande Commission est la feuille de route de l'Église, et elle est soutenue par l'autorité de Jésus qui règne sur l'univers.
- **Le Don du Saint-Esprit** : Les 40 jours ont ouvert la voie au don de l'Esprit Saint à la Pentecôte. Sans la confirmation de la résurrection, il n'y aurait pas eu de raison d'attendre l'Esprit. Les

40 jours ont préparé les croyants à recevoir la puissance divine nécessaire pour leur mission.

En conclusion, la période de quarante jours a rendu l'œuvre de la rédemption complète en transformant un événement spirituel en une réalité tangible, équipant les disciples pour leur ministère et jetant les bases du Christianisme.

10. L'Ascension

Luc 24 :50-53 ; Actes 1 :9-11 ; Marc 16 :19

L'ascension de Jésus-Christ est l'achèvement indispensable de l'œuvre de la rédemption. Loin d'être un simple départ, elle est la dernière étape nécessaire pour que son ministère en tant que Messie (Rédempteur), Souverain Sacrificateur et Roi soit pleinement établi et efficace pour les croyants.

La Nécessité de l'Ascension pour l'Œuvre de la Rédemption

L'ascension n'est pas un épilogue, mais une action cruciale pour le salut de l'humanité.

- **L'Entrée dans le Sanctuaire Céleste :** L'ascension était nécessaire pour que Jésus puisse accomplir son rôle de Grand Souverain Sacrificateur. Dans l'Ancien Testament, le souverain sacrificateur devait entrer dans le Saint des Saints une fois par an avec le sang du sacrifice pour faire l'expiation (Lévitique 16). Jésus, en tant que notre Souverain Sacrificateur, devait entrer dans le véritable

sanctuaire, qui est le ciel, avec son propre sang pour une Rédemption éternelle. **Hébreux 9 :11-12** le dit clairement : "Mais Christ est venu comme souverain sacrificateur... il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle." L'ascension a été cette entrée.

- **L'Intronisation comme Roi** : L'ascension est l'intronisation de Jésus en tant que Roi et Seigneur de l'univers. Sa résurrection a prouvé sa victoire sur la mort, mais son ascension a démontré qu'il a reçu toute autorité dans le ciel et sur la terre (**Matthieu 28 :18**). L'apôtre Paul écrit dans **Philippiens 2 :9-11** que "Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse." L'ascension a rendu cette intronisation effective et visible pour ses disciples.
- **L'Envoi du Saint-Esprit** : L'ascension était un prérequis pour l'envoi du Saint-Esprit. Jésus lui-même a dit : "Cependant, je vous dis la vérité : il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai" (**Jean 16 :7**). L'Esprit Saint est la fonction existentielle de Dieu qui applique l'œuvre de la rédemption aux croyants, les habile au ministère et est le garant de leur héritage éternel (**Éphésiens 1 :13-14**).

Parallèles Prophétiques de l'Ancien Testament

Plusieurs récits de l'Ancien Testament préfigurent l'ascension de Jésus, montrant qu'elle faisait partie du plan divin depuis le commencement.

- **L'entrée du souverain sacrificateur dans le Saint des Saints :** Comme mentionné, le rituel de Yom Kippour où le souverain sacrificateur entrait dans le lieu très saint, caché par le voile, est la figure la plus directe de l'ascension de Jésus dans le sanctuaire céleste (**Hébreux 9 :24**). Il a accompli ce rituel pour l'éternité.
- **L'enlèvement d'Élie au ciel :** Le prophète Élie a été enlevé au ciel dans un char de feu (2 Rois 2 :11). Cet événement préfigure de manière dramatique l'ascension de Jésus. De la même manière qu'Élie a été enlevé en présence d'Élisée, Jésus est monté au ciel en présence de ses disciples.
- **Le Trône de la gloire :** Les Psaumes davidiques contiennent des prophéties sur l'intronisation du Messie. Le **Psaume 110 :1** est une référence clé, citée plusieurs fois dans le Nouveau Testament : "Parole de l'Éternel à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied." L'ascension a été l'accomplissement de cette prophétie, où Jésus s'est assis à la droite du Père, affirmant son règne.

Ce que l'Ascension représente pour la foi chrétienne

L'ascension est la fondation de notre espoir et de notre assurance.

- **Le ministère d'intercession de Christ :** Jésus n'est pas inactif au ciel. Il est notre avocat et notre intercesseur auprès du Père. **1 Jean 2 :1** l'appelle notre "avocat auprès du Père." **Hébreux 7 :25**, ajoute qu'il "peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur." Son ministère d'intercession garantit notre salut et notre relation avec Dieu.

- **L'Espoir de notre propre avenir :** L'ascension de Jésus est une assurance que nous avons un espoir vivant. Jésus a dit : "je vais vous préparer une place. Et... je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi" (**Jean 14 :2-3**). Pendant que Jésus montait vers le ciel, les anges dirent aux disciples : « Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, reviendra de la même manière que vous l'avez vu en allant au ciel. » Notre citoyenneté est dans les cieux, et nous attendons notre Sauveur qui transformera nos corps mortels (**Philippiens 3 :20-21**).

La base de la mission de l'Église : L'ascension

11. A la droite de Dieu

L'expression "Jésus à la droite de Dieu" désigne bien plus qu'une simple localisation physique. Elle est une position de suprême autorité, de puissance et d'honneur, et représente la dernière étape indispensable de l'œuvre de la rédemption, qui confirme son achèvement et inaugure le ministère éternel de Jésus en tant que Roi et Souverain Sacrificateur.

La Signification et la Nécessité de l'Expression

Le fait que Jésus soit assis à la droite de Dieu est l'aboutissement de toute l'histoire du salut.

1. **Une Position de Souveraineté et de Puissance :** Dans la culture antique, être assis à la droite du roi signifiait partager son autorité et son pouvoir. Le trône de Dieu est le siège du pouvoir universel. L'exaltation de Jésus à cette place signifie qu'il a reçu

"tout pouvoir dans le ciel et sur la terre" (**Matthieu 28 :18**).

L'œuvre de la rédemption n'est pas une simple transaction, mais une victoire royale sur les puissances des ténèbres. Son intronisation rend cette victoire effective et incontestable.

2. **La Preuve d'une Œuvre Accomplie :** Le livre des **Hébreux 10 :11-12** contraste le sacerdoce de l'Ancien Testament avec celui de Jésus : "Et tandis que tout sacrificateur fait chaque jour le service et offre souvent les mêmes sacrifices, qui ne peuvent jamais ôter les péchés, lui, après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu." ¹Le fait qu'il soit **assis** signifie que le travail de sacrifice est **fini**. Il n'a plus besoin d'offrir quoi que ce soit pour le péché. La rédemption est un fait accompli.

Les Ministères Accomplis de la Droite de Dieu

Loin d'être passif, Jésus, de sa position, par son œuvre accomplie, exerce des ministères essentiels pour l'Église et les croyants.

1. **Le Ministère de Souverain Sacrificateur :** Bien que son œuvre de sacrifice soit terminée, son ministère de Souverain Sacrificateur continue car son œuvre accomplie sur la terre porte des fruits éternels. Par cette œuvre, il est notre avocat et intercesseur (médiaiteur, le seul) auprès du Père (**1 Jean 2 :1 ; Hébreux 8 :6, 24-28 ; 9 :15 ; 1 Timothée 2 :5 ; Hébreux 12 :24**). **Hébreux 7 :25** déclare qu'il "peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder (plaider) en leur faveur." Cette intercession (médiation) et cette défense continues garantirent que les croyants reçoivent constamment la

grâce nécessaire pour persévérer dans la foi et assure l'éternité de la Rédemption et du salut des croyants (Hébreux 7 :25-28).

2. Le Ministère de Royauté : De son trône, Jésus règne activement sur l'Église, qui est son corps, et sur l'univers. Il est la tête de l'Église (**Colossiens 1 :18**), lui donnant les dons spirituels nécessaires (Éphésiens 4) pour sa conduite et son édification dans l'unité et la guidant dans sa mission de faire des disciples de toutes les nations (**Matthieu 28 :19**).

Le ministère de la royauté de Jésus-Christ à la droite de Dieu est un thème important de la foi chrétienne, qui commence par sa victoire sur la croix. Cette victoire est l'acte suprême par lequel il a établi son règne universel.

La Victoire par la Croix : L'Arme de Jésus

La croix, qui symbolise la honte et la mort, est en réalité **l'arme de la victoire** de Jésus. Au lieu de combattre les royaumes terrestres et de Satan par la force militaire et par l'autorité, comme l'attendaient beaucoup, Jésus a triomphé par un acte d'humiliation et de sacrifice.

- **Le combat de David contre Goliath** est une excellente illustration de cette stratégie divine. David, un jeune berger, affronte le puissant guerrier Goliath non pas avec une armure et une épée, mais avec une simple fronde et des pierres. Sa victoire ne repose pas sur la puissance physique, mais sur sa foi en Dieu. De même, Jésus, en apparence faible et vulnérable sur la croix, a vaincu les forces du mal par l'obéissance parfaite à la volonté de son Père. La croix était sa « fronde ».

- **Colossiens 2 :15** révèle l'ampleur de cette victoire : « Il a dépouillé les dominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix. » Ce verset montre que Jésus a non seulement vaincu les forces spirituelles hostiles (les « dominations et les autorités »), mais il a aussi exposé leur défaite de manière publique, comme un général romain qui fait défiler ses captifs vaincus. Le crucifiement, un supplice romain public, devient le théâtre de cette victoire divine sur le royaume de Satan, les pouvoirs politiques, le péché et la mort.
- **Le lien avec Genèse 3 :15**, éclaire davantage ce triomphe. Ce verset, souvent appelé le « Proto-Évangile », est la première promesse de rédemption après la chute. Dieu dit au serpent : « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui mordras le talon. » La mort de Jésus sur la croix correspond à la morsure au talon, mais sa résurrection et son ascension à la droite de Dieu confirment qu'il a écrasé la tête du serpent, Satan. La victoire à la croix est l'accomplissement de cette prophétie.
- **Victoire sur les royaumes terrestres** : Le fait que le roi Hérode (représentant de l'Empire romain) ait cherché à tuer Jésus à sa naissance montre que sa royauté a été perçue dès le départ comme une menace pour les pouvoirs établis. Sa naissance a fait courir la nouvelle de la venue du « roi des Juifs », un titre perçu comme une subversion politique. En choisissant de se faire crucifier par les Romains, Jésus a transformé l'instrument de l'oppression en signe de sa souveraineté universelle. Sa victoire sur la croix, un supplice romain, signifie que sa royauté transcende et soumet tous les royaumes (toutes les nations) terrestres, y compris le puissant Empire romain.

La Royauté universelle de Jésus

La victoire sur la croix n'était pas la fin, mais le début de son règne effectif à la droite de Dieu. C'est le lieu de son autorité suprême, d'où il exerce son pouvoir sur toutes choses.

- **Psaumes 2** illustre cette royauté universelle. Ce Psaume prophétique décrit la fureur des nations et des rois qui se liguent contre le Seigneur et son Messie. Mais Dieu se rit d'eux et déclare : « C'est moi qui ai établi mon roi sur Sion, ma montagne sainte. » Il promet ensuite au Messie de lui donner les nations en héritage et les extrémités de la terre en possession. La crucifixion et la résurrection de Jésus sont l'accomplissement de ce Psaume. Il est le Roi qui règne maintenant, et qui brise les nations avec un sceptre de fer (Genèse 49 :10 ; Apocalypse 19-16 ; 1 Timothée 6 :15). **Hébreux 1 :3-8** confirme ce règne en disant que Jésus s'est assis « à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts » après avoir « fait la purification des péchés ».

L'Écho de cette Victoire dans la Foi Chrétienne

La victoire de Jésus n'est pas seulement un événement historique, elle a des conséquences profondes pour le croyant.

- **En Christ, nous sommes plus que vainqueurs** : La victoire de Jésus sur le péché, la mort et Satan nous est imputée par la foi. **Romains 8 :37** déclare : « Au contraire, dans toutes ces choses, nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. » Le croyant n'est pas seulement un survivant, mais un participant à la victoire de Christ. La foi en Jésus nous unit à son triomphe, nous libérant de la culpabilité du péché et de la peur de la mort,

de l'emprise de Satan et de son royaume. Sa victoire est la nôtre, nous sommes assis avec lui dans les lieux célestes, nous sommes concitoyens des saints, nous sommes citoyens des cieux (Ephésiens 2 :6, 19 ; Hébreux 12 : 22-23).

- **La vie chrétienne comme un triomphe** : Chaque fois qu'un chrétien résiste à la tentation, pardonne à un ennemi ou surmonte une épreuve, il manifeste la victoire de Christ dans sa vie. La croix n'est pas seulement un symbole de mort, mais un emblème de puissance qui permet au croyant de vivre une vie de victoire sur les puissances qui l'asservissaient autrefois.
3. **L'Envoi du Saint-Esprit** : La glorification de Jésus à la droite de Dieu a été le préalable à l'effusion du Saint-Esprit à la Pentecôte. L'apôtre Pierre le confirme dans **Actes 2 :33** : "Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint qui avait été promis, et il l'a répandu." L'Esprit est la fonction existentielle de Dieu qui applique les bienfaits de la rédemption aux croyants.

Parallèles Prophétiques de l'Ancien Testament

La position de Jésus à la droite de Dieu était prophétisée dans l'Ancien Testament, montrant qu'elle faisait partie du plan divin depuis le début.

- **Le Psaume 110 :1** : C'est la prophétie la plus citée dans le Nouveau Testament pour attester de l'autorité de Jésus. "Parole de l'Éternel à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied." Les apôtres ont compris que cette prophétie se référait au Messie et a été accomplie par Jésus (Actes 2 :34-35 ; Hébreux 1 :13).

- **La Vision de Daniel du Fils de l'homme : Daniel 7 :13-14** décrit une figure "semblable à un fils d'homme" qui vient sur les nuées et à qui est donné la "domination, la gloire et la royauté" sur tous les peuples. L'ascension de Jésus et son intronisation à la droite de Dieu sont l'accomplissement de cette vision, car il a reçu un royaume éternel et une autorité universelle (Esaïe 9 :5 ou 6).
- **Zacharie 6 :12-13**
- **L'Exaltation de Joseph :** L'histoire de Joseph (Genèse 41 :40) est un type puissant de l'exaltation du Christ. Après avoir été vendu par ses frères, emprisonné et humilié, Joseph a été élevé à la droite du Pharaon pour gouverner et sauver son peuple. De même, Jésus a été humilié, est mort et a été élevé pour régner et sauver son peuple de manière éternelle.

En conclusion, la position de Jésus à la droite de Dieu est la confirmation de l'achèvement de la rédemption, l'inauguration de son règne éternel, et le lieu d'où il exerce ses ministères de Souverain Sacrificateur, de Roi et de chef de l'Église pour le salut de l'humanité.

12. Les preuves historiques de la crucifixion et de la résurrection de Jésus

Il est essentiel de comprendre que les preuves historiques extérieures aux auteurs chrétiens ne documentent pas la résurrection ou l'ascension en tant que miracles, mais elles confirment les faits historiques fondamentaux qui sous-tendent ces croyances : l'existence de Jésus, sa crucifixion et l'émergence rapide d'un mouvement qui a propagé sa résurrection. L'examen de ces sources révèle que la foi en la résurrection était le moteur de la foi chrétienne dès le premier siècle.

Témoignages Romains : La Confirmation de la Crucifixion et de l'existence du christianisme

Plusieurs historiens romains, bien que souvent hostiles au christianisme, fournissent des preuves irréfutables de l'existence de Jésus et de sa mort.

- **Tacite (56-120 AP. J.-C.)** : Dans ses **Annales** (Livre 15, chapitre 44), écrites vers 115 AP. J.-C., Tacite, un des historiens romains les plus respectés, décrit la persécution des chrétiens par l'empereur Néron après le grand incendie de Rome en 64 AP. J.-C. Il écrit : "Le nom de Chrétien leur vient de Christus, qui, sous le règne de Tibère, fut supplicié par le procurateur Ponce Pilate. Réprimée pour un temps, cette exécutable superstition se répandait de nouveau, non seulement dans la Judée, où elle avait son foyer, mais encore dans la Ville [Rome] elle-même." Cette référence est d'une importance capitale : elle confirme que Jésus (Christus) a vécu, qu'il a été mis à mort sous l'autorité de Ponce Pilate, et que le mouvement chrétien a émergé en Judée avant de se répandre, tout cela dans un texte indépendant de toute source chrétienne.
- **Pline le Jeune (61-113 AP. J.-C.)** : En tant que gouverneur de Bithynie-Pont, Pline a écrit à l'empereur Trajan vers 112 AP. J.-C. pour lui demander conseil sur la manière de traiter les chrétiens. Dans sa **Lettre X.96**, il décrit les pratiques des chrétiens : "Ils avaient l'habitude de se réunir un jour fixe avant le lever du soleil, et de chanter à l'unisson un hymne à Christus comme à un dieu." Cette lettre confirme que le christianisme était déjà largement répandu, qu'il était un mouvement distinct du judaïsme, et, plus

important encore, que la figure centrale de leur culte n'était pas un simple prophète, mais Christus, qu'ils adoraient comme un être divin. Ce culte ne peut s'expliquer que par une croyance en une résurrection et une ascension.

- **Suétone (69-122 AP. J.-C.)** : Dans sa **Vie des douze Césars**, Suétone mentionne que l'empereur Claude "chassa de Rome les Juifs qui, à l'instigation de Chrestus, ne cessaient de provoquer des troubles." Bien que le nom "*Chrestus*" puisse être une déformation de *Christus*, cette référence, datant des années 40 AP. J.-C., montre que la figure de Jésus était déjà la cause de tumultes et de divisions au sein de la communauté juive de Rome, attestant de son impact significatif peu après sa mort.

Témoignages Juifs : La Reconnaissance de son existence et de sa mort

- **Flavius Josèphe (37-100 AP. J.-C.)** : Historien juif du premier siècle, Josèphe est la source juive la plus importante pour la vie de Jésus. Dans ses **Antiquités Judaïques** (Livre 18, chapitre 3, section 3), on trouve le fameux *Testimonium Flavianum*. Bien que les versions ultérieures aient été manipulées par des copistes chrétiens, les chercheurs s'accordent aujourd'hui sur un noyau original qui est authentique : "À cette époque-là vivait Jésus, un homme sage, s'il faut l'appeler un homme. Car il fut un faiseur d'œuvres extraordinaires... Il gagna à sa cause de nombreux Juifs... Et lorsque Pilate, à l'instigation des principaux parmi nous, l'eut condamné à la croix, ceux qui l'avaient aimé dès le début ne l'abandonnèrent pas. Et la tribu des Chrétiens, nommée d'après lui, n'a pas disparu jusqu'à ce jour."

Josèphe confirme l'existence de Jésus, sa réputation de sagesse et de faiseur de prodiges, sa crucifixion sous Pilate, et le fait que ses disciples ont continué son mouvement après sa mort. Dans un autre passage, il mentionne également Jacques, qu'il qualifie de "frère de Jésus, qui était appelé le Christ" (Antiquités Judaïques 20.9.1), une référence non contestée par les spécialistes.

- **Le Talmud Babylonien** : Bien que plus tardif (entre 70 et 500 AP. J.-C.), le Talmud, texte central du judaïsme rabbinique, fait plusieurs références à Jésus (*Yeshu*). Bien que ces passages soient profondément hostiles, ils sont historiquement significatifs. Le **Sanhédrin 43a** mentionne qu'il a été "pendu la veille de la Pâque" pour "pratiquer la sorcellerie" et "conduire Israël à l'apostasie". Ces passages, qui confirment que Jésus a fait des miracles (attribués à la sorcellerie) et qu'il a été exécuté, témoignent que la mort de Jésus était un événement bien établi.

La Résurrection et l'Ascension : Les Preuves Indirectes

Aucun auteur non-chrétien n'a vu Jésus ressuscité ou ascendé, mais leurs écrits confirment les **conséquences** historiques de la croyance en ces événements. La résurrection est la seule explication historique plausible pour les phénomènes suivants :

1. **Le changement radical des disciples** : Après la crucifixion, les disciples étaient désespérés et se cachaient (**Jean 20 :19**). En quelques semaines, ils se sont transformés en témoins audacieux, prêts à affronter le martyre. Cette transformation radicale est difficilement explicable sans un événement de la magnitude de la résurrection.

2. **La croissance rapide du christianisme :** En l'espace de quelques décennies, le christianisme s'est répandu à travers tout l'Empire romain, une croissance que même des sources hostiles (Tacite, Pline) reconnaissent comme "une superstition" qui se propageait rapidement. Le fait que ce mouvement s'est répandu autour d'une figure qui a été publiquement exécutée sur une croix ne peut s'expliquer que par la croyance en sa victoire sur la mort.
3. **L'émergence d'un culte divin :** Des auteurs comme Pline le Jeune attestent que les premiers chrétiens adoraient Jésus "comme un dieu". Dans un monde polythéiste où l'on n'adorait que les empereurs ou les dieux reconnus, le fait qu'un homme publiquement humilié et crucifié soit considéré comme divin par des milliers de personnes est sans précédent et s'appuie sur la conviction qu'il a été exalté au ciel.

En conclusion, bien qu'aucune source non-chrétienne ne raconte la résurrection ou l'ascension, l'ensemble des preuves historiques confirment l'existence de Jésus, sa crucifixion, et le fait que ses disciples ont affirmé sa résurrection, lançant un mouvement qui a transformé l'histoire du monde et qui ne peut s'expliquer que par la certitude des premiers croyants en la victoire du Christ sur la mort.

13. Le Linceul de Turin, Quid ?

L'idée que le Linceul de Turin serait une preuve historique de la résurrection de Jésus est un sujet de débat scientifique, historique et théologique intense. Bien qu'il n'y ait pas de consensus scientifique absolu, l'examen de l'objet par des experts, notamment des médecins légistes et des scientifiques non-chrétiens, a révélé des détails fascinants.

Découverte et Historique du Linceul

Le Linceul de Turin est une pièce de tissu de lin d'environ 4,42 mètres sur 1,13 mètre, qui présente la double image frontale et dorsale d'un homme qui semble avoir été crucifié. Son histoire documentée remonte à 1354, en France, et il est conservé dans la cathédrale de Turin, en Italie, depuis 1578. Les premières photographies, prises en 1898 par le photographe amateur Secondo Pia, ont révélé un fait extraordinaire : l'image négative du linceul est en réalité un positif qui montre un visage et un corps d'une clarté saisissante.

Autopsie et Analyse par des Médecins Légistes

Des médecins légistes et des experts en traumatologie, beaucoup d'entre eux non-chrétiens, ont analysé les marques sur le linceul pour déterminer la cause de la mort et le type de blessures subies par l'homme enveloppé.

- **Le Dr Pierre Barbet (1884-1961)**, chirurgien français (bien que catholique, ses travaux sont souvent cités pour leur rigueur médicale), a été l'un des premiers à étudier les blessures du Linceul et a publié *La Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ selon le chirurgien* (1937). Il a conclu que les blessures étaient compatibles avec les pratiques de la crucifixion romaine, notamment le fait que les clous aient été enfoncés dans les poignets plutôt que dans les paumes, pour supporter le poids du corps.
- **Le Dr Robert Bucklin (1923-1996)**, pathologiste légiste en chef du bureau du coroner du comté de Los Angeles, a mené une autopsie médico-légale de l'image. Dans un rapport de 1978, il a

énuméré les blessures suivantes, qui correspondent à la description biblique

:

- Blessures de flagellation (plus de 100 marques).
- Traces d'une couronne d'épines sur la tête.
- Une plaie au côté droit, compatible avec un coup de lance.
- Traces de clous dans les poignets et les pieds.
- Un grand épanchement thoracique qui, selon lui, a causé la mort. Il a conclu que l'homme est mort d'une asphyxie due à la crucifixion, aggravée par un choc hypovolémique. Il a affirmé que les preuves médico-légales étaient "écrasantes" et qu'il était impossible de les reproduire par des moyens artistiques.

Analyses scientifiques (STURP) et datation au carbone

Le Linceul a été au centre de la plus grande étude scientifique jamais réalisée sur une relique, le **Projet de recherche sur le Linceul de Turin (STURP)**, mené en 1978. Composé de 40 scientifiques (physiciens, chimistes, biologistes, etc.), dont beaucoup n'étaient pas croyants, le STURP a cherché à déterminer comment l'image avait été formée.

- Les analyses ont montré que l'image n'était pas peinte, ni teintée, ni dessinée. L'image est une décoloration superficielle des fibres du lin. Le rapport du STURP a conclu que "nous n'avons aucune théorie sur la façon dont l'image a été formée."

- **Datation au carbone 14** : C'est le point le plus controversé. En 1988, le Vatican a autorisé des échantillons du Linceul à être datés par trois laboratoires indépendants (Oxford, Zurich et l'Université de l'Arizona). Les résultats ont placé la date de fabrication du tissu entre 1260 et 1390 AP. J.-C., ce qui est bien trop tard pour être le linceul de Jésus. Ces résultats ont été publiés dans la revue scientifique **Nature** en 1989.

Arguments contre la datation au carbone et le consensus actuel

La datation au carbone 14 a été largement acceptée par la communauté scientifique, mais elle a aussi fait l'objet de critiques. Des chercheurs ont soulevé des hypothèses :

- Les échantillons pourraient provenir d'une zone rapiécée au Moyen Âge.
- La contamination par des bactéries ou la fumée d'incendies pourrait avoir faussé les résultats.

À ce jour, le **consensus scientifique** est que le Linceul est une œuvre médiévale. Toutefois, le **mystère de la formation de l'image** demeure, car aucune explication satisfaisante n'a été proposée pour expliquer comment une image avec de telles caractéristiques et une telle précision anatomique a pu être créée sans l'utilisation de pigments ou de peinture.

Conclusion : Le Linceul comme preuve de la résurrection ?

La question de savoir si le Linceul est la preuve de la résurrection relève de la foi, et non d'une certitude scientifique. Bien que les analyses médico-légales (par des experts comme le Dr Bucklin) soient étonnamment cohérentes avec le récit biblique, la datation au carbone 14, qui a été remise en question, à cause des raisons évoquées ci-haut, est un obstacle majeur pour affirmer qu'il s'agit du linceul de Jésus.

Le Linceul reste un objet de dévotion pour beaucoup et un mystère scientifique fascinant. Il n'y a pas, à ce jour, de preuve scientifique ou historique suffisante pour affirmer de manière concluante qu'il est le linceul de Jésus, mais il est également vrai que le mystère de sa formation n'a pas été résolu par la science. La certitude, dans ce cas, appartient au domaine de la foi et non à celui de l'histoire ou de la science.

Références bibliographiques (non exhaustives) :

- **Rogers, R. N., Arnoldi, A. D. (2002).** *Scientific Method and the Shroud of Turin.* (Étude critique de la datation au carbone 14).
- **Bucklin, R. (1978).** *The Legal Case for Christ.* (Rapport médico-légal).
- **Bayer, A., Hedges, R., et al. (1989).** "Radiocarbon dating of the Shroud of Turin". *Nature*, Vol. 337, pp. 611-615.
- **Wilson, I. (1979).** *The Shroud of Turin: The Burial Cloth of Jesus Christ?*

Chapitre 6. LE COMBAT DE LA FOI

Le combat de la foi n'est pas une simple métaphore, mais la réalité de la vie chrétienne, un parcours semé d'épreuves et d'adversaires, que le croyant doit mener pour achever sa course et hériter de la cité céleste. À l'image des Israélites, qui après avoir été délivrés d'Égypte par la grâce de Dieu, ont dû traverser le désert et livrer des combats pour entrer en Canaan, le croyant, sauvé par grâce, est appelé à combattre pour atteindre la terre promise de Dieu, la nouvelle Jérusalem (le Nouvel Eden). Ce combat n'a pas pour but de

gagner le salut, qui est un don gratuit, mais de persévérer dans la foi jusqu'au bout pour remporter les récompenses que Dieu a promises.

1. Définitions des Concepts

La foi

Le mot grec *pistis*, traduit par foi, englobe plusieurs significations fondamentales dans les Écritures.

- **La foi comme fruit de l'Esprit (Fidélité)** : Dans **Galates 5 :22-23**, la foi (*fidélité*) est une qualité de caractère qui fait partie du fruit de l'Esprit Saint. Il ne s'agit pas ici d'une simple croyance intellectuelle, mais d'une constance et d'une loyauté inébranlable envers Dieu, un trait que l'Esprit de Dieu produit dans le cœur du croyant, le rendant digne de confiance.
- **La foi comme synonyme de l'Evangile** : Il est vu sous l'angle du synonyme de l'évangile, de la doctrine de Jésus-Christ ou de la Parole de Dieu (Galates 3 :1-5 ; 1Timothée 5 :8, 6 :10 ; Galates 1 :22-23)
- **La foi comme don de l'Esprit** : En **1 Corinthiens 12 :9**, la foi est listée comme un don spirituel surnaturel. Ce don n'est pas la foi salvatrice donnée à tout croyant, mais une capacité spéciale accordée par le Saint-Esprit pour manifester la puissance de Dieu dans une situation spécifique, comme la foi pour opérer un miracle ou pour déplacer des montagnes.
- **La foi comme moyen de réception du salut** : C'est la signification fondamentale et universelle de la foi. **Éphésiens 2 :8-9** est sans équivoque : "Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le

moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu." La foi est le moyen par lequel nous acceptons le don gratuit du salut. C'est la main qui reçoit un cadeau. La foi n'est pas une œuvre en soi, mais le canal qui nous connecte à la grâce de Dieu. La foi est une conviction profonde (une croyance du cœur) de l'œuvre de rédemption accomplie par la grâce du Christ. Bien que nous n'ayons pas été témoins oculaires de cette œuvre, nous fondons notre espérance sur sa véracité et son authenticité. Nous en apportons la preuve par notre confession et nos actes, comme l'enseignent Hébreux 11 :1-2 et Romains 10 :9-10. En effet, si Hébreux 11 définit littéralement le concept de la foi, Hébreux 12 et Romains 10 :9-10 l'appliquent spécifiquement au Christ et son œuvre.

- **La foi comme marche et vie chrétienne** : La **lettre aux Hébreux, chapitres 11 et 12**, développe cette notion de manière magistrale. Le **chapitre 11** célèbre une "nuée de témoins" qui ont vécu leur vie entière en se fiant aux promesses de Dieu, même quand elles n'étaient pas encore visibles. Le **chapitre 12** poursuit en nous exhortant à "courir avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi." La foi est donc un mode de vie, une course à pied, une persévérance quotidienne dans la confiance aux promesses de Dieu (dont la fondamentale est la cité où régnera pleinement à nouveau le Shalom) qui va du début de notre salut (conversion) à la fin de notre vie.

Le combat

Les Écritures distinguent clairement le bon combat du mauvais combat, qui n'est pas un combat contre les hommes ou un combat charnel.

- **Le mauvais combat** : Ce combat est animé par la chair, l'orgueil et l'envie ou la convoitise. **1 Timothée 6 :3-5** met en garde contre ceux qui se livrent à des "disputes de mots" et à des querelles inutiles, d'où naissent "l'envie, les querelles, les calomnies, les mauvais soupçons, la chasse aux sorciers, les vaines discussions et philosophies (des liens spirituels à couper, les réclamations et condamnations des origines familiales.)" Ce combat est stérile et ne mène qu'à la division.
- **Le bon combat de la foi** : C'est le combat spirituel et moral que nous devons mener pour persévérer dans le salut reçu par grâce, pour manifester la ressemblance et la nature de Dieu. **1 Timothée 6 :12** nous ordonne : "Combats le bon combat de la foi, saisis la vie éternelle, à laquelle tu as été appelé." Il s'agit de résister au péché, de surmonter les épreuves et de s'opposer aux forces spirituelles du mal.

Le bon combat consiste à garder la foi (2 Timothée 4 :7).

2. Les Adversaires

Le croyant dans sa marche vers la cité promise est confronté à trois catégories d'adversaires.

- **La chair** : La chair n'est pas notre corps physique, mais l'expression de l'âme, du vieil homme qui continue de se rebeller contre l'autorité de Dieu. En effet, l'esprit du croyant (autrefois dépravé ou déchu par la nature adamique), étant régénéré par la grâce de Dieu, est devenu saint, parfait, a retrouvé la ressemblance et la nature de Dieu. Par contre, l'âme du croyant (l'homme intérieur, le vieil homme), qui est le siège des pensées, des sentiments et de la volonté, reste en contact permanent avec le monde déchu (du péché) qui est contrôlé par le diable. Ainsi,

l'âme du croyant dont l'expression est dans la chair est confrontée à une guerre de l'obéissance à la loi morale de Dieu car elle reçoit les pensées, les plaisirs et la volonté du monde du péché. **Galates 5 :16-17** décrit un conflit incessant : "Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair." Le combat quotidien consiste à choisir de marcher par l'Esprit pour ne pas accomplir les désirs de la chair, dont les œuvres sont clairement listées dans Galates 5 :19-21. **Romains 8 :12-13** nous exhorte à "faire mourir les actions du corps" par l'Esprit. Le bon combat est donc un combat personnel pour la sainteté, pour porter dans sa chair la nature et la ressemblance de Dieu dont la réalité est présente dans l'esprit ou pour consommer le fruit de l'Esprit (Galates 5 :22) dont l'arbre se trouve en esprit. A méditer : Romains 6 :6-12, Ephésiens 4 :22-23, Colossiens 3 :9, Luc 9 :23-26, 1 Pierre 2 :11, Matthieu 15 :19-20.

- **Les épreuves de la vie** : Les épreuves sont inévitables et font partie de la formation du croyant. Loin d'être des obstacles, elles sont des outils que Dieu utilise. **Jacques 1 :2-3** nous dit de les considérer comme une "suprême joie" car "l'épreuve de votre foi produit la persévérance." **1 Pierre 1 :6-7** compare la foi éprouvée à de l'or purifié par le feu : "afin que l'épreuve de votre foi, plus précieuse que l'or périssable... ait pour résultat la louange, la gloire et l'honneur." Ces épreuves renforcent notre caractère et affinent notre foi. A méditer : 2 Corinthiens 4 :16-18, Jean 16 :19-22, 33, Ephésiens 3 :13, Jean 16 :31-33, 2 Thessaloniciens 1 :4, Hébreux 10 :32-35.

- **Satan et son royaume** : L'adversaire spirituel invisible.

A. Introduction

Si nous parlons de Satan, nous avons affaire à un sujet bien « chaud ». Satan lui-même fait tout afin de cacher la vérité sur lui-

même. Il a bien réussi à aveugler beaucoup d'hommes pour qu'ils ne discernent pas la réalité : qu'ils ne voient en lui qu'un principe ou une force c'est-à-dire qu'ils ne sachent point qu'il est réellement une personnalité ; qu'ils ne voient en lui qu'une image grotesque et bizarre du Moyen âge, en fait, dans le moyen âge on avait caricaturé Satan avec des cornes sur la tête et avec des pieds de cheval. Aujourd'hui la conséquence est que beaucoup de gens ne prennent plus trop Satan au sérieux. On croit que ce serait seulement une figure fabuleuse de la mythologie ancienne. Mais Satan se réjouit beaucoup si les hommes ne connaissent pas son vrai visage ! Il essaie tout pour que les chrétiens aussi ne le voient pas tel qu'il est vraiment au moyen de l'ignorance et des faux enseignements sur lui.

Nous croyons en Jésus-Christ ; c'est pourquoi nous croyons aussi en l'existence de Satan. Celui qui renie l'existence de Satan, renie forcément aussi la raison de la venue de Jésus-Christ dans le monde : 1Jean 3 :8 : « ...le Fils de Dieu a paru afin de détruire les œuvres du diable » (LSG 1910), voir aussi Hébreux 2 :13-15. La Bible parle du diable autant que des anges. La Bible nous permet de voir autres choses sur Satan au-delà de la personnalité mythologique qu'il semble être. En effet, elle (la Bible) nous montre sa puissance, ses œuvres, sa structure, son mode opératoire etc. De ce fait, nous (croyants en Christ) voulons consciemment prendre les armes que le Seigneur a mises à notre disposition afin de le contrecarrer, rester fermes, de le déjouer dans ses plans (Ephésiens 6 :10-18). Nous voulons aussi louer le Seigneur pour sa victoire à la croix sur Satan et nous voulons enfin étudier sur cette personnalité rusée, sur qui notre Seigneur a emporté la victoire afin de mieux le combattre pour garder notre foi en Christ en étant déjà plus que vainqueurs (1Timothée 6 :12, 2Timothée 4 :7). **« Satan est un vaincu ».**

Satan (en hébreu « saw-tawn », en grec « satanas ») signifie adversaire, ennemi, accusateur. Diable (du grec diabolos) signifie calomniateur, diviseur, celui qui sème la confusion.

B. L'origine de Satan

*la création de Satan : on connaît plusieurs interprétations sur l'origine du mal de Satan. Mais ce qui est clair, c'est que (contrairement à l'enseignement de l'Islam), le Dieu saint ne peut pas être le créateur du mal, certes, il est le créateur de Satan, mais il ne l'avait pas créé en tant que Satan (adversaire, ennemi, accusateur), mais comme un être spirituel élevé et saint.

Seulement par la désobéissance, cet être spirituel (créé comme une personnalité ayant la pensée, les sentiments et la volonté comme tout autre ange) est devenu le Satan par excellence.

*la chute de Satan : déjà, l'Eglise primitive voyait en deux textes prophétiques une indication sur l'origine et la chute de Satan. Quand nous lisons Esaïe 14 :9-14 et Ezéchiel 28 :11-19, nous devons admettre que toutes les indications dans ces textes ne peuvent pas être appliquées aux rois de Tyr et de Babylone. Est-ce que Dieu, dans ces passages particuliers, voulait révéler certaines vérités sur Satan ? Nous croyons que oui, ces passages sont donc des révélations concernant le passé ancien de Satan : Satan est une créature de Dieu (Ezéchiel 28 :13-15) ; il occupait une position particulière (Ezéchiel 28 :12-13) ; il s'appelait « astre brillant, fils de l'aurore » (Esaïe 14 :12). La Vulgate (traduction latine de la Bible) traduit cette expression par « Lucifer » (porteur de lumière). Il était magnifique (Ezéchiel 28 :13) et puissant (Ezéchiel 28 :14). La cause de sa chute fut le péché qui naquit en lui, il s'agit de l'orgueil (Ezéchiel 28 :16-17). En Esaïe 14 :13-14 et Ezéchiel 28 :16-18 nous trouvons les expressions de cet orgueil. La chute de Satan pourrait se situer entre Genèse 2 :25 et Genèse 3 :1.

C. L'essence (caractère) et l'œuvre de Satan

*Satan est une personnalité puissante : la Bible nous présente Satan comme une personnalité puissante, sa connaissance est redoutable. Pourtant, il est loin d'être omniscient comme Dieu. Il connaît une partie de l'avenir (Apocalypse 12 :12) ; il offre sa connaissance aux hommes par le moyen de la sorcellerie, du spiritisme (la kabbale juive), de l'occultisme, etc. il connaît la Parole de Dieu (Mathieu 4 :6, Jacques 2 :19). Ses sentiments se manifestent par sa colère (Apocalypse 12 :12,17), sa volonté et sa pensée se manifestent dans sa chute (Esaïe 14 :13-14, 2Timothée 2 :26). Ses activités et ses noms nous informent également sur sa personnalité. Voici quelques-uns de ses noms :

-tentateur : en Genèse 3 :1, il avait commencé avec les premiers hommes (le système humain), il avait même tenté Jésus, le Fils de Dieu (Luc 4 :2, Hébreux 2 :18, 4 :15).

-Belzébul : Mathieu 12 :24, littéralement ce terme signifie « Seigneur des mouches », « Seigneur de la fumée » ou bien « Seigneur de la demeure » ; dans son contexte, cela signifie qu'il est le Seigneur des démons, de tout ce qui est du monde déchu (Apocalypse 9 :1,11 : « Apollyon »).

-Malin : Mathieu 13 :19, Ephésiens 6 :16, le terme nous informe sur l'être corrompu et pervers de Satan, mais aussi sur ses activités, sa méchanceté et perversité qu'il essaie partout de réaliser.

-menteur et meurtrier : Jean 8 :44, cela dit tout. En Genèse 3 :4-5, le premier mensonge réussit. Il est la cause de toute guerre et de tout meurtre (Apocalypse 16 :13-16, Daniel 10 :12).

-prince du monde et dieu de ce monde : Jean 14 :30, 2 Corinthiens 4 :4 ; ici son influence sur la politique et les religions est démontrée. En tant que prince et dieu de ce monde, il a ses serviteurs (2Corinthiens 11 :15), ses enseignements (1Timothée 4 :1), ses victimes (1Corinthiens 10 :20), ses temples (Apocalypse 2

:9) etc. Son activité en tant que prince et dieu de ce monde connaît son apogée dans l'antéchrist, qui est son système de la fin des temps (2Thessaloniciens 2 :4, Apocalypse 13), nous y reviendrons dans le prochain chapitre.

-lion rugissant : 1Pierre 5 :8, le diable possède une nature animale (déchirer, immoler, tuer). Dans d'autres passages, nous trouvons l'image d'un loup pour ses suppôts (Mathieu 10 :16, Actes 20 :29).

-dragon : Apocalypse 12 :3-4, 7-9, 13 :16-17, la puissance et le danger de Satan sont bien démontrés par cette image. Il sème la peur, la terreur et la mort. -serpent : il est même appelé « l'ancien serpent » (Apocalypse 12 :9, 20 :2), ce qui est probablement une allusion à Genèse 3 :1, les serpents sont rusés et malins (Mathieu 10 :16).

-accusateur : Apocalypse 12 :10, Satan nous accuse devant Dieu. L'image du tribunal est utilisée. Comparer avec Job 1 :6-12 et Zacharie 3 :1-9, ces passages sont heureusement complétés par 1Jean 2 :1-2 et Romains 8 :34. Satan nous accuse aussi devant les hommes. Combien de fois l'accusateur entreprend tout afin de faire savoir nos péchés à tous les hommes, par exemple Tite 2 :7-8 et 1 Timothée 5 :14-15. Bientôt l'accusateur deviendra muet.

*les activités diverses de Satan : le diable pèche dès le commencement, il a été meurtrier dès le commencement (1Jean 3 :8, Jean 8 :44). Satan est l'adversaire de Dieu. En tant que tel il est contre tout ce qui vient de Dieu. La Bible est pleine d'images et d'expressions qui démontrent les activités de Satan. Le but principal de Satan est « d'être semblable à Dieu ». Il cherche la domination absolue et l'adoration totale. La Bible parle : d'un royaume de Satan (Luc 4 :5-6) ; d'un trône de Satan (Apocalypse 2 :13), de la puissance et de la gloire de Satan (Luc 4 :5-6). La Bible nous rapporte surtout le côté religieux de Satan : -sa triade (Apocalypse 16 :13)

- sa prostituée (Apocalypse 17 :1-5)
- ses anges (Apocalypse 12 :7-9)
- ses serviteurs (2Corinthiens 11 :13-15) : un autre évangile (Galates 1 :6-7), de voleurs, de brigands (Jean 10 :1,812, de loups (Actes 20 :29), de faux docteurs (2Pierre 2 :1), de faux prophètes (Matthieu 24 :11,24 ; Matthieu 7 :15 ; 2 Pierre 2 :1).
- sa synagogue (Apocalypse 2 :9) : il a ses adorateurs (Apocalypse 13 :4), ses victimes et sa communion (1Corinthiens 10 :20), sa table et sa coupe (1Corinthiens 10 :21).
- ses miracles (2thessaloniciens 2 :9) : par ceux-ci, il séduit surtout beaucoup d'hommes (Apocalypse 13 :4,13-15), voir aussi Exode 7 :11-13.

Quand nous parlons de la séduction religieuse de Satan, nous pensons surtout au domaine occulte, au spiritisme, à la kabbale juive, de la sorcellerie, de la magie de la superstition, des fausses doctrines, et de diverses religions connues dans le monde. C'est dans ces domaines que le diable manifeste sa grande puissance afin de séduire et semer la confusion. Il tente (Mathieu 4 :1), il ment (Jean 8 :44), il prend en possession (Jean 13 :27, Luc 13 :16), il aveugle (2Corinthiens 4 :4), il empêche (1Thessaloniciens 2 :18), il engloutit (1Pierre 5 :8), il accuse (Apocalypse 12 :10). Ses méthodes principales sont la ruse et le déguisement.

Il travaille avec les incrédules (2Corinthiens 4 :4, Ephésiens 2 :2-3, 1Jean 5 :19). Mais son attaque principale se dirige vers ou contre les croyants.

D. La victoire sur Satan : Satan est un vaincu. Aux yeux de Dieu, il est déjà jugé, les étapes de son jugement sont : -sa chute ou son expulsion du ciel sur la terre (Apocalypse 12 :3-4).

-la victoire de Jésus-Christ par sa mort et sa résurrection (Jean 12 :31, Colossiens 2 :15, Hébreux 2 :14, Apocalypse 1 :18).

-l'enchinement du diable pendant 1000ans lors de l'avènement de Jésus-Christ (Apocalypse 20 :1-3,7) -le diable sera jeté dans l'étang de feu pour l'éternité (Apocalypse 20 :10).

En tant que croyants en Christ, nous avons affaire à un ennemi qui a déjà été vaincu par Jésus-Christ. Mais il est encore puissant et il a agi encore pour séduire, semer la confusion, amener plusieurs avec lui dans l'étang de feu. Dieu, dans sa souveraineté permet encore qu'il agisse bien que son jugement soit déjà connu. Chacun de nous se trouve dans le combat de la foi contre lui : 1Pierre 5 :8-9, Jacques 4 :7, 2Corinthiens 2 :11, 1Jean 4 :4, 5 :4, Jean 16 :13. Comme texte particulier nous connaissons surtout Ephésiens 6 :10-18.

E. Les démons : du grec « daimonia » qui est traduit de plusieurs manières : « esprits », « démons », il y a même des traductions de la Bible où on traduit par « diables » (par exemple la traduction allemande de Luther), bien que dans le texte grec du N.T. le mot diable ne se trouve qu'au singulier. Le terme signifiait autrefois une divinité inférieure. Certains pensent que les démons seraient les âmes des morts (les esprits des ancêtres). Une hypothèse prétend même que les démons seraient des esprits sans corps d'une race préadamite ! Mais ces théories ne correspondent pas aux affirmations bibliques. Voir par exemple Psaumes 9 :18, Ezéchiel 32 :17-21, Luc 16 :23 : les morts incrédules se trouvent dans le séjour des morts (le shéol dans l'A.T. et l'Hadès dans l'N.T.). Il semble que les morts peuvent être interrogés par les

vivants. Toutefois, il est fort possible que ce soit en fait un démon déguisé qui répond à celui qui interroge et non pas le défunt interrogé (exception peut-être dans le fameux passage de 1Samuel 28). Quoi qu'il en soit, Dieu interdit l'interrogation des morts (Deutéronome

18 :11). Le spiritisme (la kabbale juive) est la religion de Satan. Il est menteur, c'est pourquoi sa religion est remplie de mensonges. En tant que croyants, nous ne devrions jamais accepter un enseignement du domaine du spiritisme. Nous ne devrions jamais écouter les déclarations des esprits ni des sorciers, enchanteurs etc. Nous devrions plutôt nous y opposer dans l'autorité de Jésus-Christ : (Marc 1 :25). *l'origine des démons : la Bible parle de Jude 1 :6, 2Pierre 2 :4. Sans doute les démons sont des anges déchus, ils sont soumis à Satan, ce sont ses anges (Marc 3 :22, Apocalypse 12 :4). Une partie d'entre eux fut tout de suite liée et réservée pour le jugement (Luc 8 :31). D'autres se trouvent dans l'abîme afin d'être relâchés pour tourmenter les hommes incrédules (Apocalypse 9 :1).

*les œuvres des démons : les démons sont soumis à Satan (Mathieu 12 :24) et ils l'assistent dans le combat contre le royaume de Dieu. Aussi parmi eux il y a une hiérarchie. (Ephésiens 6 :12, Mathieu 12 :45). Nous trouvons plusieurs désignations pour eux dans la Bible : esprits de mensonge (1Rois 22 :21-23), esprits impurs (Mathieu 10 :1), esprits méchants (Ephésiens 6 :12), esprits séducteurs (1Timothée 4 :1). Ils s'opposent au plan divin (de la rédemption), à l'autorité de Dieu et de sa Parole. Les derniers temps sont marqués par un démonisme croissant (Apocalypse 12 :9,12 ; 16 :14). Lorsque des démons habitent dans un homme, nous parlons d'une possession (Marc 5 :2,16,18 ; Actes 8 :7). Quelques caractéristiques d'un homme possédé par des mauvais esprits : - « une voix » parle dans cet homme

(Mathieu 8 :28-29), -peur et résistance contre Dieu et son œuvre (Marc 1 :24), -des forces naturelles (Marc 5 :4), -rage et autodestruction (Marc 5 :5), -divination (Actes 16 :16). Des hommes possédés peuvent avoir des maladies différentes : muet (Mathieu 9 :32), aveugle (Mathieu 12 :22), lépreux (Mathieu 8 :1), être en rage (Marc

5 :2-4, 9 :18), sourd (Marc 9 :25), courbé (Luc 13 :1113). L'objectif principal de Satan et ses démons, est de ramener l'homme à s'autodétruire et amener plusieurs avec eux dans l'étang de feu, l'homme est en fait l'aliment préféré du diable (Genèse 3 :14, 17-19). Mais comment arrive-t-il qu'un homme puisse être possédé par des démons ? la Bible répond : par l'endurcissement du péché ou la désobéissance (l'incroyance en Christ) menait chez eux à la possession démoniaque (1Samuel 16 :14, Jean 13 :27). On ne devrait pas oublier que Saül et Judas étaient des hommes sous l'ancienne alliance (A.T.), c'est-à-dire qu'ils vivaient avant la pentecôte, à leur époque l'Esprit n'avait pas encore été répandu (Jean 7 :38-39) pour habiter dans les croyants pour toujours (Jean 14 :16, Esaïe 59 :21).

*l'organisation et le fonctionnement du royaume de Satan : tout d'abord il est important de savoir qu'il existe trois cieux : celui que nous voyons à l'œil nu, le ciel astral sur le quel règne Satan et enfin le ciel où il y a le trône de Dieu (Esaïe 66 :1, 2Corinthiens 12 :2). C'est au 3^{ème} ciel, qu'eut lieu le combat que Satan a perdu contre l'Archange Michael (Apocalypse 12 :7). Le diable s'est alors établi au 2^{ème} ciel (le ciel astral). Satan a mis des démons dans les deux premiers cieux, sur la terre, dans les eaux et sous la terre (Philippiens 2 :10), c'est pourquoi le monde entier est sous son autorité. Ephésiens 6 :12, nous rapporte les 4 catégories de démons : les esprits méchants, les princes de ce monde des ténèbres, les dominations, les autorités. Rappelons toutefois les objectifs de ce royaume : maintenir les hommes dans le péché et

l'ignorance ; amener les hommes à s'autodétruire, à s'opposer contre Dieu et sa Parole ; se faire adorer à la place de Dieu, étouffer la vie spirituelle des chrétiens, les amener à abandonner la foi (Genèse 3, Mathieu 4, Jean 10 :10, 1Timothée 4 :1). Pour y arriver, ce royaume utilise les ruses et le déguisement (Ephésiens 6 :11).

- Les esprits méchants : ces démons, ces anges déchus qui sont des personnalités (comme tout autre ange créé par Dieu), résident avec le diable dans les lieux célestes (2^{ème} ciel), ils occupent donc un rang élevé dans le royaume satanique. Le mot grec « *poneria* » traduit par « méchant » a plusieurs synonymes : dépravation, iniquité, méchanceté, malice, mauvais desseins, désirs méchants. Par ces synonymes nous pouvons comprendre que ces esprits méchants sont avec le diable (l'esprit méchant numéro 1 : le malin), des représentants légaux du royaume satanique. Il s'agit des dieux des religions, des dieux des mythologies, des démons qui utilisent les noms de certains êtres morts que le Seigneur a utilisés puissamment d'une manière ou d'une autre pour recevoir le culte : la ruse et le déguisement (Marie par exemple). La Bible cite la reine du ciel (Jérémie 7 :18 ; 44 :15-30), la Diane des éphésiens (Actes 19 :23-40), baal et astarté (1Rois 18 :19).
- Les dominations : le mot grec pour domination est « *arche* » qui signifie commencement, premier, prince, chef ou encore fonction. Les dominations sont donc des chefs, des princes (spirituels) des pays, des territoires, des provinces, des régions, des villes, etc. En effet, ce sont des démons qui supervisent et contrôlent pour le diable des territoires, des pays, des villes, des provinces, etc. ils sont dits aussi démons territoriaux. A l'exemple du chef du royaume de perse dans la Bible (Daniel 10 :12-13). Ils ont pour résidence les airs (1^{er} ciel).

- Les autorités : du grec « exousia » qui signifie pouvoir, règle, gouvernement. Ce sont des démons qui travaillent avec des gouvernements, des autorités religieuses et politiques afin de les instruire les différentes stratégies et manières de diriger, des règles (constitution), des traditions et philosophies (démocratie, dictature, monarchie, fédéralisme, communisme, etc.), tout ceci pour les intérêts du royaume satanique bien entendu et les intérêts égoïstes et cupides des gouvernants qui entraînent des souffrances, des difficultés, des peines au niveau des gouvernés.
- Les princes de ce monde des ténèbres : ces démons sont chargés de prôner, de transmettre, d'exécuter les œuvres de Satan sur la terre. Pour y arriver Ils oppriment les croyants en Christ, ils possèdent les non-croyants. Ils transmettent l'immoralité, l'impureté, la dépravation des mœurs, la perversion, la méchanceté, la haine, les souffrances, les peines, les difficultés au travers de la musique, du cinéma, de la couture : les vêtements, des réseaux sociaux, des maladies, des confits, de la difficulté financière, de la médiocrité, etc. Ce sont donc ces démons qui nourrissent et prônent les œuvres de la chair. Tout ceci bien entendu pour amener l'homme à s'autodétruire, à se détourner totalement de Dieu.
- Les satanistes : ce sont des êtres humains qui travaillent pour Satan et son royaume consciemment pour la plupart et inconsciemment pour un reste. On peut citer : les sorciers, les occultistes, les faux prophètes, les faux pasteurs, les faux docteurs, les faux apôtres, les faux évêques, les faux prêtres, les faux évangélistes, les incrédules et parfois quelques croyants (inconsciemment : le cas de Pierre devant Jésus, voir Mathieu 16 :23). À un certain niveau du satanisme, certains de ces hommes deviennent des esprits humains (dont certains artistes, autorités religieuses et politiques). Un esprit humain est un homme né d'une femme, de chair et sang, possédant

donc corps, âme et esprit mais qui est devenu un démon par sa propre volonté.

Le combat des chrétiens contre le royaume de Satan : il s'agit d'un combat qui est spirituel car nous n'avons pas à combattre contre le sang et la chair (contre le système de l'être humain) mais contre des démons, des esprits, des anges déchus, contre le système et royaume de Satan (être spirituel), voir Ephésiens 6 :12. L'âme (le siège des sentiments, de la volonté et de la pensée) est le terrain principal de ce combat. Pour les chrétiens, ce combat est une épreuve de Dieu et consiste à garder la foi en Christ (évangile de Dieu, fidélité et persévérance dans la voie du Seigneur et dans la loi du Christ), voir 2Timothée 4 :7. Et pour le royaume de Satan, ce combat est une manifestation de la colère, de la haine et de la jalousie et consiste à détourner les chrétiens de la foi en Christ, de la volonté de Dieu, à étouffer la vie spirituelle des chrétiens (Apocalypse 12 :12, 1Pierre 5 :8). Les stratégies du royaume de Satan : la ruse, le déguisement, la malice, la séduction touchent directement la pensée qui produit les sentiments, les sentiments produisent la volonté (l'action) à leur tour (voir Genèse 3). Par ces stratégies, il impose un système qui s'oppose à l'autorité de Dieu et de sa Parole. Ce système impose des souffrances, des difficultés, des obstacles, des angoisses, des tribulations aux chrétiens au travers des réalités de la vie et nourrit le péché (les œuvres de la chair) dont les superviseurs et exécuteurs sont « les princes de ce monde des ténèbres » : ils passent par la musique, la couture, le cinéma, les réseaux sociaux, la technologie, etc. les chrétiens doivent faire très attention avec ces domaines. -la musique : 90% voire plus, des chansons dites profanes prônent l'impudicité, l'amour de l'argent, l'amour du monde

et ses désirs, la haine (le rap), l'immoralité, dépravent les valeurs chrétiennes bien entendu, il suffit juste d'entendre les paroles, de voir les clips de ces chansons et comparer à la loi du Christ pour tirer la conclusion ci-haut et même certaines chansons dites chrétiennes prônent l'amour et les désirs du monde en chantant et montrant dans les clips la bénédiction et la prospérité au nom de Dieu d'une manière erronée considérant l'évangile de Dieu. Certains chrétiens avancent des raisons remplies des philosophies afin de justifier l'écoute de telles chansons, réfléchissons et soyons sérieux au moins : une chanson qui déprave les valeurs chrétiennes serait-elle donc digne d'être écoutée par un chrétien ? Pendant un temps, j'ai fait aussi parti des chrétiens qui réfléchissent ainsi mais gloire à Dieu je me suis rendu compte que je me séduisais moi-même, c'est en fait une autodestruction (un des buts du diable : amener l'homme à s'autodétruire). Mais notons aussi qu'il existe un reste, plus ou moins 10% des chansons dites profanes qui prônent des valeurs morales, célèbrent l'amour selon la volonté de Dieu à l'exemple du livre de cantiques, honorent les parents, expriment l'amour de la patrie, qui sont éducatives, culturelles, qui ne dépravent donc en aucun cas les valeurs chrétiennes ou n'enfreignent en aucun cas la loi du Christ. Toutefois les chrétiens doivent rester éveiller car le diable est rusé. Signalons également que les chansons dites chrétiennes sont des chants, des cantiques ou des psaumes qui célèbrent, louent, adorent, glorifient, magnifient, exaltent notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ et son œuvre pour le salut de l'humanité. Ils manifestent aussi notre joie d'appartenir à Dieu et son royaume, ses bienfaits, bontés envers nous, exhortent, enseignent les chrétiens.

-la couture : nous pouvons observer dans nos rues, à la télé, etc. comment le royaume de Satan travaille dans le monde de la couture : des vêtements qui mettent de plus en plus des parties intimes, des parties sensuelles en évidence, qui stimulent et nourrissent bien entendu l'impudicité, sont à la mode.

-le cinéma : des histoires qui prônent des œuvres de la chair sont les plus racontées actuellement dans les films (la rue, la vente de la drogue, le vol, le cambriolage, la puissance de l'argent etc.), des scènes de sexe sont de plus en plus présentes, la normalisation de l'homosexualité, les arts magiques, les scènes sexuelles et homosexuelles montent en puissance dans les dessins animés, tout ceci pour normaliser l'anormal, des vices, le péché dès le bas âge ...

-les réseaux sociaux : ici c'est la pourriture, la nudité est normalisée, l'immoralité bat son plein, les bêtises et les idioties sont en pleines croissance...

Les yeux et les oreilles étant les portes d'entrées de l'âme (siège de la pensée, des sentiments et de la volonté), les chrétiens doivent faire très attention à ce qu'ils écoutent et regardent. Une certaine discipline doit s'imposer en ce qui concerne ces domaines (musique, cinéma, habillement, réseaux sociaux, etc.), que le royaume de Satan maîtrise parfaitement et utilise pour étouffer la vie spirituelle des chrétiens, afin de permettre la crucifixion de la chair.

Rappelons-nous que nous pouvons tout par le Seigneur Jésus-Christ, le témoin fidèle de l'histoire des hommes qui nous fortifie au travers de son Esprit qui habite en nous et que nous avons reçu par la foi en son nom (Philippiens 4 :13). À méditer : Philippiens 4 :8, Jacques 1 :12-15.

Le royaume de Satan a placé dans le monde, un système afin de rendre la vie difficile aux croyants en Christ (2Timothée 3 :2). Financièrement, ce système fait croire qu'il est impossible de devenir stable financièrement sans passer par les magouilles, sans faire des bêtises et des choses semblables, ce sont certes des moyens les plus rapides pour devenir stable financièrement mais ce ne sont que des bombes à retardement qui exploseront tôt ou tard (Galates 3 :7-8). Pour les croyants, ce domaine exige beaucoup de patience (Un fruit de l'Esprit) et le travail bien entendu (Deutéronome 2 :7, 14 :29, Genèse 30 :26-43), car chacun évolue à son rythme selon la souveraineté et la volonté de Dieu. Les jeunes se précipitent, courrent de partout sous prétexte de l'expression « cherchons l'argent », ainsi tombent dans n'importe quoi et offensent la loi du Christ, ce qui attribue une victoire à une bataille parmi tant d'autres au royaume de Satan. Le Seigneur Dieu est assis sur le trône, il est celui qui pourvoit à suffisance aux besoins financiers ou matériels de ses enfants (Hébreux 4 :16), qui bénit les travaux qu'entreprendent ses enfants au temps qu'il veut. Signalons que par stabilité financière, il faut entendre : la suffisance dans les besoins quotidiens (manger, boire, logement, déplacements, vêtements...) : Actes 4 :32-35, 1Timothée 6 :8).

La seule réponse du croyant est la résistance, car **Jacques 4 :7** promet :

"Soumettez-vous donc à Dieu ; résistez au diable, et il fuira loin de vous."

3. Comment Combattre (résister) pour Mieux Achever la Course et Remporter le Prix

Les armes du croyant ne sont pas charnelles, mais spirituelles, puissantes pour le combat. **2 Corinthiens 10 :4-5** nous dit que "les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles ; mais elles sont puissantes, par la vertu de Dieu, pour renverser des forteresses."

L'apôtre Paul, dans sa lettre aux Éphésiens (6 :10-18), a développé une des métaphores les plus puissantes du Nouveau Testament pour décrire la vie chrétienne : **l'armure de Dieu**. En écrivant depuis une prison romaine, Paul avait sous les yeux l'image quotidienne des soldats romains, célèbres pour leur discipline et leur équipement de combat. Il a utilisé cette image familière pour illustrer l'équipement spirituel dont chaque croyant a besoin pour mener le bon combat de la foi.

L'Armure du Soldat Romain et l'Équipement du Chrétien

L'analogie de Paul est précise et percutante. Chaque pièce de l'armure romaine correspond à un élément spirituel qui nous protège dans notre lutte contre le péché, les épreuves et Satan.

- 1. La Ceinture : La Vérité (Éphésiens 6 :14)

Le soldat romain portait une ceinture pour maintenir sa tunique et pour y accrocher son épée et ses autres armes. Sans elle, ses mouvements étaient entravés.

Pour le chrétien, la vérité est la ceinture qui maintient l'ensemble de l'armure. C'est la vérité de l'Évangile qui nous donne une fondation stable et nous empêche d'être ébranlés par les

mensonges et les doutes de Satan. La vérité sur notre salut en Jésus-Christ nous donne l'assurance et la force de vivre.

- 2. La Cuirasse : La Justice (Éphésiens 6 :14)

La cuirasse du soldat protégeait ses organes vitaux des coups et des flèches de l'ennemi.

Elle était la protection la plus importante sur le champ de bataille.

Paul nous enseigne que notre cuirasse est la justice de Dieu, qui nous est imputée par la foi en Christ (2 Corinthiens 5 :21). Cette justice nous protège des attaques de l'accusateur qui cherche à nous culpabiliser et à nous condamner. Protégés par la justice de Christ, nous pouvons résister aux reproches de l'ennemi et nous tenir fermes devant Dieu.

- 3. Les Chaussures : Le Zèle de l'Évangile (Éphésiens 6 :15)

Les sandales du soldat romain étaient robustes, munies de clous pour lui donner une bonne adhérence au sol et une grande mobilité. Elles lui permettaient de ne pas glisser et d'avancer sans peur.

Les chaussures du chrétien sont le zèle pour annoncer l'Évangile de paix. L'évangile n'est pas seulement notre protection, il est notre motivation pour aller de l'avant, pour avancer sur le terrain de l'ennemi et pour répandre la bonne nouvelle, même dans les moments d'épreuve.

- 4. Le Bouclier : La Foi (Éphésiens 6 :16)

Le bouclier romain était grand (appelé scutum) et recouvrait la quasi-totalité du corps. Il était souvent mouillé pour éteindre les flèches enflammées de l'ennemi.

Notre bouclier est la foi, notre confiance inébranlable en Dieu. Elle est capable d'éteindre "tous les traits enflammés du malin", c'est-à-dire les doutes, les peurs, les mensonges et les tentations

que Satan nous lance. C'est notre foi en la puissance de Dieu qui nous donne la certitude de la victoire.

- 5. Le Casque : Le Salut (Éphésiens 6 :17)

Le casque protégeait la tête du soldat, le centre de commandement de son corps. Le casque du chrétien est le salut. Il protège notre esprit des pensées de désespoir et des attaques contre notre identité en Christ. L'assurance de notre salut nous donne la force de penser avec clarté, nous rappelant que notre destin final est la victoire éternelle, et non la défaite.

- 6. L'Épée : La Parole de Dieu (Éphésiens 6 :17)

L'épée romaine (gladius) était une arme courte et efficace, utilisée au corps à corps pour la victoire.

L'épée du chrétien est la Parole de Dieu, la seule arme offensive de l'armure. Elle est

"vivante et efficace" et "plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants" (Hébreux 4 :12). Jésus lui-même a utilisé la Parole de Dieu pour vaincre Satan dans le désert (Matthieu 4 :4, 7, 10). La Parole est notre épée pour combattre les mensonges et démasquer les ruses de l'ennemi.

- 7. La Prière : Le Soutien (Éphésiens 6 :18)

Paul ajoute un élément qui n'est pas une pièce d'armure, mais une pratique vitale. La prière est la communication constante avec le commandant suprême. Elle soutient et active l'utilisation de toutes les pièces de l'armure. C'est en priant "en tout temps" que nous restons connectés à la source de notre puissance.

L'Utilisation de l'Armure dans le Combat du Croyant

L'armure de Dieu n'est pas seulement une belle image ; elle est conçue pour le combat quotidien.

- **Contre la Chair** : Le combat contre la chair, nos désirs pécheurs (**Galates 5 :16**), se mène avec la cuirasse de la justice, qui nous rappelle que nous sommes justifiés en Christ, et avec l'épée de la Parole, qui nous aide à "faire mourir les actions du corps" (**Romains 8 :13**).
- **Contre les Épreuves de la Vie** : Les épreuves sont des attaques de l'ennemi sur notre foi. Contre elles, le bouclier de la foi est crucial. Il nous permet de nous fier à Dieu même quand les circonstances sont sombres. Le casque du salut nous donne l'espérance au milieu de l'adversité, en nous rappelant notre destinée éternelle.
- **Contre Satan** : Notre combat n'est pas contre la chair et le sang, mais contre les forces spirituelles du mal (**Éphésiens 6 :12**). L'armure entière est conçue pour ce combat. La vérité démasque ses mensonges, la justice réfute ses accusations, le zèle nous donne la force d'avancer, et la foi nous protège de ses attaques. L'épée de la Parole est l'arme ultime pour le mettre en fuite (**Jacques 4 :7**).

En conclusion, l'armure de Dieu est un équipement complet pour le chrétien. Elle nous permet de résister dans les mauvais jours et de rester fermes après avoir tout surmonté. C'est une armure de la grâce, donnée par Dieu, pour le combat qui nous mène à la victoire finale en Christ.

4. Expériences des Personnages Bibliques

Le combat de la foi, loin d'être un concept théorique, est une réalité vécue par les figures les plus emblématiques de la Bible. Leurs expériences illustrent que les épreuves ne sont pas des punitions, mais des champs de bataille où la foi est testée, fortifiée et glorifiée, dans le cadre du plan divin de la rédemption qui culmine en Jésus-Christ. Leurs vies nous montrent comment persévérer et vaincre, non par leur propre force, mais par l'espérance de la résurrection et l'assurance d'un *Shalom* éternel qui sont les fruits de la grâce de Dieu.

Job : La foi qui anticipe le Rédempteur et la Résurrection

L'histoire de **Job** est l'exemple le plus poignant du combat de la foi contre les épreuves les plus extrêmes. De tous les hommes, il était un modèle de justice et de droiture, et pourtant, il a tout perdu en une seule journée : ses biens, sa famille et sa santé (Job 1 :13-19). Ses amis dans leur théologie simpliste, ont tenté de lui faire croire que sa souffrance était la conséquence de son péché, mais il a tenu ferme. De la souffrance infligée à Job par Satan avec la permission de Dieu, Dieu a voulu lui faire comprendre les notions de sa souveraineté et d'épreuves. Malgré son chagrin et ses questions, sa foi n'a pas été brisée. Au cœur de son désespoir le plus profond, il a prononcé une des plus grandes confessions de foi de toute l'Écriture : "**Mais je sais que mon rédempteur est vivant, et qu'il se lèvera le dernier sur la terre.**" (Job 19 :25). Cette déclaration est extraordinaire car elle se base sur aucune preuve visible, mais sur une conviction profonde en la fidélité de Dieu. La foi de Job n'était pas un sentiment, mais une certitude inébranlable en la puissance de son Rédempteur, même quand tout autour de lui s'effondrait. Il a persévétré non pas en comprenant la cause de ses souffrances, mais en se confiant en la personne de son Dieu, et ce, jusqu'à voir son

Rédempteur même après sa mort qui serait causée par ses souffrances. Sa foi a triomphé du chaos et de la confusion.

Le "Rédempteur" que Job évoque ici est bien plus qu'un simple défenseur. Dans la tradition hébraïque, un rédempteur (*go 'el*) est un parent proche qui a le droit et le devoir de racheter la famille, de venger le sang, de libérer les captifs ou de racheter les biens. En déclarant qu'il savait que son Rédempteur "est vivant" et qu'il "se lèvera le dernier", et : « Quand ma peau sera détruite, il se lèvera, quand je n'aurai plus de chair, je verrai Dieu » Job a prophétisé l'œuvre de la rédemption de **Jésus-Christ**. Il a exprimé sa foi en une victoire ultime sur la mort et la souffrance, une victoire rendue possible principalement par la résurrection du Christ. Cette déclaration est un écho lointain de la promesse de la Genèse, une anticipation de la résurrection de tous les saints et du règne éternel sur la terre du Rédempteur. La foi de Job, en pleine souffrance, pointait déjà vers la restauration finale et le **Shalom** parfait qui ne peut être instauré que par le Rédempteur vivant, Jésus-Christ (Apocalypse 1 :17-18).

Habacuc : La foi qui vit de l'espérance de la Rédemption

Le prophète **Habacuc** a mené un combat de foi contre les doutes, les questions existentielles et l'apparente injustice de Dieu. Face à la violence, l'injustice et à la corruption de son époque, il a demandé à Dieu : "Jusqu'à quand, ô Éternel ? J'ai crié, et tu n'écoutes pas !" (**Habacuc 1 :2**). Le combat d'Habacuc était de comprendre comment un Dieu juste pouvait permettre au mal de prospérer.

Dans ce combat, face à son questionnement, Habacuc s'est positionné comme une sentinelle, attendant la réponse de Dieu (**Habacuc 2 :1**). Cette attitude de veille et d'attente est le cœur du

combat de la foi. C'est l'attitude d'un croyant qui, même s'il ne comprend pas, reste à son poste, en confiance.

La réponse de Dieu est venue, une prophétie qui allait s'accomplir à un moment précis (Habacuc 2 :3), mais pendant ce temps, la réponse immédiate, bien que difficile, est devenue une pierre angulaire de la foi chrétienne : "**Le juste vivra par sa foi**" (**Habacuc 2 :4**). Ce verset, cité par Paul dans **Romains 1 :17** et **Galates 3 :11**, établit que la rédemption n'est pas le résultat de l'effort humain, mais de la foi en la grâce de Dieu, qui est notre seule source de vie. La foi d'Habacuc a mûri d'une foi qui exigeait des réponses immédiates à une foi qui faisait confiance à la chronologie divine, même dans le silence (Habacuc 3 :1-2). Cette prophétie est une figure de l'attente de l'Eglise pour le retour de Christ et l'accomplissement final du plan de la rédemption. La foi d'Habacuc a trouvé sa paix non dans la disparition des problèmes, mais dans leur résolution finale. Il a conclu son livre non pas en ayant une réponse à toutes ses questions, mais en déclarant : "Car le figuier ne fleurira pas... Toutefois, **je veux me réjouir en l'Éternel, je veux me réjouir dans le Dieu de mon salut**" (**Habacuc 3 :17-19**). Son combat nous enseigne que le *Shalom* se trouve dans la personne de Dieu et dans la résolution finale des problèmes selon sa chronologie, et non dans la stabilité des circonstances ou dans la disparition immédiate des problèmes. Sa joie est la joie de la rédemption, celle qui anticipe la résurrection et l'entrée dans la Nouvelle Jérusalem, où tout doute et toute souffrance seront effacés pour l'éternité.

Paul : La foi qui achève sa course par la grâce

L'apôtre **Paul** est l'exemple par excellence du combat de la foi mené jusqu'au bout. Sa vie a été marquée par les souffrances, les

persécutions et les dangers (**2 Corinthiens 11 :23-28**). Son combat était de vivre et de mourir pour l'Évangile de la grâce. Il a maintenu un engagement total envers sa mission, déclarant dans **Actes 20 :24** : "Mais je ne fais pas de ma vie un objet de grand prix à mes yeux, pourvu que j'achève ma course avec joie, et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus."

Paul n'a jamais combattu pour mériter son salut, car la rédemption était déjà acquise par la croix de Christ. Il a combattu pour la vérité de cet Évangile. La force de son combat provenait de sa foi en la **résurrection de Jésus**, qui a vaincu la mort, et qui est le gage de la nôtre. C'est l'espérance de la résurrection qui l'a soutenu. À la fin de sa vie, il a pu déclarer avec l'assurance du vainqueur : "**J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée...**" (**2 Timothée 4 :7-8**). Cette couronne n'est pas un salaire pour ses œuvres, mais une récompense pour sa fidélité, qui lui sera remise dans le royaume du **Shalom éternel**.

David : La foi qui vainc le géant pour son peuple

L'histoire de **David** et de Goliath (**1 Samuel 17**) est un récit classique du combat de la foi. Alors que le peuple d'Israël, y compris le roi Saül, était paralysé par la peur, David, un simple berger, a vu la situation avec les yeux de la foi en la puissance de son Dieu. Il n'a pas vu la taille de son adversaire, mais la grandeur de son Dieu. Il a déclaré que le combat était celui de l'Éternel (**1 Samuel 17 :47**).

La victoire de David n'était pas seulement pour sa gloire personnelle, mais pour la délivrance de son peuple. Son combat est une **figure prophétique** de la rédemption. Il a préfiguré le Christ, le véritable roi

d'Israël, qui allait se lever pour affronter l'ultime ennemi de l'humanité,

Satan, et vaincre la mort. La victoire de David sur Goliath a apporté un **Shalom** temporaire à Israël ; la victoire de Christ sur la croix a apporté un *Shalom* éternel à son Église, en attendant le jour où tout ennemi sera mis sous ses pieds (**1 Corinthiens 15 :25**).

Abraham : La foi qui est comptée pour la Justice

Abraham, le père de la foi, a également mené un combat incessant. Son combat n'était pas physique, mais contre le doute et l'impossible. Dieu lui a promis une descendance aussi nombreuse que les étoiles, mais sa femme était stérile. La Bible déclare qu'il "crut en l'Éternel, ce qui lui fut imputé à justice" (**Genèse 15 :6**).

Le combat d'Abraham était de croire que Dieu pouvait accomplir sa promesse. C'est le même type de foi qui est requis pour croire en la **résurrection**. Comme l'explique Paul dans **Romains 4 :18-21**, Abraham a cru "espérant contre toute espérance" en Dieu "qui donne la vie aux morts et appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient." La foi d'Abraham en un Dieu qui peut ressusciter les morts, même si cela était une image, a été le fondement du plan de rédemption qui serait accompli par Jésus-Christ. Sa foi en un Dieu omnipotent a été la source de sa paix (*Shalom*) et le prélude à la victoire finale sur la mort, qui a été pleinement réalisée dans la résurrection du Christ et qui sera le sort de tous les croyants.

Chapitre 7. L'ÉGLISE DE JESUS-CHRIST

L'Église de Jésus-Christ n'est pas une simple institution humaine ou une collection de croyants dispersés, mais une entité spirituelle d'une nécessité existentielle pour le plan de la rédemption. Elle est le prolongement visible et tangible de l'œuvre de salut que Christ a accomplie. Dans l'Évangile et dans les épîtres, les apôtres ont posé les fondements de sa nature, de sa mission et de son espérance, des vérités que les réformateurs ont réaffirmées avec force.

1. Définitions, Origine et Fondation

Définitions étymologiques

Le mot français "**Église**" vient du grec *ekklēsia* (*ek* signifiant "hors de" et *kaleō* signifiant "appeler"). L'*ekklēsia* dans l'Antiquité grecque était l'assemblée des citoyens d'une cité, convoquée à des fins politiques. Ce n'était pas un simple rassemblement, mais une assemblée légale et dûment constituée. En empruntant ce terme, Jésus ne faisait pas référence à une synagogue ou à un temple, mais à une nouvelle entité, un peuple appelé **hors du monde** pour être mis à part pour Dieu.

La fondation sur le Christ

Jésus a utilisé ce terme pour la première fois en **Matthieu 16 :18-19**.

- **Matthieu 16 :18** : "Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur ce roc je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle."

Selon le contexte du verset, le "roc" (*petra*) sur lequel l'Église est bâtie n'est pas l'apôtre Pierre (*Petros*), mais la confession de foi que Pierre vient de faire : "**Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant**" (**Matthieu 16 :16**). L'Église est donc fondée sur la personne et l'œuvre de Jésus-Christ. C'est le Christ lui-même qui est le fondement inébranlable (**1 Corinthiens 3 :11**).

- **Matthieu 16 :19** : "Je te donnerai les clés du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux." Les "clés du royaume" ne sont pas un pouvoir personnel, mais l'autorité apostolique de la **prédication de l'Évangile**. Les apôtres ont l'autorité de proclamer l'Évangile qui permet l'entrée dans le royaume (par la foi en Christ) et qui en est exclu (par l'incrédulité).

Parallèle avec la nation d'Abraham

L'Église est l'accomplissement spirituel de la promesse faite à Abraham dans **Genèse 12 :2** : "Je ferai de toi une **grande nation**." Par la foi en Jésus-Christ, les croyants, qu'ils soient juifs ou païens (d'autres nations), deviennent la "postérité d'Abraham" et héritent des promesses de Dieu (**Galates 3 :7-9**). L'Église est la véritable nation de Dieu, qui a été préfigurée par l'Israël, le peuple par lequel

Dieu a conçu le plan de la Rédemption dans sa préscience, avant la fondation du monde.

L'Église, mystère caché en Dieu

L'apôtre Paul révèle en **Éphésiens 3 :5-6** que la formation d'une Église composée de Juifs et de païens est un **mystère** qui n'avait pas été révélé aux générations précédentes. Le fait que les païens soient "cohéritiers, membres du même corps et participants à la même promesse en Jésus-Christ par l'Évangile" est une vérité nouvelle, un élément clé du plan de la rédemption.

2. Naissance et relation avec Israël

La naissance de l'Église à la Pentecôte

La naissance de l'Église a eu lieu le jour de la **Pentecôte (Actes 2)**, cinquante jours après la Pâque. Cette date n'est pas un hasard. La Pentecôte hébraïque célébrait le don de la Torah à Moïse sur le mont Sinaï. Au lieu de la Torah accomplie déjà par Christ, Dieu a donné l'Esprit Saint à ses disciples, inaugurant ainsi la nouvelle alliance et le véritable peuple de Dieu. L'Esprit a été donné pour **rassembler** ce peuple.

La conversion des païens et sa signification

Le jour de la Pentecôte, l'Esprit a permis aux disciples de parler en d'autres langues. L'apôtre Pierre a prêché l'Évangile, et des milliers de personnes, de plusieurs nations, se sont converties. Le texte **d'Actes 2 :9-11** identifie géographiquement ces nations : Parthes, Mèdes, Élamites, habitants de Mésopotamie, de Judée, de Cappadoce, du Pont, d'Asie, de Phrygie, de Pamphylie, d'Égypte, des contrées de la Libye, de Rome, de Crète et d'Arabie. La conversion de personnes de toutes ces régions a une signification profonde : dès sa naissance, l'Église a été universelle, rassemblant des gens de toutes les nations dans le corps du Christ, comme un avant-goût de la mission mondiale que Jésus lui a confiée.

La relation entre l'Église et Israël

La relation entre l'Église et Israël est expliquée en détail par Paul en **Éphésiens 2**. Les païens, autrefois "étrangers aux alliances de la promesse" (**Éphésiens 2 :12**), ont été rapprochés "par le sang de Christ" (**Éphésiens 2 :13**). Le mur de séparation, la loi, a été abattu. Juifs (croyants en Christ d'origine juive) et païens (croyants en Christ d'autres nations) sont maintenant un seul homme nouveau en Christ (**Éphésiens 2 :15-16**), formant un seul corps (**Éphésiens 2 :16**).

3. Vision biblique et organisation

La place centrale de Christ par son Esprit

Christ est la tête de l'Église (**Colossiens 1 :18** et **Éphésiens 1 :22-23**). Il la dirige par son Esprit. Le Saint-Esprit est celui qui sanctifie et unit les croyants. Il a été envoyé pour continuer l'œuvre de Christ et rendre sa présence réelle et vivante dans le cœur des croyants.

Église locale et Église universelle

La Bible distingue l'**Église universelle** et l'**Église locale**. L'Église universelle est l'ensemble de tous les rachetés (les croyants) de tous les temps et de toutes les nations. L'Église locale est une congrégation de croyants qui se rassemblent régulièrement en un lieu précis pour le culte, l'enseignement et la communion. Les deux sont essentielles à la vie chrétienne.

4. Les activités et les sacrements de l'Église

Les activités de l'Église primitive

Actes 2 :42 nous donne un aperçu des activités de l'Église naissante : les croyants "persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières."

1. L'enseignement des apôtres : Le fondement de l'Église

L'enseignement est le fondement même de l'Église, la première et la plus vitale des activités mentionnées en **Actes 2 :42**. Ce n'est pas un

simple partage d'idées, mais la transmission de la **seule doctrine** autorisée : la doctrine de Jésus, explicitement développée et appliquée par les apôtres dans leurs différentes épîtres. L'épître aux **Éphésiens**, en particulier le chapitre 4, éclaire de manière détaillée le fonctionnement et la nécessité de cet enseignement pour l'Église.

La nécessité de l'enseignement (Éphésiens 4 :11-16)

Paul, dans son épître, explique que l'enseignement est essentiel à la croissance et à la maturité du Corps de Christ.

- **Les dons pour l'édification** : "Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs..." (**Éphésiens 4 :11**). Ces ministères ne sont pas donnés pour leur propre gloire, mais pour "le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ" (**Éphésiens 4 :12**). Le but de l'enseignement est d'équiper chaque croyant pour qu'il puisse à son tour servir et contribuer à la croissance de l'Église.
- **L'unité et la maturité** : L'enseignement de la doctrine de Jésus-Christ ou de l'Evangile de Dieu vise à amener tous les croyants à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ (**Éphésiens 4 :13**). Sans cet enseignement, l'Église ne peut pas grandir de manière saine et unifiée.
- **La protection contre l'erreur** : L'enseignement correct protège l'Église des fausses doctrines. Paul met en garde : "afin que nous ne soyons plus des enfants, flottants et entraînés à tout vent de doctrine, par la ruse des hommes et leur habileté dans les moyens de séduction" (**Éphésiens 4 :14**). La doctrine des apôtres

est le seul rempart contre les enseignements qui s'écartent de la vérité biblique. Elle ancre les croyants dans la foi, les empêchant d'être séduits par des philosophies vides ou des enseignements erronés.

La pensée de la doctrine

L'enseignement de l'Église n'est pas une simple récitation de faits, mais la transmission de la **pensée de Christ**. La doctrine de Jésus, que l'on trouve dans les Évangiles et qui est explicitée dans les épîtres, est la pensée que l'Église doit adopter. Elle concerne la personne de Christ et son œuvre de la rédemption (Romains 1 :1-4, Galates 1 :8-9, 1 Corinthiens 2 :21-23, 1 Corinthiens 2 :1-2).

- **La pensée de Christ** : Paul exhorte les Philippiens en disant : "**Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ**" (**Philippiens 2 :5**). C'est par l'enseignement de la Parole que les croyants sont transformés, renouvelés dans leur intelligence (**Romains 12 :2**) et équipés pour l'œuvre du ministère.
- **Le rôle des épîtres** : Les épîtres, de Romains à Jude, développent et appliquent la doctrine des Évangiles. Paul, Pierre, Jacques et Jean y clarifient des vérités sur la justification, la sanctification, le rôle du Saint-Esprit, la vie de l'Église et l'espérance du retour du Christ. C'est à partir de ces écrits que l'Église, a construit sa théologie et sa confession de foi.

Les enseignants et leur méthode

La Bible identifie clairement les personnes chargées d'enseigner. Paul, en **Éphésiens 4 :11**, les appelle apôtres, prophètes, évangélistes, pasteurs et docteurs. La responsabilité d'enseigner est confiée à des hommes fidèles, capables de la transmettre à d'autres.

- **La transmission de la doctrine de Jésus-Christ** : Paul instruit son disciple Timothée en lui disant : "Ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres" (**2 Timothée 2 :2**). La transmission fidèle de la vérité, de génération en génération, est vitale pour la santé de l'Église. C'est une responsabilité grave qui doit être confiée à des hommes dont la vie et le ministère sont conformes à la doctrine de Christ.
2. **La communion fraternelle** : Le partage, le soutien mutuel et la fraternité sont des marques de l'Église.
 3. **La fraction du pain** : La Cène du Seigneur.
 4. **Les prières** :

La prière : Une communion avec notre Père céleste

La prière, loin d'être un simple rituel religieux, est une pratique spirituelle vitale qui définit la relation intime entre le croyant et Dieu. Les apôtres ont enseigné que la prière est un moyen essentiel de communiquer avec notre Père céleste, un privilège exclusif rendu possible par la nouvelle alliance en Jésus-Christ.

La Définition de la Prière

Selon les apôtres, la prière est la communion des saints avec Dieu, rendue possible par l'œuvre de Jésus-Christ. Elle est une expression d'adoration, de louange, de confession, d'action de grâce et de requête. Paul nous donne une introduction puissante à cette communion en **Philippiens 4 :4-7**. Le passage commence par une exhortation à la joie, qui est le fondement de notre approche de Dieu : "**Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous.**" Cette joie en Christ est la porte d'entrée vers une vie de prière libérée de l'anxiété. Le verset 6 continue : "**Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces.**" La prière est donc une réponse à l'anxiété, un acte de foi qui confie tous nos besoins à Dieu.

Comment, Où et Quand Prier

Les Écritures nous enseignent que la prière n'est pas limitée par le lieu ou, le temps.

- **Quand prier** : Les apôtres encouragent une vie de prière constante, sans relâche. Paul exhorte à "**priez sans cesse**" (**1 Thessaloniciens 5 :17**). Cela signifie que la prière doit être une attitude du cœur qui imprègne chaque instant de la vie.
- **Où prier** : Jésus a enseigné à prier dans le secret pour éviter l'hypocrisie, mais il a aussi prié en public avec ses disciples (**Matthieu 6 :6**). La prière peut se faire partout, car Dieu est partout et l'accès à son trône de grâce est libre à tous les croyants où qu'ils soient (**Hébreux 4 :16, 1 Timothée 2 :8**).
 - **Comment prier** : La Bible donne plusieurs modèles de prière, dont le plus important est le **Notre Père (Matthieu 6 :9-13)**. Ce modèle nous enseigne à, d'abord adorer Dieu, puis à confesser

nos péchés, à demander que sa volonté soit faite, et enfin à présenter nos besoins quotidiens.

Pourquoi Prier

La prière n'est pas pour informer Dieu de nos besoins, car il les connaît avant même que nous les lui demandions (**Matthieu 6 :8**). Nous prions pour :

- **Glorifier Dieu** : La prière est un acte d'adoration et de louange qui reconnaît la grandeur et la souveraineté de Dieu.
- **Cultiver la communion** : Elle renforce notre relation avec Dieu, notre Père céleste, en nous rapprochant de lui.
- **Rechercher sa volonté** : Nous prions pour que la volonté de Dieu se manifeste dans nos vies et sur la terre, comme elle l'est au ciel (Jérémie 33 :3).
- **Reprendre conscience du Shalom de Dieu** : **Philippiens 4 :7** nous révèle que l'exaucement premier et essentiel de la prière est le **Shalom** de Dieu : "**Et la paix de Dieu, qui surpassé toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ.**" Cette paix est un exaucement immédiat et une richesse inestimable, car elle ne dépend pas de la résolution de nos problèmes, mais de la présence de Dieu dans nos vies et de l'espérance de la cité où régnera pleinement le Shalom (2 Corinthiens 4 :16-18, Hébreux 10 : 32-38). Reprendre conscience du Shalom de Dieu que nous avons dans nos cœurs en Christ, c'est avoir la confirmation que nous sommes en communion avec Dieu, que nos cœurs et nos pensées sont gardés par Lui.

Pourquoi Appeler Dieu "Père" et en quel Nom Prier

- **Le titre de "Père"** : Sous l'Ancienne Alliance, le peuple d'Israël appelait rarement Dieu "Père". Ce titre d'intimité est un privilège de la **Nouvelle Alliance** en Christ, réservé aux croyants. L'apôtre Paul enseigne en **Romains 8 :15** que nous avons reçu l'Esprit d'adoption qui nous permet de crier "**Abba ! Père !**". Ce titre exprime une relation de confiance et de filiation. Le mot Abba en araméen est un terme d'intimité, l'équivalent de « Papa ». Seuls les croyants en Christ peuvent appeler Dieu de cette manière.
- **Le nom de Jésus** : Les apôtres ont clairement enseigné que toute prière doit être faite "**au nom de Jésus**". Jésus lui-même a déclaré : "**Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils**" (**Jean 14 :13**). Prier Dieu, notre Père céleste et éternel dans le nom de Jésus-Christ signifie que nous prions avec son autorité, selon sa volonté, et en raison de son sacrifice. C'est le seul accès possible au Père, car il est le chemin, la vérité et la vie (**Jean 14 :6**). Hébreux 4 :16 : ce passage nous assure un accès sans entraves à Dieu grâce au sacrifice de Christ. Ce trône n'est plus un lieu de jugement, mais un lieu de grâce (spirituel donc se trouvant à n'importe quel lieu physique) où les croyants peuvent venir avec assurance, car ils ont un Grand Prêtre, Jésus, qui est passé par les cieux et qui intercède pour eux.

La Souveraineté de Dieu et la Persévérance dans la Prière

La prière ne change pas Dieu, mais elle nous change, nous alignant sur sa volonté souveraine.

- **La souveraineté** : Nous prions pour que la volonté de Dieu, et non la nôtre, soit faite. La prière modèle de Jésus le dit explicitement : "**Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel**" (**Matthieu 6 :10**).
- **La persévérance** : La Bible nous exhorte à persévérer dans la prière (Romains 12 :12). La parabole du juge inique et de la veuve insistante (**Luc 18 :1-8**) illustre la nécessité de la persévérance. Ce n'est pas pour forcer Dieu, mais pour développer notre foi et notre dépendance à son égard. La persévérance dans la prière permet également la réjouissance en espérance, c'est-à-dire la réjouissance du fait que nous habiterons éternellement dans une cité où régnera le Shalom de Dieu, comme c'était le cas en Eden, et ce, malgré l'affliction et la non résolution de nos problèmes (**Hébreux 10 : 36-38**).

Mythes et Fausses Doctrines sur la Prière

Les apôtres ont réfuté les fausses conceptions de la prière :

1. **Le salut par la prière** : La prière ne sauve pas. Le salut est un don de la grâce de Dieu par la foi seule en Jésus-Christ (**Éphésiens 2 :8-9**). La prière est un fruit du salut, et non sa cause.
2. **La prière magique** :

La prière magique et la foi selon l'Évangile

La prière magique est une fausse doctrine qui est née de la confusion entre la **foi biblique** et la **pensée positive**. Elle postule que la prière est un outil pour obtenir ce que l'on désire en manipulant une force divine, sans se soucier de la souveraineté ou de la volonté de Dieu.

Cette conception est en totale opposition avec l'enseignement de l'Évangile.

La Prière Magique : Une Prière de Volonté Humaine

La prière magique est motivée par la **pensée positive**, une philosophie qui enseigne que la pensée est une force créatrice. Selon cette pensée, l'univers répond à nos intentions et désirs, et il suffit de visualiser et de déclarer nos objectifs pour qu'ils se matérialisent. Dans ce contexte, la prière devient une incantation, un moyen d'influencer Dieu ou l'univers pour obtenir un résultat.

- **La prière de l'hypocrisie** : Jésus a mis en garde contre ce type de prière en disant : "**Quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et aux coins des rues, pour être vus des hommes. En vérité je vous le dis, ils ont déjà leur récompense.**" (Matthieu 6 :5). Cette prière est centrée sur le moi et le désir de paraître, et non sur Dieu.
- **La prière des nations** : Jésus a également averti contre la prière des païens qui utilisent de "**vaines répétitions**" en pensant être exaucés à cause du nombre de leurs paroles (Matthieu 6 :7). Cette prière est une tentative de forcer Dieu à agir, une pratique vide de foi et de cœur.
- **La prière d'une mauvaise motivation** : Jacques, met en garde contre la prière motivée par la convoitise : "**Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions.**" (Jacques 4 :3).

La Foi selon l'Évangile : Une Foi qui S'Ancre en Dieu

Contrairement à la pensée positive, la **foi biblique** ne se fonde pas sur nos sentiments ou nos désirs, mais sur la personne de Dieu, sa Parole et ses promesses. La foi n'est pas une force que nous utilisons, mais une confiance que nous plaçons en Dieu.

- **La foi en la personne de Dieu :** La foi est la "ferme assurance des choses qu'on espère, la démonstration de celles qu'on ne voit pas" (**Hébreux 11 :1**). Elle se base sur la confiance que Dieu est fidèle, qu'il est bon et qu'il accomplira sa volonté. C'est l'assurance qu'il tiendra ses promesses, non pas que nous obtiendrons tout ce que nous voulons.
- **La foi qui s'aligne sur la volonté de Dieu :** La foi authentique se soumet à la souveraineté de Dieu. Le but de la prière n'est pas de faire plier la volonté de Dieu, mais de s'aligner sur elle. Jésus a prié dans le jardin de Gethsémané : "**Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne.**" (**Luc 22 :42**). C'est le cœur de la prière de foi.
- **La foi qui mène à la paix :** La prière de foi, telle que Paul l'enseigne en **Philippiens 4 :6-7**, ne nous promet pas la réalisation de tous nos désirs, mais la paix de Dieu. L'exaucement immédiat et certain de la prière n'est pas l'objet demandé, mais la paix de Dieu qui surpassé toute intelligence et qui garde nos cœurs et nos pensées en Christ. C'est le **Shalom** de Dieu.

Tableau Comparatif : Pensée Positive vs. Foi Biblique

| Caractéristique | Pensée Positive | Foi Biblique |
|-----------------|-----------------|--------------|
|-----------------|-----------------|--------------|

| | | |
|-------------------|---|--|
| Fondement | Le pouvoir de la pensée humaine et de la visualisation | La souveraineté, la fidélité et la Parole de Dieu |
| Objectif | Obtenir un résultat désiré, la satisfaction personnelle | Connaître la volonté de Dieu, glorifier Dieu, la communion avec Dieu |
| Attitude | Confiance en soi et dans l'univers | Confiance en Dieu et dépendance à l'Esprit Saint |
| Résultat | La richesse, le succès, la santé (si le « pouvoir » est bien utilisé) | Le salut de l'âme, la paix intérieure, l'espérance, l'obéissance, le fruit de l'Esprit |
| Verset Clé | N'a pas de versets bibliques à l'appui. | Hébreux 11 :1, Matthieu 6 :10, Jean 14 :13, Jacques 4 :3 |

En conclusion, la prière n'est pas une force magique, mais une communion. La foi n'est pas une pensée positive qui crée la réalité, mais une confiance en un Dieu bon et fidèle qui, dans sa souveraineté, a déjà prévu un plan parfait pour nous, dont l'achèvement est l'entrée dans le royaume du **Shalom** éternel.

3. La prière des non-croyants : Les apôtres enseignent que les prières des non-croyants ne sont pas entendues, sauf celles de repentance. **Jean 9 :31** est clair : "**Nous savons que Dieu n'exauce point les pécheurs ; mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce.**"

Les Sacrements

Il y a deux sacrements :

- **Le Baptême** : Le baptême d'eau est le signe et le sceau de l'alliance de grâce. C'est un symbole de la purification des péchés par le sang de Christ et une expression publique de l'union du croyant avec Christ dans sa mort et sa résurrection (**Romains 6 :3-4**).
- **La Cène du Seigneur (Eucharistie)** : La Cène est un mémorial du sacrifice de Christ. En mangeant le pain et en buvant le vin, l'Église se souvient du corps brisé et du sang versé de Jésus. C'est une proclamation de la mort du Seigneur "jusqu'à ce qu'il vienne" (**1 Corinthiens 11 :26, Jean 6**).

5. Les Métaphores et les désignations de l'Église

Les membres de l'Église ne sont pas nés membres, ils le deviennent par la grâce au moyen de la foi en Jésus-Christ. L'Église est décrite par de nombreuses métaphores, chacune soulignant une facette de sa nécessité :

- **Corps de Christ** : Christ est la tête et les croyants sont ses membres (**1 Corinthiens 12 :27**). L'Église est la manifestation visible du Christ sur terre.
- **Temple de Dieu** : Les croyants sont les pierres vivantes qui composent un édifice spirituel où Dieu habite par son Esprit (**1 Pierre 2 :5 ; Éphésiens 2 :21-22**).

- **Épouse de Christ** : Christ s'est sacrifié pour l'Église, la préparant à être son épouse dans la gloire (**Éphésiens 5 :25-27**).
- **Sacerdoce royal** : En **1 Pierre 2 :9**, l'Église est appelée "un sacerdoce royal, une nation sainte". Ce terme fait un parallèle avec le sacerdoce lévitique de l'Ancien Testament. Mais le sacerdoce en Christ n'est pas exclusif, il est ouvert à tous les croyants. Nous avons un accès direct à Dieu grâce au sacrifice unique de Jésus, notre Grand Prêtre, qui a accompli l'œuvre sacrificielle pour l'éternité. Les membres de l'Église offrent des "sacrifices spirituels" de louange et de service (**Hébreux 13 :15-16**).
- **Sel de la terre et lumière du monde** : Jésus appelle ses disciples à avoir une influence préservatrice dans le monde, comme le sel préserve la nourriture, et à briller comme une lumière qui dissipe les ténèbres (**Matthieu 5 :13-16**).
- **Les Rachetés, les Saints, les Justes, etc.** : Ces titres décrivent l'identité du croyant en Christ.
 - **Rachetés (1 Pierre 1 :18-19)** : le sang de Christ a payé le prix de notre rachat.
 - **Saints (1 Corinthiens 1 :2)** : mis à part pour Dieu.
 - **Justes (Romains 3 :24)** : déclarés justes devant Dieu par la foi.
 - **Enfants de Dieu (Jean 1 :12)** : nés de nouveau par l'Esprit.

6. Organisation, fonctionnement et mission

Dons et Ministères

Le fonctionnement de l'Église est basé sur les **dons de l'Esprit** et les **ministères** qui découlent de ces dons (**Éphésiens 4 :11-16** et **1 Corinthiens 12 :4-11**). Jésus donne des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des pasteurs et des docteurs pour équiper les saints pour l'œuvre du ministère. Chaque membre du corps de Christ a un rôle à jouer, et les dons spirituels sont donnés à chacun pour l'édification du corps.

La Mission de l'Église

La mission de l'Église est de faire des disciples de toutes les nations (**Matthieu 28 :19**). Elle a pour vocation de **proclamer l'Évangile** dans le monde entier, de baptiser, d'enseigner la Parole de Dieu et de glorifier le Seigneur dans sa vie et son culte.

7. L'Église : Objet de l'espérance de la gloire

L'Église est l'objet de l'espérance ultime de la rédemption, car elle est l'**épouse** que Christ va venir chercher. Elle est le peuple qui héritera de la **Nouvelle Jérusalem**, la cité où le *Shalom* de Dieu régnera en plénitude.

La Nouvelle Jérusalem n'est pas seulement un lieu, c'est l'accomplissement du plan de la rédemption. Dans cette ville, l'Église sera éternellement unie à son Seigneur, et la souffrance, la maladie et la mort seront effacées. L'Église, corps du Christ, est donc le peuple qui attend avec impatience le retour du Roi, car c'est en sa

présence qu'elle connaîtra la plénitude du bonheur, du repos et du **Shalom** de Dieu pour l'éternité.

Chapitre 8. LA REDEMPTION DU CORPS

1. L'accomplissement de l'Espérance Chrétienne

Romains 8 :14-39

La rédemption du corps n'est pas un concept mineur, mais le point culminant et la pierre angulaire de tout le plan de salut de Dieu. Elle est la garantie de la victoire finale sur Satan, le péché, la souffrance et la mort. Cette promesse, qui se déploie à travers toute l'Écriture, représente la restauration totale de l'humanité et de la création, marquant le retour à un état de **Shalom** parfait et éternel, tel qu'il était en Éden. Les prophéties de l'Ancien Testament, les enseignements de Jésus et les épîtres apostoliques peignent un tableau détaillé et cohérent de cette glorieuse espérance.

2. La Promesse de Jésus et le Rôle du Saint-Esprit

L'espérance de la rédemption du corps trouve son fondement inébranlable dans les paroles de Jésus lui-même. Dans **Jean 14 :1-3**, il donne une assurance solennelle à ses disciples : "**Que votre cœur ne se trouble point. Croyez en Dieu, et croyez en moi. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi.**" Cette promesse est le cœur de l'espérance chrétienne : un retour personnel et glorieux pour arracher ses élus à la corruption et les emmener dans la cité préparée pour eux.

- **Le rôle du Saint-Esprit : Le premier fruit de la rédemption.** En attendant son retour, Jésus a promis le Saint-Esprit comme consolateur et, de manière plus significative, comme le **gage** de notre héritage final (**Jean 14 :16-17 ; Éphésiens 1 :13-14**). L'Esprit Saint est le premier versement de ce qui nous est promis, une "arrhes" divines qui nous certifie que la totalité de la rédemption – y compris celle de notre corps – nous sera accordée. C'est l'Esprit qui a pour vocation de crier "**Abba ! Père !**" dans le cœur des croyants (**Romains 8 :15**), nous donnant la certitude intime que nous sommes les enfants de Dieu, cohéritiers avec le Christ de cette promesse.
- **Le Shalom de la grossesse :** La joie ou la réalité du **Shalom** de Dieu est un don que les croyants reçoivent dans leur cœur, une paix qui surpassé toute intelligence, en attendant sa pleine manifestation. Jésus utilise l'analogie d'une femme en travail pour décrire le processus qui mène à cette joie suprême : "**La femme, lorsqu'elle enfante, a de la tristesse, parce que son heure est venue ; mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus de la souffrance, à cause de la joie qu'elle a de ce qu'un homme est né dans le monde.**" (**Jean 16 :21**). Les douleurs de la vie présente sont les douleurs de l'enfantement de la Nouvelle Création, un combat de la foi qui aboutit à la joie indicible et éternelle de la rédemption accomplie (**Romains 8 :15-39**).

3. L'Espérance de la Résurrection et du Retour du Christ

1 Thessaloniciens 4, 2 Thessaloniciens 2, 1 Corinthiens 15

L'apôtre Paul, développe ce thème avec une profondeur magistrale. Dans **1 Thessaloniciens 4 :16-17**, il décrit avec un luxe de détails le moment du retour du Christ, appelé l'enlèvement ou la parousie :

"Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur." Ce passage n'est pas une simple description, mais une affirmation solennelle de la résurrection des croyants décédés et de la transformation des vivants.

- **La transformation du corps** : La résurrection ne sera pas un simple retour à la vie, mais une transformation radicale. Paul explique en **1 Corinthiens 15 :42-44** que notre corps sera semé "**en corruption**" et ressuscitera "**en incorruptibilité**." Semé "**en ignominie**", il ressuscitera "**en gloire**." Semé "**en faiblesse**", il ressuscitera "**en force**." Semé "**corps animal**", il ressuscitera "**corps spirituel**." Ce corps glorifié sera rendu conforme au corps de gloire de Jésus-Christ lui-même (**Philippiens 3 :21**). Il ne sera plus soumis au péché, à la maladie, à la douleur, au vieillissement ou à la mort.
- **Le grand rassemblement** : Ce retour du Christ est un événement prophétisé par les prophètes de l'Ancien Testament. Jésus lui-même a prophétisé qu'il enverrait ses anges pour rassembler ses élus des quatre coins de la terre, d'une extrémité des cieux à l'autre (**Matthieu 24 :31**). Ce rassemblement est la réalisation finale de la promesse de Dieu à Abraham de rassembler un peuple de toutes les nations, les tribus et les langues qui habiteront dans le royaume du **Shalom** éternel (Genèse 12).

4. Les Récompenses éternelles

Alors que le salut est un don de la grâce de Dieu par la foi seule (**Éphésiens 2 :8-9**), le Nouveau Testament parle de manière abondante de **récompenses** éternelles, des biens et richesses qui surpassent en qualité et en quantité tout ce que le monde présent peut offrir. Ces récompenses sont la reconnaissance pour les œuvres de foi (le fruit de l'Esprit consommé) et le service rendu à Christ. Ces œuvres ne sont pas pour obtenir le salut, qui est un don gratuit, mais pour les récompenses.

- **La couronne de gloire** : En **1 Pierre 5 :4**, l'apôtre Pierre promet la "couronne de gloire" à ceux qui paissent fidèlement le troupeau de Dieu.
- **La couronne d'incorruptibilité** : En **1 Corinthiens 9 :25**, Paul mentionne la "couronne incorruptible" pour ceux qui font preuve de maîtrise de soi dans la course chrétienne.
- **La couronne de justice** : En **2 Timothée 4 :8**, Paul, à la fin de sa vie, déclare avec assurance : "**Désormais la couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, le juste juge, me la donnera en ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé son avènement.**" Cette couronne est accordée à ceux qui ont persévétré dans la justice et qui ont vécu dans l'attente du retour du Christ.
- **La couronne de vie** : En **Apocalypse 2 :10** et **Jacques 1 :12**, la "couronne de vie" est promise à ceux qui persévérent dans les épreuves et qui restent fidèles jusqu'à la mort.

La supériorité des biens à venir (2 Corinthiens 4 :16-18)

L'apôtre Paul, dans sa seconde lettre aux Corinthiens, établit un contraste saisissant entre les souffrances et les biens du temps présent et la gloire et les richesses du monde à venir.

- **Le contraste du temps** : "C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. Et lors même que notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour." (**2 Corinthiens 4 :16**). Paul met en opposition la dégradation physique et la souffrance ("l'homme extérieur se détruit") avec le renouvellement spirituel et intérieur.
- **Le contraste de la gloire** : "Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire." (**2 Corinthiens 4 :17**). Les souffrances présentes, qualifiées de "légères" et de "momentanées", sont mises en regard de la gloire à venir, qualifiée de "poids éternel" et d'au-delà de toute mesure". La souffrance sur Terre est comme une grossesse qui produit un enfant éternel de gloire et de bonheur.
- **Le contraste de la nature** : "parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car les choses visibles ne sont qu'un temps, et les invisibles sont éternelles." (**2 Corinthiens 4 :18**). La foi se concentre sur les richesses invisibles, c'est-à-dire spirituelles et éternelles, qui sont supérieures aux richesses matérielles et temporelles de ce monde.

Ces richesses éternelles ne sont pas seulement spirituelles, elles sont aussi physiques. Paul fait allusion à la rédemption du corps, où nous recevrons un corps incorruptible, glorieux, puissant et spirituel (**1 Corinthiens 15 :42-44**).

Le choix de la foi : Hébreux 10 :32-39

La lettre aux Hébreux encourage les chrétiens persécutés à ne pas abandonner leur foi, en leur rappelant la gloire à venir.

- **La persévérance dans la souffrance** : "Souvenez-vous des premiers jours, où, après avoir été éclairés, vous avez soutenu un grand combat d'afflictions... Car vous avez eu de la compassion pour les prisonniers, et vous avez accepté avec joie l'enlèvement de vos biens, sachant que vous avez dans les cieux une possession meilleure et qui dure toujours." (Hébreux 10 :32, 34). Ces croyants ont accepté de perdre leurs biens matériels, leur "maison sur la terre", en sachant qu'ils avaient un héritage bien plus précieux dans le ciel.
- **La foi qui refuse de reculer** : Le texte exhorte à la persévérance : "N'abandonnez donc pas votre assurance, à laquelle est attachée une grande rémunération. Car vous avez besoin de patience, afin qu'après avoir accompli la volonté de Dieu, vous obteniez ce qui vous est¹ promis." (Hébreux 10 :35-36). La foi du croyant n'est pas une simple conviction, c'est une force qui lui permet de persévéérer et de refuser de reculer, parce que la "rémunération" est assurée.

Les récompenses dans les Évangiles

Jésus a souvent parlé de récompenses pour les fidèles.

- **Récompenses pour la persécution** : "Heureux serez-vous, lorsque les hommes vous outrageront, qu'ils vous persécuteront... Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux ; car

c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous." (Matthieu 5 :11-12).

- **Récompenses pour le service** : En **Matthieu 10 :42**, Jésus promet que quiconque donne un verre d'eau à un disciple "ne perdra point sa récompense." Ces paroles montrent que tout acte de service, même le plus petit, est vu par Dieu et sera récompensé.
- **Récompenses et richesses éternelles** : Jésus a encouragé à accumuler des richesses au ciel : "**Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la mite et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent ; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni la mite ni la rouille ne détruisent, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent.**" (Matthieu 6 :19-20).

Ces récompenses sont la preuve que la fidélité, la persévérance et le service ne sont jamais vains. Ils sont le témoignage que le **Shalom** de Dieu ne s'arrête pas au salut de l'esprit, mais s'étend à notre corps, à notre vie future et à la gloire qui nous attend.

5. L'Église et la Rédemption de la Création

L'espérance de la rédemption du corps n'est pas un événement isolé, elle est intrinsèquement liée à la rédemption de la création tout entière. L'Eglise, le corps de Christ, est l'objet de cette rédemption. En tant qu'épouse, elle attend le retour de son époux, Jésus-Christ. L'espérance de la rédemption du corps est ce qui la

soutient dans son combat sur la terre. Paul, dans **Romains 8**, présente cette vérité avec une clarté bouleversante.

- **La création soumise à la corruption** : Paul explique que la création a été soumise à la corruption à cause du péché de l'homme, mais qu'elle a une espérance inébranlable : "**Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise à la vanité... avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu.**" (**Romains 8 :19-21**).
- **Les gémissements partagés** : Le verset 22 continue en disant : "**Nous savons, en effet, que la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce jour.**" Et Paul ajoute au verset 23 : "**Nous aussi, qui avons les prémisses de l'Esprit, nous aussi nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps.**" La création et les croyants (l'Eglise) partagent le même gémissement, le même espoir de délivrance de la servitude de la corruption, qui sera accomplie lors de la rédemption du corps.

6. Les Noces de l'Agneau et la Nouvelle Jérusalem : Le retour en Éden

La rédemption du corps culminera avec les **Noces de l'Agneau (Apocalypse 19 :7-9)**, qui symbolisent l'union éternelle et parfaite entre le Christ et son Église. La destination de ce couple glorieux est la **Nouvelle Jérusalem**, la cité éternelle qui descend du ciel d'auprès de Dieu.

- **La Nouvelle Jérusalem** : Cette cité n'est pas seulement un lieu, elle est l'accomplissement du plan de la rédemption. C'est

l'enfant de la "grossesse du Shalom" qui se manifeste dans sa pleine gloire. L'**Apocalypse 21** la décrit en détail. Dans cette cité, le **Shalom** de Dieu régnera en plénitude, car Dieu lui-même sera avec son peuple.

- **Le Nouvel Éden** : La Nouvelle Jérusalem est une réplique parfaite de l'Éden originel, mais en mieux.
 - **La communion rétablie** : En Éden, Dieu marchait avec l'homme (**Genèse 3 :8**) ; dans la Nouvelle Jérusalem, sa tente sera avec les hommes, et il habitera avec eux (**Apocalypse 21 :3**).
 - **L'accès à l'arbre de vie** : En Éden, l'accès à l'arbre de vie a été interdit à cause du péché (**Genèse 3 :24**) ; dans la Nouvelle Jérusalem, l'arbre de vie est de nouveau accessible, et ses feuilles sont pour la guérison des nations (**Apocalypse 22 :2**).
 - **La fin de la mort et de la souffrance** : En Éden, le péché a engendré le deuil, la douleur et la mort ; dans la Nouvelle Jérusalem, Dieu "**essuiera toute larme de leurs yeux, la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu.**" (**Apocalypse 21 :4**).

C'est dans cette cité que le combat de la foi prendra fin et que la rédemption du corps se manifestera dans sa pleine gloire. C'est le retour de l'humanité à la plénitude du **Shalom** éternel, où le dessein originel de Dieu est enfin et pleinement réalisé.

Chapitre 9. CONCLUSION

L'odyssée de l'humanité, telle que nous l'avons explorée à travers ces pages, est le récit d'un *Shalom* perdu et de sa restauration promise. De la perfection originelle du jardin d'Éden, où l'homme marchait en communion parfaite avec son Créateur, nous avons retracé la chute, l'entrée du péché et de la mort, et la longue attente d'un Rédempteur. La *Bible*, dans son ensemble, est le récit de la rédemption, un plan divin qui a trouvé son accomplissement parfait dans le ministère sacrificiel et victorieux de Jésus-Christ. Cependant, l'œuvre de la rédemption, si elle est acquise par la croix, ne se manifeste pleinement dans la vie du croyant et dans le cosmos qu'à travers deux dernières phases essentielles : le **combat de la foi** et la **rédemption du corps**. Ces deux réalités, loin d'être des épilogues, sont les dernières étapes du voyage de l'Église vers la cité où régnera éternellement le **Shalom de Dieu**.

Le chemin du croyant, à l'instar d'Israël traversant le désert pour rejoindre Canaan, est une vie de **combat de la foi**. Ce n'est pas un combat pour le salut, qui est un don gratuit de la grâce de Dieu par le moyen de la foi (**Éphésiens 2 :8-9**), mais un combat pour la persévérance et la fidélité. Les adversaires sont multiples et redoutables. D'abord, la **chair**, notre propre nature déchue, qui continue de s'opposer aux désirs de l'Esprit (**Galates 5 :16-17**). C'est le combat le plus intime et le plus constant, qui exige une discipline quotidienne. Ensuite, nous sommes confrontés aux **épreuves de la vie**, ces "diverses épreuves" qui mettent notre foi à l'épreuve comme l'or est purifié par le feu (**1 Pierre 1 :6-7**). L'exemple de Job nous

enseigne que même au cœur de la plus grande souffrance, la foi peut déclarer sa victoire en disant : "Mais je sais que mon rédempteur est vivant" (**Job 19 :25**). Enfin, l'adversaire invisible, **Satan et son royaume**, cherche à nous dévorer comme un lion rugissant (**1 Pierre 5 :8**). Ce combat, invisible à l'œil nu, n'est pas mené avec des armes charnelles, mais avec les **armes de Dieu** détaillées dans **Éphésiens 6**. Le croyant est ainsi un soldat spirituel, armé de la vérité, de la justice, de l'Évangile de paix, de la foi, du salut et de la Parole de Dieu, le tout soutenu par une prière incessante. Ce combat, comme une course à pied, a une fin. L'apôtre Paul a pu dire avec assurance : "J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée" (**2 Timothée 4 :7-8**). Le prix de la fidélité n'est pas le salut, mais les récompenses éternelles promises à "celui qui vaincra" (**Apocalypse 2-3**).

La motivation ultime derrière ce combat de la foi est l'espérance de la **rédemption du corps**. Si le salut de l'âme est immédiat au moment de la foi, l'œuvre de la rédemption est incomplète tant que le corps n'est pas lui aussi délivré des conséquences du péché : la corruption, le vieillissement et la mort. La résurrection de Jésus est la garantie et les "prémices" de notre propre résurrection. Comme il a été ressuscité dans un corps glorifié, nous aussi, "nous marcherons en nouveauté de vie" (**Romains 6 :4**).

Le voyage que Jésus a décrit en **Jean 14**, où il part pour nous préparer une place et revenir nous prendre avec lui, est le plan du salut complet qui culmine dans la rédemption du corps. Ce transport spirituel nous mène de notre état actuel, marqué par le péché et la mortalité, à une glorification totale. L'apôtre Paul nous donne l'assurance de cette transformation dans **Philippiens 3 :20-21** : "Mais nous, nous sommes citoyens des cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera notre

corps humilié, pour le rendre semblable à son corps glorieux." Le corps, jadis un instrument de péché, deviendra un instrument de gloire, apte à vivre dans une nouvelle création sans fin. Cette **rédemption du corps** est la dernière étape du plan de salut. C'est le moment où le péché n'aura plus de pouvoir, où la mort sera vaincue pour l'éternité (**1 Corinthiens 15 :55-57**), et où nous serons pleinement restaurés à l'image du Christ ressuscité. C'est l'assurance que le combat n'est pas vain.

La destination finale du croyant, qui a mené le bon combat et attend la rédemption de son corps, est la **Nouvelle Jérusalem**. Cette cité sainte, qui descend du ciel d'auprès de Dieu (**Apocalypse 21 :2**), est l'apogée du plan de rédemption et le lieu où le *Shalom* de Dieu règne en plénitude. Elle représente le **Nouvel Éden**, une réversion totale et glorieuse de la malédiction de la Genèse.

Dans le premier Éden, la communion avec Dieu a été brisée, mais dans la Nouvelle Jérusalem, le verset d'**Apocalypse 21 :3** proclame : "Voici la tente de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux." La présence de Dieu est restaurée et permanente. Dans le premier Éden, le péché a engendré la souffrance et la mort, mais dans le Nouvel Éden, Dieu "essuiera toute larme de leurs yeux, la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur" (**Apocalypse 21 :4**). L'accès à l'Arbre de vie, qui était interdit par des chérubins après la chute (**Genèse 3 :24**), est à nouveau possible dans la Nouvelle Jérusalem, où l'Arbre de vie est accessible pour l'éternité (**Apocalypse 22 :2, 14**).

La Nouvelle Jérusalem (le Nouvel Eden) est la fin du voyage, le repos éternel où le combat est terminé et le prix est reçu. C'est là que le croyant, dans son corps glorifié, vivra dans la parfaite paix de Dieu pour l'éternité.

En conclusion, du jardin d'Éden au Nouvel Eden, le plan de la rédemption est un fil rouge qui tisse une histoire de perte, de promesse et de restauration. La mort de Christ sur la croix a accompli les sacrifices de l'Ancien Testament, sa résurrection a vaincu la mort, et son ascension l'a intronisé à la droite du Père, d'où il règne sur son Église. Le **combat de la foi** est la marche de cette Église, un voyage quotidien de fidélité et de persévérance face aux adversaires. Il se termine avec la **rédemption du corps**, où notre chair mortelle et corruptible sera transformée en un corps glorieux, apte à hériter de la cité céleste. Le ***Shalom* de Dieu** ; le bonheur constant, total et éternel, n'est pas un concept utopique, mais une réalité qui se matérialise pour tous ceux qui ont accepté la grâce de Dieu par la foi et ont persévétré dans le bon combat. Le livre de la vie ne s'achève pas avec le tombeau, mais avec le repos éternel dans la présence du Dieu infiniment saint, dans un corps glorifié, pour toujours.

ANNEXES

1. Définitions de l'ordre créationnel et prophétique de Dieu

L'histoire du salut, de la Genèse à l'Apocalypse, est le thème central et le plus majestueux de la Bible. Elle révèle l'intelligence et la souveraineté de Dieu à travers deux ordres distincts mais intrinsèquement liés : l'ordre créationnel et l'ordre prophétique.

L'ordre créationnel : Le plan parfait de Dieu

L'ordre créationnel se réfère à la conception originelle de Dieu pour sa création, telle qu'elle a été instaurée dans le livre de la **Genèse**.

- **Création parfaite** : Dieu a tout créé « très bon » (**Genèse 1 :31**). Chaque élément de la création fonctionnait en harmonie, sans péché ni souffrance.
- **La relation Shalom** : L'homme a été créé à l'image de Dieu pour une communion parfaite, un **Shalom** total. Cette relation englobait la paix avec Dieu, la paix avec soi-même, la paix avec l'autre (Ève) et la paix avec la nature (le jardin d'Éden).
- **La chute** : L'entrée du péché a brisé cet ordre. L'homme a perdu sa paix avec Dieu, avec son prochain, avec lui-même, et la création entière a été soumise à la corruption (**Romains 8 :20**). La mort est entrée par un seul homme (**Romains 5 :12**), annulant la vie parfaite du début.

L'ordre prophétique : Le plan de la rédemption

L'ordre prophétique est la révélation progressive par Dieu de son plan pour restaurer la création après la chute.

- **La promesse** : Immédiatement après la chute, Dieu a annoncé la défaite du serpent et la victoire de la postérité de la femme (**Genèse 3 :15**). C'est le premier grand acte prophétique de la rédemption.
- **Le fil rouge** : À travers les alliances avec Noé, Abraham, Moïse et David, Dieu a dévoilé son plan. Les prophètes de l'Ancien Testament ont annoncé un Messie souffrant (**Ésaïe 53**) et un Roi à venir qui restaurerait toutes choses (**Ésaïe 9 :5-7**).
- **L'accomplissement en Christ** : Le plan prophétique a culminé en Jésus-Christ. Sa mort a été le sacrifice annoncé, sa résurrection la victoire sur la mort, et son ascension l'intronisation du Roi. Il est la manifestation parfaite du plan de Dieu, le "grand mystère de la piété" (**1 Timothée 3 :16**). Il a restauré la relation brisée, non pas en annulant l'ordre créational, mais en l'accomplissant et en le perfectionnant.

L'ordre créational et prophétique de Dieu est donc la manière souveraine dont Dieu a programmé, établi et réuni des éléments dans sa création et dans l'histoire de l'humanité afin de restaurer son Shalom altéré et perdu.

2. Définitions et caractéristiques des sentiments de Satisfaction

Littéralement, les sentiments de satisfaction sont un état de bien-être, de contentement et d'épanouissement qui naît de l'accomplissement d'un besoin, d'un besoin, d'un désir ou d'un

objectif. C'est le sentiment d'avoir « assez » ou que la situation est « suffisante »

Dans le langage biblique, la notion de **satisfaction** est intrinsèquement liée au *Shalom* de Dieu, le seul qui puisse combler le vide du cœur humain. La quête de satisfaction est le moteur de la vie, et le livre de l'**Ecclésiaste**, comme nous l'avons vu, démontre l'échec de la recherche du bonheur dans les choses de ce monde.

La fausse satisfaction

La fausse satisfaction est éphémère et vide de sens. Elle se caractérise par :

- **Le matérialisme** : Le bonheur recherché dans l'accumulation des biens matériels, le travail acharné ou le plaisir, comme le décrit l'Ecclésiaste. Ce sont des choses qui ne peuvent jamais combler l'âme.
- **La quête de la sagesse** : L'Ecclésiaste a même exploré la sagesse et a conclu que c'était également "une poursuite du vent". Les connaissances du monde, bien que précieuses, ne peuvent pas satisfaire l'âme.
- **L'insécurité** : La fausse satisfaction est volatile et dépend des circonstances. Les richesses peuvent disparaître, la santé peut décliner, et les relations peuvent se briser.

La vraie satisfaction

La vraie satisfaction est un sentiment de plénitude et de paix profonde qui ne dépend pas des circonstances. Elle est :

- **Ancrée en Dieu** : Le psalmiste a écrit : "En ta présence est la plénitude de joie, à ta droite sont des délices éternels" (**Psaume 16 :11**). La vraie satisfaction ne se trouve qu'en Dieu.
- **Le fruit de l'Esprit** : Le contentement et la joie sont des fruits de l'Esprit Saint qui habite dans le croyant (**Galates 5 :22**).
- **Éternelle** : La satisfaction en Dieu ne prend pas fin, elle grandit et s'épanouit dans l'éternité, dans la Nouvelle Jérusalem, le Nouvel Éden.

3. La stabilité financière et le contentement : Une perspective évangélique

La question de la richesse, de la prospérité et de la stabilité financière est au cœur des préoccupations de notre génération. Face aux promesses de l'évangile de la prospérité, le véritable message du Christ invite à une réflexion plus profonde, distinguant le besoin légitime d'argent pour subsister de l'amour idolâtre pour celui-ci. La Bible enseigne que le véritable contentement n'est pas lié à l'abondance, mais à la foi en la souveraineté de Dieu et à l'espérance des richesses éternelles.

L'esprit de Mammon vs. Le besoin légitime d'argent

Le Seigneur Jésus a mis en lumière la tentation d'une idolâtrie insidieuse : celle de l'argent. En **Matthieu 6 :24**, il est catégorique : "**Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez**

servir Dieu et Mammon." Le terme **Mammon**, d'origine araméenne, désigne non seulement la richesse, mais l'esprit qui la sous-tend : la cupidité, la soif de pouvoir, l'avarice et le désir de tout faire pour de l'argent. Cet esprit asservit le cœur, le rendant esclave d'un désir insatiable de posséder davantage, d'accumuler pour dominer, de vivre dans l'extravagance et d'obtenir un excès de biens au-delà des besoins quotidiens.

Il est crucial de différencier cette cupidité du **besoin légitime d'argent**. L'Évangile ne condamne pas le travail ou l'argent en soi, car ils sont nécessaires pour pourvoir aux besoins de la vie (nourriture, logement, factures, etc.). La Bible honore le travail comme une dignité donnée par Dieu (**2 Thessaloniciens 3 :10**). L'amour de l'argent est la racine de tous les maux (**1 Timothée 6 :10**), car il pervertit les relations, corrompt la foi et nous détourne de la dépendance à l'égard de Dieu.

La foi biblique et la souveraineté de Dieu

Contrairement à l'évangile de la prospérité qui promet la richesse comme signe de bénédiction divine, la Bible présente une foi qui embrasse la souffrance, les épreuves et même l'instabilité financière comme faisant partie de la volonté souveraine de Dieu.

Jésus a exhorté ses disciples à ne pas s'inquiéter de la richesse : "**Ne vous inquiétez donc point, et ne dites pas : Que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? De quoi serons-nous vêtus ? ... car votre Père céleste sait que vous en avez besoin.**" (**Matthieu 6 :31-32**). Cette exhortation n'est pas un appel à la passivité, mais à la confiance en la providence d'un Père qui pourvoit.

- **La souveraineté de Dieu dans la pauvreté :** La parabole de l'homme riche et de Lazare en **Luc 16 :19-31** est un exemple

frappant. Lazare, le pauvre, a vécu une vie de misère et de maladie, mais sa destinée éternelle était la joie au sein d'Abraham, tandis que l'homme riche, qui a eu tout ce qu'il a désiré sur Terre, a souffert dans la mort. La vie de Lazare n'était pas un signe de la colère de Dieu, mais une épreuve temporaire qui a abouti à une récompense éternelle. La foi de Lazare, bien que non explicitement mentionnée, est sous-entendue dans la manière dont il a enduré ses épreuves. Sa vie illustre que l'instabilité financière sur Terre n'est pas un signe d'injustice de la part de Dieu, mais une épreuve qui, si elle est vécue avec foi, a une grande valeur éternelle.

Le contentement et la patience : La réponse du croyant

Le véritable croyant est appelé à une vie de **contentement** et de **patience**, ancrée non pas dans ses ressources financières, mais dans la personne du Christ et dans l'espérance de la gloire à venir.

1 Timothée 6 :6-8, Philippiens 4 :11-12, Hébreux 13 :5, Proverbes 15 :16, 30 :8-9.

- **L'école du contentement :** L'apôtre Paul, qui a connu à la fois l'abondance et le manque, a déclaré : "J'ai appris à être content de l'état où je me trouve. Je sais vivre dans l'humiliation, et je sais vivre dans l'abondance. En tout et partout j'ai appris à être rassasié et à avoir faim, à être dans l'abondance et à être dans la disette." (**Philippiens 4 :11-12**). Le contentement est un état d'esprit cultivé par la foi, qui permet au croyant de trouver la joie en Christ, indépendamment de ses circonstances matérielles.
- **La patience et la persévérence :** L'auteur de la lettre aux Hébreux exhorte les chrétiens persécutés à persévéérer : "**Souvenez-vous**

des premiers jours... vous avez accepté avec joie l'enlèvement de vos biens, sachant que vous avez dans les cieux une possession meilleure et qui dure toujours." (Hébreux 10 :32, 34). Le croyant est un pèlerin sur Terre, et ses difficultés financières ne sont que des épreuves temporaires, comme le feu qui affine l'or, pour préparer à la gloire éternelle (**1 Pierre 1 :6-7**).

Les richesses à venir : L'espérance de la gloire éternelle

Le Seigneur n'appelle pas ses enfants à s'enrichir pour vivre dans l'extravagance, mais à mettre leur confiance dans les richesses éternelles qui ne sont pas soumises à la corruption de ce monde. Notons qu'il est possible d'être fortuné, riche matériellement si c'est la volonté de Dieu, à l'exemple de Philémon (voir l'épître de Paul à Philémon), Abraham, Isaac, Jacob, etc.

- **La gloire qui surpassé tout :** Paul contraste les souffrances du moment présent avec le poids éternel de la gloire à venir : "**Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire... car les choses visibles ne sont qu'un temps, et les invisibles sont éternelles.**" (2 Corinthiens 4 :17-18). La perspective de l'éternité change tout. Les cent années de difficultés financières ne sont rien comparées à la gloire, à la principauté et à l'héritage qui attendent les rachetés.
- **L'héritage incorruptible :** Pierre rappelle aux croyants leur héritage : "**pour un héritage qui ne peut ni se corrompre, ni se souiller, ni se flétrir, lequel vous est réservé dans les cieux.**" (1 Pierre 1 :4). C'est cet héritage, bien meilleur et plus durable que toutes les richesses de la Terre, qui est la véritable récompense du croyant.

Le **Shalom** de Dieu n'est pas une vie sans problème d'argent, mais une paix intérieure qui transcende ces problèmes, une paix qui garde nos cœurs et nos pensées en Christ, en attendant la pleine manifestation de la gloire dans la Nouvelle Jérusalem, le lieu où le bonheur total et éternel sera la seule réalité.

4. Réfutation de toutes les doctrines du salut par les œuvres

Le salut par la foi seule (**Sola Fide**) est un pilier de la foi chrétienne, en opposition totale avec les doctrines qui enseignent que l'homme peut gagner son salut par ses mérites ou ses œuvres. Ces doctrines sont une négation de la grâce de Dieu et de la suffisance du sacrifice de Christ.

- **Le salut est un don** : **Éphésiens 2 :8-9** est le texte fondateur : "Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie." Le salut est un cadeau que l'on ne peut pas mériter. Il est offert gratuitement à tous ceux qui croient.
- **La loi ne peut justifier** : L'apôtre Paul, dans la **lettre aux Galates**, réfute cette doctrine en disant que "nul n'est justifié par les œuvres de la loi devant Dieu" (**Galates 3 :11**). La loi a été donnée pour révéler le péché, non pour justifier l'homme. Si le salut était par les œuvres, la mort de Christ aurait été inutile (**Galates 2 :21**).
- **Les œuvres sont la conséquence, pas la cause** : Bien que les œuvres ne sauvent pas, elles sont la preuve du salut. **Éphésiens 2 :10** déclare : "Nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées

d'avance, afin que nous les pratiquions." Les bonnes œuvres sont le résultat d'une vie transformée par la grâce de Dieu, la manifestation de l'œuvre de l'Esprit en nous.

5. Réfutation du syncrétisme et de l'œcuménisme

Ces deux mouvements, bien que distincts, sont perçus par l'Évangile comme une menace pour la pureté de la foi chrétienne. Ils sont un rejet de la vérité exclusive que le salut se trouve uniquement en Jésus-Christ.

Le syncrétisme

Le syncrétisme est l'amalgamation de différentes religions ou de différentes doctrines pour en créer une seule.

- **La pluralité des chemins** : Le syncrétisme rejette la vérité que Jésus est le seul chemin vers le Père. Cette doctrine enseigne que toutes les religions mènent à Dieu, ce qui est une réfutation directe de la Parole de Dieu.
- **La Vérité exclusive** : La Bible est claire sur ce point. Jésus a dit : "Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi" (**Jean 14 :6**). L'apôtre Pierre a proclamé qu'"il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés" (**Actes 4 :12**). Le syncrétisme est donc une hérésie qui nie l'exclusivité du Christ.

L'œcuménisme

L'œcuménisme cherche à unir les différentes confessions chrétiennes au nom de l'unité visible. Bien que l'unité des chrétiens soit un idéal biblique, le mouvement œcuménique contemporain est souvent critiqué pour ses compromis sur la doctrine biblique fondamentale.

- **Unité sans Vérité** : Le véritable œcuménisme ne peut pas être une unité au détriment de la vérité biblique. L'unité pour laquelle Jésus a prié en **Jean 17** était une unité dans la vérité et la sainteté.
- **Unité de l'Église de Christ** : La Bible enseigne qu'il n'y a qu'un seul corps, celui de Christ. La véritable unité de l'Église est spirituelle, et elle est déjà une réalité pour tous ceux qui croient en Christ.

6. Le Salut des Nations Païennes avant la Grâce en Christ

L'Ancien Testament montre que le plan de Dieu n'a jamais été exclusivement limité à la nation d'Israël, mais qu'il incluait le salut des nations païennes. Le Nouveau Testament éclaire comment ce salut était possible même avant la pleine révélation de Jésus-Christ, en se fondant sur une foi qui se manifeste dans la vie et la conscience.

Actes 17 :22-31 : La conscience du Dieu Créateur

Dans son discours magistral à l'Aréopage d'Athènes, l'apôtre Paul ne se contente pas de présenter l'Évangile ; il tisse une argumentation théologique profonde qui révèle la souveraineté de Dieu et sa relation avec toutes les nations, même avant la pleine révélation de Jésus-Christ. C'est un texte capital qui expose comment Dieu a agi envers les païens dans leur temps d'ignorance.

L'approche de Paul : de l'idolâtrie à la révélation (v. 22-23)

Paul commence par une observation culturelle, relevant l'extrême religiosité des Athéniens et leur autel dédié au "**Dieu inconnu**". Loin de les condamner d'emblée, il utilise cette ignorance comme un pont pour leur présenter le véritable Dieu. Le fait même que les païens aient ressenti le besoin d'adorer un Dieu qu'ils ne connaissaient pas est, pour Paul, la preuve que Dieu avait misé en eux un désir de le chercher.

Le Dieu souverain et créateur de toutes choses (v. 24-28)

Paul s'attèle à déconstruire les fausses conceptions du divin.

- **Le Dieu qui ne vit pas dans des temples faits de mains d'homme** : "Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, étant le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite point dans des temples faits de mains d'hommes." (Actes 17 :24). Paul établit la

transcendance de Dieu, sa grandeur infinie qui ne peut être confinée dans un bâtiment. Ce Dieu est au-dessus de tout et ne dépend de rien.

- **Le Dieu source de toute vie** : Il n'a pas besoin de l'homme pour le servir, car c'est lui qui "**donne à tous la vie, le souffle, et toutes choses.**" (**Actes 17 :25**). Paul insiste ici sur la dépendance totale de l'humanité vis-à-vis de son Créateur. Toute vie, tout souffle, tout ce que nous possédons vient de lui.
 - **La souveraineté sur les nations** : Paul introduit un concept puissant de la souveraineté de Dieu sur l'histoire humaine : "**Il a fait que d'un seul sang sont sorties toutes les nations des hommes, pour habiter sur toute la surface de la terre, ayant déterminé les temps fixés et les bornes de leur demeure...**" (**Actes 17 :26**). Ce n'est pas le hasard qui a dispersé les nations, mais la volonté souveraine de Dieu. Il a orchestré leur histoire et leur géographie dans un but précis : "**afin qu'ils cherchent le Seigneur, s'il est possible qu'en tâtonnant ils le trouvent, bien qu'il ne soit pas loin de chacun de nous**" (**Actes 17 :27**). Dieu n'était pas passif, il a agi en souverain pour que les hommes, même dans leur ignorance, aient l'occasion de le chercher.

Les "temps d'ignorance" et l'appel à la repentance (v. 29-31)

C'est le point crucial du discours. Paul relie la pensée philosophique athénienne (l'idée que "nous sommes aussi sa race") au plan de la rédemption.

- **La folie de l'idolâtrie** : Si les hommes sont la descendance de Dieu, il est absurde de penser que le divin est semblable à l'or, à l'argent ou à la pierre sculptée par l'art et l'imagination humaine

(Actes 17 :29). Paul montre ici que l'idolâtrie est le fruit de la folie et du péché.

- **La patience de Dieu dans l'ignorance** : Paul introduit la notion de la patience de Dieu : "**Sans tenir compte des temps d'ignorance, Dieu annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir.**" (Actes 17 :30). Le terme grec *hyperidō* (traduit par "sans tenir compte") signifie littéralement "fermer les yeux sur" ou "passer par-dessus". Cela ne signifie pas que Dieu approuvait le péché, mais qu'il a agi avec une patience souveraine, reportant le jugement final sur la désobéissance des nations, laissant une place pour la grâce.
- **L'appel universel à la repentance** : Ce "temps d'ignorance" est révolu. L'ère de la pleine révélation est arrivée. L'appel de Dieu est maintenant universel et sans exception : tous les hommes, en tous lieux, doivent se repentir par la foi en Jésus-Christ. C'est le cœur de l'Évangile.
- **Le jugement par un homme désigné** : Paul termine son discours en annonçant que l'heure de la justice est arrivée. La grâce du temps d'ignorance prend fin avec la mort de Christ, car désormais Dieu "**a fixé un jour où il jugera le monde avec justice, par l'homme qu'il a désigné, ce dont il a donné à tous une preuve certaine, en le ressuscitant des morts.**" (Actes 17 :31). Le Juge est Jésus-Christ lui-même. La résurrection est la preuve ultime de l'autorité de Jésus à juger le monde et de l'accomplissement du plan de la rédemption.

En conclusion, le discours de Paul n'est pas une simple leçon de théologie, mais un appel puissant à la repentance. Il montre que même dans l'ignorance des païens (des nations), que Dieu n'a pas considérée, la main souveraine de Dieu était à l'œuvre. Le salut des nations qui sont morts avant Christ s'est fait sur la base d'une foi en la révélation de Dieu à travers la création (Romains 1) et la conscience humaine (Romains 2 : 13-14) qu'ils avaient, si petite soit-

elle. Dieu est juste et n'a jamais laissé l'humanité sans un témoignage de son existence et de sa puissance. Sa patience a été grande, mais sa justice est certaine, et elle s'accomplira en Jésus-Christ.

[Romains 2 :10-16 : La loi écrite dans les cœurs](#)

Dans sa lettre aux Romains, Paul approfondit cette idée en expliquant que les païens qui ne possèdent pas la loi de Moïse peuvent être condamnés ou justifiés selon une autre norme : **"Quand les païens, qui n'ont point la loi, font naturellement ce que prescrit la loi, ils sont une loi pour eux-mêmes... ils montrent que l'œuvre de la loi est écrite dans leurs cœurs, leur conscience en rendant témoignage..."** (**Romains 2 :14-15**). Paul ne dit pas que la loi dans le cœur sauait, mais que la pratique de cette loi qui était l'ombre de Christ, justifiait (**Romains 2 :13**). Le salut de ces païens n'était pas par leurs œuvres, mais en Christ que cette loi préfigurait (même s'ils n'avaient pas la révélation complète). Notons que la pratique de cette loi était la conséquence de la foi en la révélation de Dieu à travers la conscience humaine.

[1 Pierre 3 :18-19 : La proclamation aux esprits en prison](#)

Ce passage difficile a fait l'objet de nombreuses interprétations. L'une des plus largement acceptées dans la théologie réformée est que Christ, par son Esprit, a prêché aux esprits qui étaient en prison (le séjour des morts). Il a proclamé sa victoire aux esprits désobéissants, confirmant ainsi que son autorité s'étendait même sur ceux qui avaient vécu avant lui. Ce passage ne suggère pas qu'une seconde chance de salut ait été offerte, mais qu'il y a eu une

proclamation de la victoire du Christ sur le péché et la mort, montrant que même les païens rebelles de l'époque de Noé et les païens de l'avant Christ étaient inclus dans le champ d'action de l'œuvre du Christ, non pour leur salut, mais pour un jugement : ceux qui pratiquaient la loi inscrite dans le cœur, qui préfigurait Christ, ont été justifiés par Lui et ceux qui ne la pratiquaient pas ont été condamnés (Romains 2 :13-14).

7. La Souveraineté de Dieu dans l'Histoire et la Rédemption

La souveraineté de Dieu est l'attribut par lequel il a une autorité absolue et un contrôle total sur toutes choses, il fait ce qu'il veut, exécute ses desseins selon son unique volonté. Les Écritures nous enseignent que l'histoire de l'humanité et le plan de la rédemption ne sont pas le résultat du hasard, mais l'expression de sa volonté souveraine.

[Job 38 :2-4 : Le rappel de la souveraineté créatrice](#)

Après une longue période de silence, Dieu répond à Job en lui posant des questions qui illustrent l'immensité de son pouvoir créateur : "**Qui est celui qui obscurcit mes desseins par des discours sans intelligence ?... Où étais-tu quand je fondais la terre ?**" (**Job 38 :2, 4**). Cette question ne vise pas à humilier Job, mais à lui rappeler que Dieu est le Créateur et le Souverain absolu de tout l'univers. La souffrance de Job, bien qu'incompréhensible, ne mettait pas en péril la souveraineté de Dieu.

Romains 9 :14-26 : L'élection souveraine et la miséricorde

Paul aborde la question difficile de la souveraineté de Dieu dans le salut. Il déclare : "**Je ferai miséricorde à qui je fais miséricorde, et j'aurai compassion de qui j'ai compassion.**"

(**Romains 9 :15**). Paul utilise l'analogie du potier et de l'argile pour illustrer la souveraineté de Dieu : un potier a le droit de faire de la même argile un vase d'honneur et un vase d'un usage vil (**Romains 9 :21**). Ce passage enseigne que le salut est entièrement le résultat de la miséricorde souveraine de Dieu et non des œuvres humaines.

Romains 11 :30-36 : La souveraineté de Dieu pour le salut de tous

Paul conclut ce thème en louant la sagesse insondable de Dieu : "**Car de lui, par lui, et pour lui sont toutes choses. À lui la gloire dans tous les siècles ! Amen !**" (**Romains 11 :36**). Paul explique que Dieu a agi souverainement pour que Juifs et païens soient ensemble sauvés par sa miséricorde. La souveraineté de Dieu n'est pas un concept abstrait, mais une réalité qui a permis le salut de son peuple racheté, pour sa gloire.

8. La Conversion, la Repentance, la Régénération et la Nouvelle Naissance

Ces termes sont souvent utilisés de manière interchangeable, mais la théologie biblique leur donne des significations distinctes et complémentaires qui décrivent l'expérience de la nouvelle vie en Christ. Ainsi dans la repentance, on retrouve la notion de la régénération et de la conversion à la fois.

La Repentance

- **Définition** : Du grec *metanoia* (*meta* = changement, *nous* = esprit). C'est un changement d'esprit, un demi-tour total dans la manière de penser, de vouloir et de vivre. La repentance n'est pas un simple remords, mais une conversion ou une transformation de l'esprit de l'homme (déchu et dépravé par la nature du péché d'Eden) par la puissance de Dieu et cette conversion se matérialise par le changement de direction qui se manifeste par le changement dans la manière de penser, de vouloir et de vivre : un renoncement quotidien au péché et au mal.
- **Verset** : "Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche." (Matthieu 3 :2).

La Conversion

- **Définition** : Du grec *epistrephō* qui signifie "se tourner vers". C'est l'acte extérieur qui suit la repentance. C'est le résultat visible du changement intérieur. La conversion est un acte de l'être humain qui se tourne vers Dieu par la foi.
- **Verset** : "Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés." (Actes 3 :19).

La Régénération (Nouvelle Naissance)

- **Définition** : Du grec *palingenēsia* qui signifie "nouvelle naissance". C'est l'acte souverain et surnaturel de Dieu par lequel

le Saint-Esprit donne une nouvelle vie à l'individu. C'est un changement opéré par Dieu dans le cœur qui rend la personne capable de se repentir et de croire.

- **Verset** : Jésus a dit à Nicodème : "**En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu.**" (**Jean 3 :3**). C'est Dieu qui nous fait naître de nouveau, non par nos œuvres, mais par son Esprit.

9. Le Tribunal de Christ (Bema)

Le **Tribunal de Christ** (en grec, *bēma*) est l'événement futur où les croyants en Christ rendront compte de leur vie et de leurs œuvres. Ce n'est pas un jugement pour le salut ou la damnation, mais pour la **récompense** ou la perte de celle-ci.

- **Le but du jugement** : Paul, en **2 Corinthiens 5 :10**, écrit : "**Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal de Christ, afin que chacun reçoive selon ce qu'il aura fait, soit bien, soit mal.**" Ce jugement évalue la qualité des œuvres accomplies après la conversion, et non le salut lui-même.
- **Sauvés par le feu** : Paul développe cette idée en **1 Corinthiens 3 :11-15** : "**Si l'œuvre de quelqu'un subsiste, il recevra une récompense. Si l'œuvre de quelqu'un est consumée, il perdra sa récompense ; pour lui, il sera sauvé, mais comme au travers du feu.**" Les œuvres faites avec des motivations impures (symbolisées par le bois, le foin, et la paille) seront consumées. La personne sera sauvée, mais sans récompense. Les œuvres faites avec de bonnes motivations (symbolisées par l'or, l'argent, les pierres précieuses) subsisteront et seront récompensées.

- **La parabole des talents** : La parabole des talents (**Matthieu 25 :14-30**) illustre ce principe. Les serviteurs qui ont fidèlement travaillé avec les talents reçus sont récompensés et loués par leur maître, tandis que le serviteur paresseux perd ce qu'il a.

10. Le Jugement Dernier et l'Étang de Feu

Le Jugement Dernier est un événement distinct du Tribunal de Christ. C'est le jugement final et éternel des non-croyants. Il est l'expression de la **colère juste et souveraine de Dieu** contre le péché et la rébellion.

- **Le jugement du Grand Trône Blanc** : Le livre de l'Apocalypse décrit ce jugement : "Puis je vis un grand trône blanc, et celui qui était assis dessus. La terre et le ciel s'enfuirent devant sa face, et il ne fut plus trouvé de place pour eux. Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant le trône. Des livres furent ouverts. Et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie. Et les morts furent jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres." (**Apocalypse 20 :11-12**).
- **La destination des non-croyants** : Le jugement des non-croyants est la condamnation éternelle. Jésus a déclaré : "Et ceux-ci iront au châtiment éternel, mais les justes à la vie éternelle." (**Matthieu 25 :46**). Le lieu de ce châtiment est l'**étang de feu**.
- **L'étang de feu, un lieu de damnation** : L'étang de feu n'est pas une invention humaine, il a été créé pour Satan et ses anges. Jésus le mentionne dans la parabole des boucs et des brebis : "Alors il dira aussi à ceux qui seront à sa gauche : Retirez-vous de moi, maudits, allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges." (**Matthieu 25 :41**). Les non-croyants seront jetés dans cet étang de feu (**Apocalypse 20 :15**) pour y

subir un châtiment conscient et éternel, car ils ont rejeté l'œuvre du Christ sur la croix.

C'est une vérité difficile, mais elle est essentielle à la compréhension de la justice de Dieu. Le **Shalom** de Dieu ne peut pas coexister avec le mal, le péché et la rébellion. Le jugement final est la purification ultime de l'univers, préparant l'entrée des rachetés dans la Nouvelle Jérusalem, le lieu où la perfection et le bonheur éternel seront pleinement manifestés.

11. **Cri de la nuit : Le salut ne se trouve qu'en Jésus, Christ crucifié.**

Voici l'époux, allez à sa rencontre.

Ce cri est l'appel final à l'humanité, un rappel solennel que le salut est personnel, urgent, et exclusivement en la personne de Jésus-Christ. Le salut ne se trouve pas dans une institution, une doctrine ou un rituel, mais dans le Christ crucifié et ressuscité.

L'histoire biblique se termine avec la promesse du retour du Christ. La parabole des dix vierges en **Matthieu 25** est un rappel puissant de cette réalité. Cinq vierges sages et cinq vierges folles attendaient l'arrivée de l'époux. Le cri retentit à minuit : "Voici l'époux, allez à sa rencontre !" Les vierges folles n'avaient pas assez d'huile (une analogie de la préparation, de la foi et de l'œuvre de l'Esprit) et n'ont pas pu entrer dans la fête des noces.

Ce cri est un avertissement pour la génération actuelle. La porte du salut est encore ouverte, mais elle ne le sera pas éternellement. Le

chemin du retour en Éden, le chemin du *Shalom* éternel, ne passe pas par l'effort humain, la religion ou la philosophie, mais par la soumission à Jésus-Christ seul. Il est l'époux qui revient pour son épouse, l'Église, rachetée par son sang. La seule réponse appropriée est de "l'attendre avec patience" (**1 Thessaloniciens 1 :10**), de veiller et de se préparer, car la fin de l'histoire du salut est la venue de l'époux pour ramener son peuple dans la cité du *Shalom* éternel (le Nouvel Eden).

12. SALUTATIONS ET EXHORTATIONS FINALES

Cher lecteur,

Nous sommes arrivés au terme de notre voyage, un pèlerinage théologique, biblique, évangélique et existentiel, qui a débuté dans la perfection perdue du jardin d'Éden et qui s'achève dans la gloire restaurée de la Nouvelle Jérusalem. Je vous remercie d'avoir cheminé avec moi dans l'exploration de cette vérité profonde : le ***Shalom de Dieu***, le chemin du retour en Éden, n'est pas un concept utopique, mais une réalité qui se vit par la grâce au moyen de la foi en la personne de Jésus-Christ, notre Sauveur.

Gardez fermement le cap sur le Shalom de Dieu. Ne vous laissez pas tromper par les faux-semblants de ce monde. Vous avez découvert que la vraie satisfaction ne se trouve pas dans la réussite, la richesse ou le plaisir, mais uniquement dans la communion avec votre Créateur. N'abandonnez jamais la quête de sa présence. Elle est l'ancre de votre âme, la source de votre paix et la fontaine de votre joie.

Menez le bon combat de la foi. Le chemin vers la cité éternelle n'est pas une promenade de santé, mais une course exigeante. Rappelez-vous les adversaires que vous avez identifiés : la chair, les épreuves et l'ennemi. Équipez-vous chaque jour de l'armure de Dieu et de l'épée de l'Esprit. Votre fidélité dans ce combat n'est pas vaine, car chaque épreuve surmontée et chaque tentation refusée vous rapproche un peu plus de votre demeure éternelle. Vous n'êtes pas seul ; vous êtes soutenu par la grâce de Dieu et par la grande nuée de témoins qui ont déjà achevé leur course.

Tenez ferme à l'espérance de la rédemption du corps. C'est la promesse finale de Dieu, le point culminant de notre foi. Les maladies, les douleurs, le vieillissement et la mort sont les derniers ennemis que nous affronterons. Mais la victoire est assurée. Le Christ ressuscité est la garantie de votre propre résurrection et de la glorification de votre corps. C'est la certitude que nous hériterons d'un corps incorruptible, apte à vivre dans la présence de Dieu pour l'éternité, dans la cité sans fin du *Shalom*.

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous.

Votre frère en Christ,

Godicha Loga S.

godiloga.124@gmail.com

Du même Auteur :

La Divinité de Jésus-Christ

L'église catholique et les apocryphes

Le discernement des esprits

Les songes et les visions

Tous, disponibles sur le site scribd.com et l'application scribd.

godiloga.124@gmail.com